

GRAINES PAR-CI

GRAINES PAR-LÀ

**Méditations de
Renée BURNAND**

GRAINES PAR-CI

GRAINES PAR-LÀ

122 méditations de
Renée BURNAND

La couverture de ce livre est un tableau peint par Elisabeth BELVAL.

La photo du texte « Bénédiction »
provient d'un ouvrage de Louise TANGUAY.

Le texte « Cécité » est illustré par une œuvre de Monsieur JEQUEL.

Mise en page : Brigitte LENGRAND

D'un évènement fort, qui nous secoue, on dit :

« ça décoiffe ! »

Les vents d'orage, la bise, le mistral, au sens propre
" décoiffent " aussi !

Dans sa traduction si vivante de la Bible, Chouraqui traduit le mot ESPRIT,
par SOUFFLE.

" Au Pharisien Nicodème, Jésus a dit :
" Nul, s'il ne NAIT D'EN HAUT,
ne peut voir le Royaume de Dieu...
Nul, s'il ne naît d'EAU et de SOUFFLE...
Il souffle OU IL VEUT, le Souffle :
tu entends sa voix,
mais tu ne sais pas d'OU IL VIENT
ni OU IL VA :
ainsi de tout natif du Souffle..."

Lorsque tu es confronté au Dieu Tout Puissant,
Vivant, Ressuscité en Son Fils, Agneau sur le Trône,
tu vas, si tu es d'accord, être " secoué " sur le Trône,
car ce Souffle-là, plus puissant que tout ouragan, " décoiffe " !

Ne sachant ni " d'où il vient, ni où il va ",
toi aussi, tu découvriras que, dans le Royaume céleste,
la marche se fait " en tâtonnant ",
et on va de surprise en surprise...
qu'on n'avait PAS prévues...

Oh oui, le Souffle puissant du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob
- Dieu d'Israël -
" décoiffe " ... !
Mais en même temps,
dans son Amour infini,
il t'offre SON repos :

" Demeurez DANS MON AMOUR " a dit Jésus.

SA MERE...

Dans les Evangiles, on nous dit de l'apôtre Jean :

« Le disciple que Jésus aimait. »

Son ami ;

qui, lui aussi, l'aimait.

Parce que leurs âmes et leurs cœurs s'étaient « reconnus ».

Au pied de la Croix Jean est là ;

malgré les risques de cette affirmation :

« Oui, je l'aime ! »

Et c'est – logiquement – à lui que Jésus confie sa mère humaine,

ses « racines » humaines ;

ses racines JUIVES.

C'est donc à ceux qui sont ses AMIS

- « Vous êtes mes amis, a-t-il dit,

si vous faites ce que je vous commande » Jean 15/14 -

ceux qui, de tout leur être l'AIMENT, lui, Roi des Juifs,

ainsi que Pilate l'a fait inscrire sur l'écriteau

fixé au-dessus de sa tête de Crucifié ;

c'est à ses vrais amis

qu'il confie « sa mère »,

la nation juive dont il est issu,

son peuple,

Israël !



MES FRERES

Dans l'admirable et puissant chapitre 11 de l'épître aux Hébreux, on nous parle de Rahab, prostituée, dont le nom fut inscrit au Livre de Vie de l'Eternel, parce qu'elle cacha des hommes envoyés de Dieu. Sa vie, et celle de sa famille, furent préservées.

Des millénaires plus tard, Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, proclama : « Tout ce que vous aurez fait à l'un des plus petits d'entre mes frères, c'est à MOI que vous l'aurez fait... »

Laissons ces paroles pénétrer notre cœur, notre âme, notre esprit...

Les espions sauvés par Rahab étaient Juifs.
Les « frères » du Juif pieux qu'était Jésus étaient, d'abord, des Juifs, avant de devenir tout être humain demandant aide et amitié...

Le peuple juif est, pour le temps et l'éternité, le peuple humain du Fils de l'Eternel !

Si tu veux être béni de façon particulière, selon la promesse de Dieu, alors demande-lui le regard et le cœur de son Fils, et en son Nom, brise, chasse et lie les esprits d'antisémitisme qui rôdent et imprègnent la société humaine... et... l'Eglise.



ALTERNATIVE

De quelle magnifique « balance » nous parle l'apôtre Jacques :

« Résistez au diable

et...

il fuira loin de vous.

**Approchez-vous
du trône de Dieu**

et...

il s'approchera de vous » !

N'oublie jamais que la main du Seigneur de l'Univers
est et reste, toujours, tendue.
A toi d'y mettre la tienne.

La fresque de Michel-Ange
qui nous montre ces deux mains tendues l'une vers l'autre,
mais sans se toucher,
- et que parfois la télévision nous présente sur l'écran
à l'occasion d'une rupture de film –
est parlante.

Oui, le Seigneur tend la main :
il a créé l'homme pour avoir un vis-à-vis, un partenaire, un ami,
semblable à lui par l'Esprit ;
il est donc logique qu'il désire saisir sa main, avoir un contact,
comme nous aimons à le faire, pour établir un lien avec autrui !

Si les deux mains ne se touchent pas,
c'est qu'il y a rupture...
Pour la joie du Créateur,
et pour la tienne à toi.

Saisis la main tendue et puissante de ce Père,
et sois enfin rassuré et heureux.





SI TU M'ADORES...

Les évangiles nous révèlent la réalité de la puissance accordée mystérieusement par l'Éternel lui-même à son ennemi, son antagoniste, Satan.

A Jésus, le Diable a dit :

« Si tu m'adores,
je te donnerai toute la puissance et toutes les richesses
de tous les royaumes de la terre,
car tout cela m'a été remis, et je peux le donner à qui je veux. »

Dans le monde d'aujourd'hui,
les exemples de ce pouvoir nous sont démontrés par centaines...
Les fortunes colossales,
rapportées par le trafic de la drogue ou des armes,
celles de certains dictateurs, n'en sont qu'un pâle exemple.
On sait aussi qu'il existe beaucoup d'adorateurs
et d'églises de Satan ;
et bien plus encore, d'adorateurs de l'argent
et de la puissance qu'il accorde.

Au jeune homme riche,
qui avait fait de ses richesses le centre de sa vie,
Jésus a dit :
« Vends tout, donne l'argent aux pauvres, et viens ; suis-moi. »
C'était malheureusement l'amour de ses richesses
qui empêcha le jeune homme d'obtempérer...
La Bible nous dit qu'il s'en alla tout triste...
Cela ne suffit pas à le libérer de cette passion...

Et là derrière ricanait
celui qui essaie toujours de gagner une bataille.
Car il sait bien que, la guerre, il l'a perdue au matin de Pâques,
où fut démontré que sa flèche,
qu'il voulait mortelle,
était brisée pour toujours !

SOUFFRANCE

On pourrait se demander pourquoi – alors que le Fils de Dieu, cloué à la Croix, a prononcé clairement «TOUT EST ACCOMPLI » - l'apôtre Paul a écrit que, dans son corps et dans son âme, il complétait en souffrance ce qui manquait encore à celles du Fils de Dieu.

Mais l'Eglise,
la vraie, la fervente, donnée et consacrée à son Maître est, sur la terre,
« corps » encore visible du Ressuscité.
Seule la « tête », le « chef »
est à la droite du Dieu trois fois saint.
Et ce corps porte ses souffrances.
Elles sont comme les stigmates que certains chrétiens, dont l'apôtre Paul, ont portés, visiblement,
en « écho » des blessures, des déchirures,
causées par les clous dans la chair du Fils de Dieu.
Et ces souffrances font mal.

Seules, par la présence et la puissance de l'Esprit-Saint de Dieu,
elles purifient et sanctifient le Corps.
Si le Fils de Dieu s'est sanctifié
– à travers obéissance et souffrance – pour nous,
nous devons nous laisser sanctifier
- par la souffrance et l'obéissance aussi -
en faveur de ceux qui n'ont pas encore entendu et reçu
la Bonne Nouvelle de l'amour et du pardon de Dieu.

Alors n'ayons pas peur de la souffrance, quelle qu'elle soit.
Elle fait partie du Chemin, de la Vérité, de la Vie...
Et plus jamais,
nous ne la porterons, ni ne la traverserons seuls,
puisque le Tout-Puissant, dont l'amour est sans limites,
VIT EN NOUS,
et que, tel le sarment au cep,
nous faisons partie intégrante du Ressuscité,
Jésus le Christ !

REMISE DE PEINE

Le message d'amour, de grâce, de guérison, de pardon que déversait Jésus sur ceux qui le suivaient avait fait penser aux Religieux d'alors qu'il voulait abroger la Loi du Sinaï. Aussi lui amena-t-on la femme surprise en flagrant délit d'adultère et, pour le « coincer », on lui rappela que Moïse avait prescrit de tuer à coups de pierres ces êtres-là.

Or, nous lisons qu'au lieu de réagir par des paroles, Jésus se mit à écrire avec le doigt sur la terre. On continua à le harceler de questions ; aussi répondit-il en disant : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » - La Loi était la Loi. – Et il se mit à écrire... De même que l'Eternel avait un jour écrit, lui aussi, lui d'abord, avec son doigt, sur des tables de pierre, au Sinaï.

La loi faisait toujours autorité, et le péché méritait toujours la mort. Seulement Jésus, venant de Dieu, étant Dieu, en était le Maître. Il le suggérait, ce jour-là, par son attitude. Mais un jour aussi, il allait se livrer, lui, « Fils de l'homme », nouvel Adam, pour prendre, une fois pour toutes, LA condamnation à mort de tous les humains sur et en lui, « Juste, pour les injustes ».

C'est ainsi que, comme il est écrit, « il a effacé l'acte d'accusation, en le clouant à la Croix... » Justice était faite : Il l'a crié, avant de mourir, du haut de la croix : « Tout est accompli ! » C'est pourquoi aussi son Père, l'Eternel Dieu tout-puissant, l'a ressuscité d'entre les morts.

Et si tu prends, pour toi personnellement, sa condamnation à mort, Tu as droit de prendre aussi sa résurrection, grâcié que tu es !

LA SAVEUR DE L'AMOUR



**Par la bouche de ses prophètes,
Dieu a comparé le peuple qu'il s'est choisi à une vigne.**

Au début, ce peuple était le tout petit Israël.
Avec les siècles, il s'est agrandi de tous ceux qui croient
au déroulement d'un Plan révélé, inexorable,
pour la régénération de toute l'humanité,
au travers de la Parole écrite,
puis incarnée en Jésus de Nazareth,
enfin universelle en l'Esprit-Saint.

Une vigne. SA vigne... !

Or les mauvaises herbes l'ont envahie,
et les grappes ont diminué jusqu'à presque disparaître parfois.
A Esaïe, Dieu, rempli de tristesse, disait :
« Qu'y avait-il à faire à ma vigne que je n'aie fait pour elle ?
Pourquoi, lorsque j'espérais qu'elle produirait des raisins,
a-t-elle produit des grappes sauvages ? »

Tout acte d'amour, de bonté, de bienveillance est déjà un grappillon.
Et, lorsqu'on apprend à connaître le Vigneron, à l'aimer,
à collaborer avec lui,
alors les grappes deviennent belles, mûres, savoureuses
et nourrissent de leur pulpe ceux qui ont faim ;
quant au vin, extrait de la couleur d'une « pression » acceptée,
ce vin réjouit ceux qui y goûtent.
Alors, heureux, le Vigneron répand son amour et ses bénédictions,
abondamment.



TROP-PLEIN

Tu ne peux passer
au second commandement,
« semblable au premier »
a dit Jésus,
« Tu aimeras ton prochain
comme toi-même »,
en escamotant le premier :
« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu,
de tout ton coeur,
de toute ton âme,
de toute ta force,
de toute ta pensée ».

Car c'est l'élan d'amour vers Dieu
qui fera jaillir, abondante,
la source d'amour en toi,
qui coulera d'abord,
toujours mieux,
toujours plus forte,
vers le Très-Haut,
et rejaillira en mille gouttelettes
sur ton prochain.

C'est le trop-plein
de ton amour pour Dieu,
qu'il reçoit, et multiplie,
qui va pouvoir couler,
et recouvrir de douceur et de paix
tous ceux que tu rencontreras ;
et qui, peu à peu,
fera de ton regard,
le regard même de Jésus,
sur chacun !

ATTRIBUTS ROYAUX

En tout être humain, sur la terre entière,
palpite une petite flamme, qui est l'esprit que le Créateur,
à l'aube du monde, souffla en Adam ;
« la pensée de l'éternité » dont parle l'apôtre Paul,
qu'on appelle aussi la conscience, petite voix tenue
qui dit à l'individu qu'il a mal agi...

La foi chrétienne est une grâce, un cadeau, une révélation.
Et quelle révélation face aux idoles et aux dieux de tous formats !

A Timothée, Paul écrit : « Oui, personne ne peut le contester,
il est grand, le secret de notre foi ! »
« Il est apparu comme un être humain
– lui, Tout-Puissant et Créateur de l'univers ! –
Il a été révélé juste (« conforme » !) par l'Esprit-Saint,
manifesté Fils de Dieu avec puissance quand il a été ressuscité
d'entre les morts », écrit l'apôtre aux Romains.
Il a été vu par les anges.
Il a été prêché parmi les nations.
Il a été cru dans le monde,
et il a été enlevé au ciel ! »

Affirmation qu'avec vigueur Chouraqui traduit :
« ...Lui, manifesté dans la chair,
justifié par le Souffle,
contemplé par les messagers,
proclamé parmi les nations,
cru dans l'univers,
exalté dans la gloire ! »

Chaque point, en lui-même, est déjà puissant,
mais la liste de tous ces attributs royaux, surnaturels et divins
ne nous font-ils pas,
émerveillés,
tomber à genoux pour adorer le seul grand Dieu,
avec des louanges, plein le cœur ?

PERTE SECHE

**Nous vivons dans un monde où un sou est un sou.
Un monde dans lequel tout s'achète et tout se vend.**

Le Créateur de l'univers n'a pas du tout le même principe :
il est don ; pardon, amour, grâce, justice.
« Il a les yeux trop purs pour supporter la vision de ce qui est mal »,
comme le dit le prophète Habakuk.
Aussi est-il des choses qui doivent être ôtées définitivement
de devant le regard du Dieu saint ;
ôtées, détruites...

Dans le Livre des Actes des apôtres, on lit qu'à Ephèse,
le Seigneur ressuscité accomplissait, au travers de Paul, son serviteur,
de très puissants miracles, et que ses habitants, « Juifs et non-Juifs,
éprouvaient un grand respect pour le Nom du Seigneur Jésus ;
beaucoup de ceux qui étaient devenus croyants
venaient avouer et déclarer publiquement ce qu'ils avaient fait,
et un grand nombre de ceux qui avaient pratiqué la magie
apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tout le monde.
On calcula la valeur de ces livres,
et l'on trouva qu'il y en avait pour 50.000 pièces d'argent ! »

N'y a-t-il pas, aujourd'hui encore, des croyants
qui conservent jalousement des choses,
objets d'art, peut-être, livres,
qui offensent le regard saint de Dieu
et qui, s'ils devaient s'en débarrasser,
les vendraient au moins pour récupérer quelques sous... ?

Devant Dieu, il est des « coups de balai » sans pitié...
Si, par sa mort sur la Croix,
Jésus ÔTE le péché du monde de devant le regard du Très-Haut,
chacun de ceux qui le servent doit être prêt à perdre
sans contrepartie,
ce à quoi il tient,
si le Maître le lui demande.

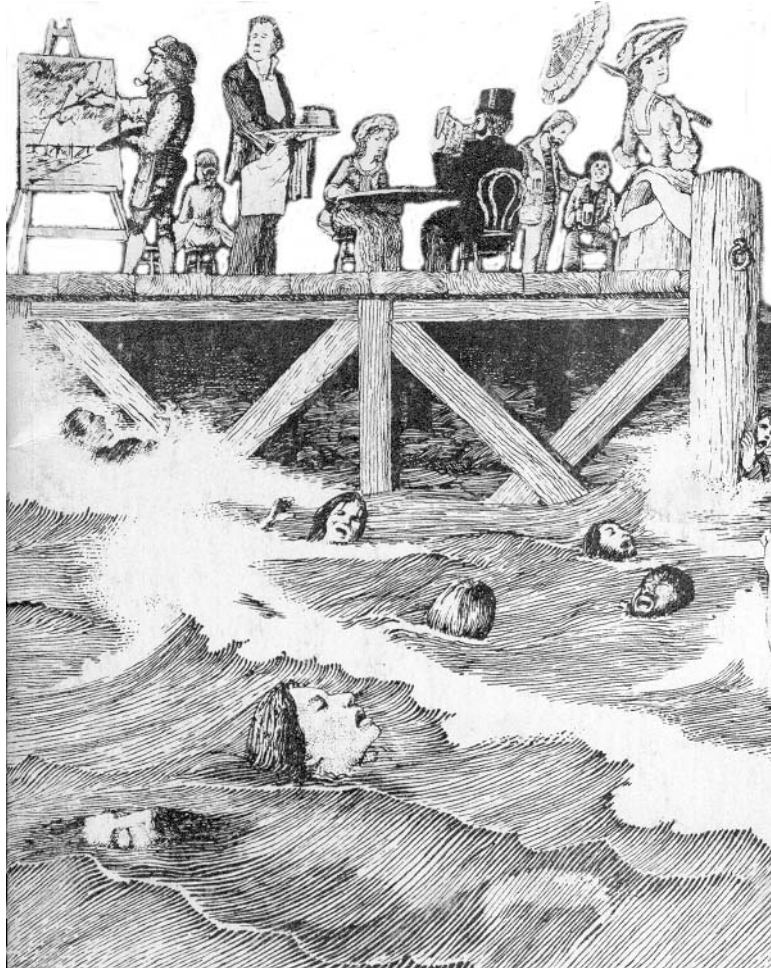
Quel que soit le sacrifice...

SAGESSE

La femme du roi Belsatsar,
parlant de Daniel, serviteur de Dieu,
disait :

« On trouve en lui
une lumière,
une intelligence,
une sagesse
pareilles à la sagesse des dieux. »

Voilà ce que le Saint-Esprit offre
à quiconque s'ouvre
et s'abandonne
à Jésus-Christ,
l'aime et le sert,
désireux de lui ressembler
en tout !



S.O.S.

Il y a deux ou trois ans, un enfant jouant avec des allumettes, mit le feu au chalet d'alpage de son père, où un berger avait, pour la « saison », sous sa garde, quatre-vingt vaches. L'incendie éclata à une heure où les bêtes attachées rumaient à l'écurie... Au milieu des flammes, le berger se fraya un difficile et douloureux passage, et coupa avec un canif les quatre-vingt cordes, qui retenaient prisonnières du feu les quatre-vingt vaches qui, toutes, purent s'échapper du brasier.

Et le berger dit :

« Pour trancher les dernières cordes, j'avais si mal aux doigts, que je n'arrivais presque plus à tenir mon couteau en main ; mais si une seule bête avait dû mourir dans les flammes, je m'y jetais, et mourais avec elle ! »

« Quel est le berger, demandait Jésus, qui, ayant cent moutons et s'apercevant qu'il en manque un, ne laisse pas ses quatre-vingt dix-neuf autres à l'enclos, et repart dans la montagne pour retrouver la bête qui s'est perdue ? Et, l'ayant retrouvée, ne la mettra-t-il pas, tout joyeux, sur ses épaules, et n'annoncera-t-il pas à tous l'heureuse nouvelle : mon mouton perdu, je l'ai retrouvé ! Fêtons ensemble cette joie ! »

L'amour de Dieu pour TOUS les êtres humains est de cette sorte ; pour rechercher et retrouver les égarés, les sourds à son appel, les raidis et les endurcis, il a besoin des hommes, qu'il appelle, autant qu'il appelle les égarés.

Sa Parole nous dit :

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur... »

Bien plutôt, dites-lui :

« Me voici : quel pan de montagne, quel désert veux-tu que je parte explorer pour toi ? Où as-tu besoin de moi ? »

Ne doute absolument pas de sa réponse, même si elle n'est pas immédiate : Il a besoin de toi !

Jésus a clairement averti ceux qui voulaient le suivre
que c'était par une porte **ETROITE**
qu'il fallait d'abord entrer ;
et qu'elle débouchait sur un chemin **ETROIT**, lui aussi.
C'est pourquoi il a même demandé
à ses plus proches, ses douze disciples :
« Ne voulez-vous pas, vous aussi, vous en aller ? »

Porte et chemin ETROITS

« JE SUIS la porte des brebis ! »

« JE SUIS le Chemin... »

Etroits, sans doute, puisque son corps a pu être fixé
par des clous à la poutre d'une croix...
Etroite, cette haute poutre qui reliait la terre au ciel...

« Si quelqu'un veut venir après moi,
a précisé le Fils de Dieu,
qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive... »

Sa croix a été le lieu visible et « matériel » de sa mort.
Ta croix à toi est le chemin où tu te donnes à lui,
égoïste, tricheur, orgueilleux, hypocrite...
Ta croix et ta mort sont invisibles ;
lui seul en est le témoin.
Ta souffrance sera parfois indicible...
Mais ce qui change tout,
c'est que tu sais que ce Maître est Dieu.
Qu'il est porte étroite, mais aussi Vérité et Vie.

Car s'il a, effectivement, passé par la mort,
son Père – qu'il t'offre comme TON Père –
l'en a ressorti ;
« descendu au séjour des morts »,
il en est remonté, ressuscité, vivant,
pour le temps et pour l'éternité.

C'est pourquoi,
passant par cette porte et suivant ce chemin,
tu ne peux **QUE** déboucher sur la **VERITE**,
qui est La Vie : l'éternelle,
celle de Dieu qui, l'espace de trente-trois ans,
a été humaine,
comme toi.

Par la bouche du prophète Esaïe,
l'Éternel Dieu disait :
« Tu es affligée, battue par la tempête,
privée de consolation, mais...
Tu seras affermie par la justice.
Eloigne de toi toute angoisse,
car tu n'auras rien à craindre.
Bannis toute inquiétude,
tout effroi.
Car aucune frayeur n'approchera de toi ! »

Affligée... Affermie !

Jean le Baptiseur, le Baptiste, lança cette profession de foi :
« Voici l'Agneau de Dieu ...! »

Pierre, disciple de Jésus, déclara à son Maître
ce qui lui avait été divinement révélé :

« Tu es le Messie ! »

Or Thomas, le disciple incrédule, a été, lui le premier,
celui qui a osé s'approprier le Fils de Dieu...

Lui, si terriblement humain par ses doutes,
a pu, non seulement toucher les plaies du Christ ressuscité,
mais il a crié :

« MON Seigneur, et MON Dieu ! »

Selon la légende, il aurait été un témoin si bouillant,
qu'il aurait été jusqu'en Inde, fonder une communauté...

Un jour, Jésus avait demandé à ses douze disciples :

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

S'il te posait la question,

***que répondrais-tu,
toi ...***



PREUVE A L'APPUI

La foi est un cadeau de Dieu.

Lui seul la donne, selon une « mesure » connue de lui seul.

Quant aux doutes, aux points d'interrogation, ils sont,

pour tout être humain de chair et de sang, normaux ;

aussi normaux que la croissance du bébé, jusqu'à l'âge adulte.

Marie était seule à savoir, de façon absolument certaine,
que sa grossesse était un miracle du Très-Haut ;

Joseph, pour le croire et l'accepter, a dû avoir la vision d'un ange,
qui l'a rassuré, et lui a donné les ordres de Dieu ;

à part eux deux, personne n'a eu de « preuve »...

Et aujourd'hui encore,

beaucoup doutent de la naissance miraculeuse de Jésus.

Lorsque le Fils de Dieu annonçait à ses disciples qu'il allait devoir mourir
puis ressusciter, aucun n'y prêta attention, sauf Pierre,
pour faire taire son Maître avec indignation...

Mais la résurrection du Christ de Dieu étant la base de la foi,

et l'éclatante preuve de l'existence et de l'amour de Dieu,

Jésus ressuscité apparut, vivant, non seulement à ses onze disciples,
mais aux femmes qui l'avaient suivi, servi et aimé ;

ensuite il se montra à cinq cents personnes à la fois,

car il FALLAIT que soit transmis le message,

et qu'il soit fondé sur une base solide !

Ensuite vinrent tous les signes et les miracles découlant de la Pentecôte,
semblables à tout ce qu'avait accompli Jésus de son vivant.

Au cours des siècles,

l'Eglise de Jésus-Christ s'est embourbée dans un réseau de dogmes...

L'amour, la foi, les signes et les miracles opérés par le Saint-Esprit
à travers les fils et les filles de Dieu, transformés par Jésus-Christ,
ont diminué, et souvent disparu...

Et le doute a envahi la planète.

Mais l'Eternel est fidèle ; ce qu'il a promis, il l'accomplit,
avant le retour glorieux du Vainqueur.

Que chaque chrétien s'ouvre tout grand au souffle du Tout-Puissant !

Dans notre enfance, nous avons appris une poésie
dont le refrain disait :

« Brins d'osier, brins d'osier, courbez-vous, assouplis,
sous les doigts du vannier... »

Chaque strophe évoquait un objet qu'avec l'osier, les joncs,
le maître-vannier fabriquait.

Dans ma mémoire surchargée, monte ce vers seul :

**« *Brins d'osier,*
vous serez la cage
*où l'oiseau chante... »***

Le Créateur, depuis l'aube du monde,
appelle le visible à surgir de l'invisible ;
a créé l'être humain pour l'aimer et en faire son fils,
son ami, son collaborateur ;
est venu en un corps humain,
afin de redresser la trajectoire descendante de cette planète.

Et à ceux qui croient en lui et qui l'aiment,
il demande d'être entre ses mains des « brins d'osier »,
longuement préparés,
afin d'acquérir solidité et souplesse,
pour devenir ce dont le maître a besoin...
Objet utilitaire et... cage où l'oiseau chante.

Dans notre cage thoracique bat un cœur, et dans ce cœur,
le Dieu d'amour demande à vivre.

Le sachant source de vie et source de tendresse en nous,
le chant ne doit-il pas jaillir, tout naturellement,
comme l'oiseau chante,
pour lancer vers le ciel notre reconnaissance et notre joie ?...

.....DERACINE.....

Oublier Israël, négliger Israël,
c'est gommer l'humanité de Jésus – Yeshoua juif – le Fils de Dieu.
C'est le priver de ses racines humaines et terrestres.

C'est comme vouloir obliger un Tamoul
à ne plus avoir la peau sombre ;
un Chinois
à ne plus avoir les yeux bridés...
C'est couper sans pitié la racine de l'Arbre de vie...

Car si Dieu a voulu se choisir un peuple bien précis,
le planter dans un sol bien précis
et faire naître son Fils LA
et pas ailleurs,
n'est-ce pas lui infliger un terrible chagrin
que de faire comme si cela n'existait pas ?

« Celui qui vous touche touche à la prunelle de son œil » est-il écrit...
A vouloir, au cours des siècles,
anéantir ce peuple en le haïssant,
le persécutant ou... l'ignorant,
n'a-t-on pas comme « crevé » l'œil du Dieu d'amour ?...

En faussant la parole du Fils de Dieu qui disait :
« Tout ce que vous aurez fait – ou pas fait –
à l'un de ces plus petits d'entre mes frères... »
et en voulant n'y voir que l'être humain en général
et surtout pas le Juif,
son « frère » premier selon la chair,
imagine-t-on un peu ce qu'il dira,
le Jour du Jugement,
lui, Roi de toute la terre ?...

Il l'a annoncé clairement :
« Retirez-vous de moi... »

SOUVERAINETE

A Moïse, Dieu a fait la promesse d'envoyer à son peuple,
ses « enfants d'Israël »,
un homme sorti de son peuple,
« du milieu d'eux »,
pour les libérer...

... d'un esclavage bien pire encore que celui d'Egypte :
l'esclavage du péché, « filet de l'oiseleur »
que Satan jette sur tout être humain pour le piéger.

A David,

Dieu a fait la promesse de placer,
pour le temps et l'éternité,
l'un de ses descendants sur le trône de la Maison de David,
en Sion, colline de Jérusalem.

Le Sauveur est venu,
né d'une mère juive,
dans un village de Judée, Bethléhem, « Maison du Pain »...

Et nous douterions un seul instant de la fidélité
du Dieu tout-puissant ?

Qui serait incapable de rétablir Jérusalem,
capitale de son peuple élu pour toujours,
et d'y établir son Fils bien-aimé, Jésus le Christ
-Yeshoua le Messie –

Roi des rois,

Seigneur des seigneurs,

Souverain de toute la terre ?...



CECITE

On connaît l'histoire de cet aveugle de naissance que Jésus et ses disciples rencontrèrent. Les disciples demandèrent à leur maître :
« Est-il aveugle par sa faute, ou à cause d'une faute de ses parents ? »
Jésus répondit :
« Ni l'un, ni l'autre ; mais il est aveugle pour qu'apparaisse l'œuvre que Dieu veut accomplir en lui. »
On sait la suite :
Jésus le guérit.

Mais des aveugles non-guérés, il y en a, dans le monde... !
Sachons que ce que Dieu peut faire, lui qui continue à créer, ce n'est pas seulement guérir :
combien d'aveugles sont de prodigieux musiciens ?

MISSION ACCOMPLIE

**Nous n'avons pas idée - et comment serait-ce possible ? –
de la puissance formidable de la Parole
prononcée par le Créateur,**

qui dit ...

qui dit : « Que la lumière SOIT ! » ...

Et la chose existe !

Et la lumière existe !

« La Parole a été faite chair », nous affirme l'apôtre Jean.
A cet être humain, à cet homme nouveau,
le Créateur a donné un NOM.
Qui, totalement, définit cet homme :
« Tu l'appelleras Yeshoua » - Jésus – dit l'ange à Joseph,
« car IL SAUVERA son peuple de ses péchés. »
Yeshoua = l'Eternel Dieu SAUVE, DELIVRE, LIBERE.
Ce nom a été prononcé et donné par le Tout-Puissant
non comme une promesse (accordée depuis des siècles),
mais comme un FAIT ACCOMPLI.

Aussi ce « Nom – Promesse accomplie »
étant Vérité de Dieu,
a-t-il une puissance créatrice formidable.

Or l'apôtre Jean a écrit :
« Je vous écris, mes enfants, parce que vos péchés sont pardonnés
GRACE AU NOM DE JESUS. »
Qui a scellé cette vérité par ces mots :
« TOUT EST ACCOMPLI ! »

Dès la minute de sa mort, justice étant faite,
son Nom déploie tous ses effets.
A nous de le lancer comme un cri de guerre et de triomphe,
lorsque « l'Accusateur » nous tourmente en nous culpabilisant.
Car il sait bien, lui, le sens de ce Nom,
et que sa défaite totale
A ETE ACCOMPLIE !

BIEN LE BON JOUR !

**L'apôtre Paul écrivait
aux chrétiens de Thessalonique, en Grèce :
« Soyez toujours joyeux ! Priez sans cesse ;
remerciez Dieu en TOUTE circonstance.
Voilà ce que Dieu demande de vous,
dans votre vie avec Jésus-Christ. »
Il ajoutait ensuite :
« Celui qui vous appelle accomplira cela,
car il est fidèle ! »**

Ces ordres,
il nous serait absolument impossible d'y obéir,
si nous ne vivions pas avec Jésus-Christ ;
et si lui-même ne venait pas,
en la personne du Saint-Esprit,
vivre en nous.

Mais ce qui doit énormément nous encourager
dans nos moments de faiblesse,
ce sont ces paroles
qui sont affirmation
et promesse :
« Celui qui vous appelle accomplira cela,
car il est fidèle ! »

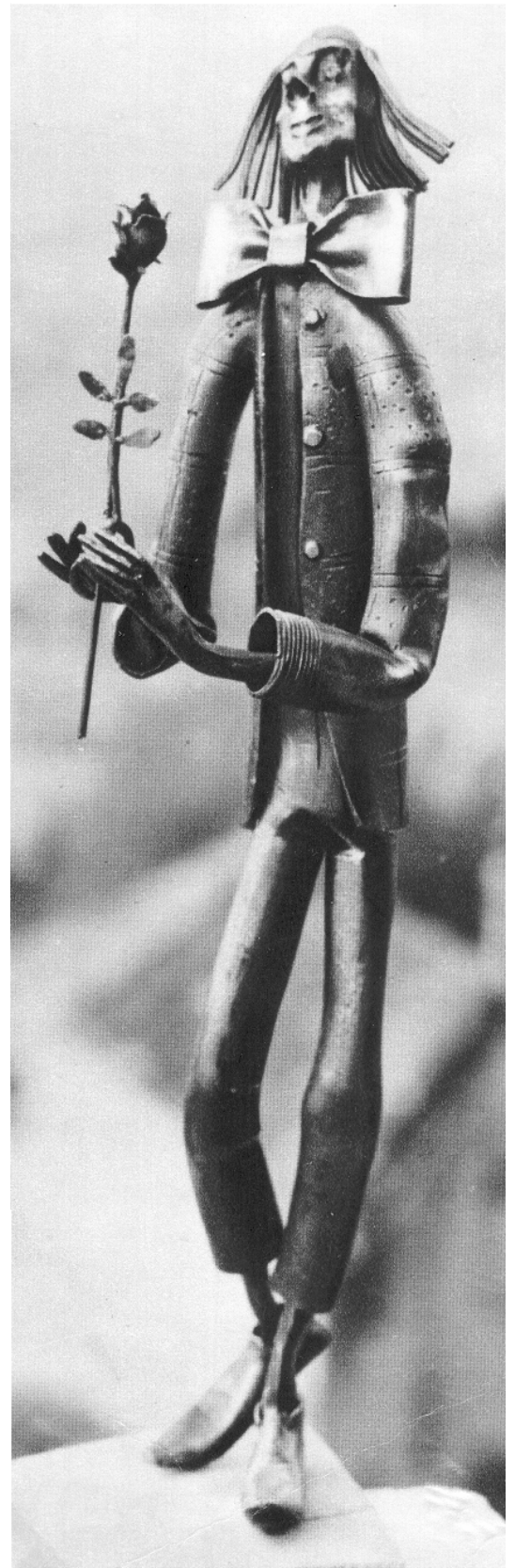
Il nous affirme aussi
que sa force manifeste pleinement ses effets
lorsque nous sommes faibles.

Faibles, mais tout donnés.

Faibles, mais soumis et obéissants.

Faibles, mais remplis d'amour !

De son Amour



R-A-C-C-O-M-M-O-D-A-G-E

Jésus disait :

**« On ne met pas un morceau de tissu neuf à un vieil habit ;
sinon la vieille étoffe risque de se déchirer
tout autour du morceau cousu. »**

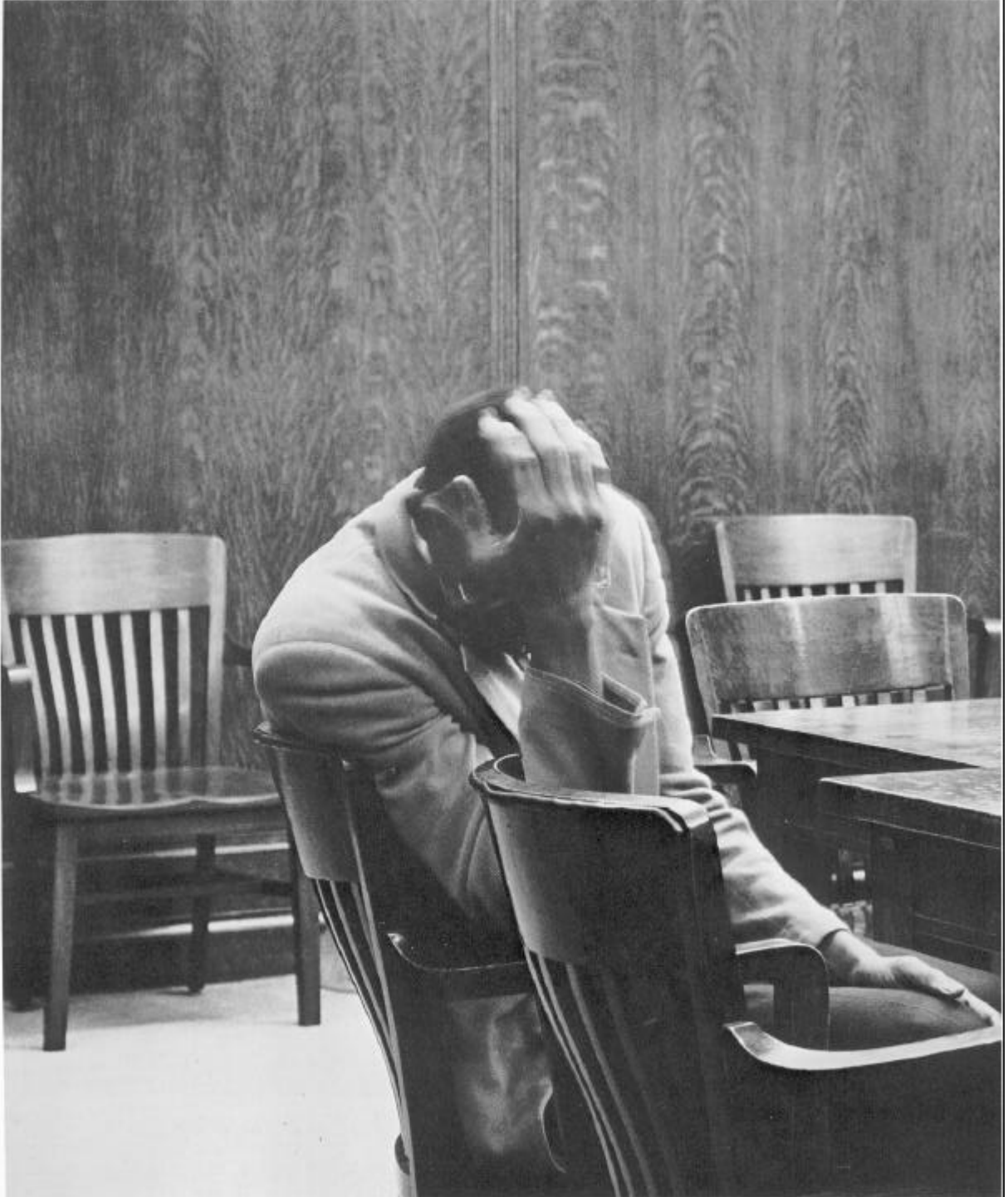
Si tu veux découvrir, puis faire partie,
pour en vivre,
du Royaume des Cieux,
tu vas être revêtu d'un habit invisible pour les yeux de chair,
mais que verront les êtres invisibles servant Dieu,
ou s'opposant à Dieu.

Tu ne peux pas conserver le vieil uniforme de ton passé,
ni le retaper avec des pièces plus ou moins neuves.

Dieu te veut en entier,
et tout entier rénové.

Jésus a comparé la fin du monde à un magnifique festin
où il s'agira d'être habillé du costume de fête prescrit.

Même si tes raccommodages sont d'artistiques stoppages,
le Maître de maison verra très bien que ce sont des reprises ;
tu ne tromperas personne,
et tu seras refoulé...



COURBATURES

**On lit, dans un récit de la Bible, cette phrase :
« Ils attendirent si longtemps qu'ils en perdirent patience.
Comme le roi n'ouvrait pas la porte de sa chambre,
ils prirent la clé et ouvrirent...
Et voici que leur maître était mort, étendu à terre. »**

Il arrive parfois qu'une attente interminable nous désespère ;
on a prié, prié... et il a semblé que Dieu n'entendait pas ;
du moins n'y a-t-il pas eu la moindre réponse.

Et l'on attend, sans rien faire.

Il y a un temps pour l'attente ;
il y a aussi un temps pour l'action courageuse.
Dieu entend ; tarde peut-être ; mais a peut-être répondu.
Seulement, pas de la manière que nous imaginions,
limités que nous sommes...

On demeure derrière une porte fermée
alors que, faisant l'effort d'en trouver la clé, d'ouvrir,
nous verrions peut-être que quelque chose de capital s'est passé,
que nous ne soupçonnions pas,
l'oeil rivé sur autre chose...

« Il est bon d'attendre en silence le secours de l'Eternel »,
dit la Parole de Dieu.

Mais elle transmet des ordres, également :

« Lève-toi, prends possession de ce que l'Eternel ton Dieu te donne ! »
« Lève-toi, ramasse la natte où tu demeures allongé, et marche ! »

Même si l'attente a affaibli et courbaturé tes muscles !

A tous ceux
qui sont las de souffrir,
fatigués de tout « esclavage »,
l'apôtre redirait aujourd'hui que,
celui qui,
à l'image du peuple d'Israël,
croit en son Dieu,
malgré les épreuves, la souffrance,
l'exil peut-être,
c'est par ses souffrances
que le Tout-Puissant
le fait « grandir ».
Pour l'amener
à maturité.

**L'apôtre Paul,
aux habitants de Perge, dit :
« Ecoutez !
Le Dieu de ce peuple Israël
a choisi vos pères
et fait grandir ce peuple
pendant son séjour
au pays d'Egypte,
puis il l'en fit sortir
par son bras puissant... »**

*Et alors,
il ouvre, de son Souffle,
les « mer Rouge »,
et fait sortir ses bien-aimés
de l'esclavage,
pour les conduire dans le bon pays
qu'il prépare,
seul à savoir où il se trouve
et comment il sera,
pour ses enfants
si précieux
à son cœur.*

Apprenons à lui faire confiance malgré les ombres du chemin,
à le remercier et de son amour inconditionnel,
et de son pardon en Jésus-Christ,
en nous appliquant à découvrir le bon côté de toute chose :
on dit bien que

TOUTE MEDAILLE A SON REVERS.

Logiquement, son « beau côté » aussi !

DESASTRE FINANCIER

On connaît bien ce récit qui nous rapporte comment,
en terre païenne des Gadaréniens,
Jésus a rencontré un homme « possédé.

Un fou furieux,
que de nombreux esprits sataniques avaient envahi ;
aussi, lorsque le Fils de Dieu leur ordonna de sortir de cet homme,
ils le supplèrent de les envoyer à l'intérieur des cochons
qui se trouvaient là, dans la campagne.
Le texte nous rapporte que Jésus le leur permit :
les esprits démoniaques entrèrent dans les animaux,
qui se jetèrent tous dans la mer de Galilée.
Il est ensuite précisé qu'il y en avait environ deux mille...

Quel lecteur n'a pas eu, un instant,
la pensée d'un effroyable gâchis... ?
Deux mille cochons noyés en un instant...
Cette disproportion doit nous secouer, en effet :
quel peut être le lien entre la libération d'un seul individu
et la perte sèche d'un troupeau de deux mille bêtes... ?

Si un grain de blé semé en terre
peut en produire jusqu'à cent,
le prix d'une seule âme sauvée
par et pour le Sauveur du monde
est d'une valeur « folle »
qui nous dépasse complètement !

Alors, retroussons nos manches !

AU TRAVERS DU FILTRE

L'idée que l'homme se fait de Dieu peut être de diverses sortes...
Certains imaginent un Dieu très saint
qui les suit du regard avec sévérité,
jugant le vaurien qui vit, tout en bas sur la terre...

D'autres, qui ont fait la découverte de Jésus, homme de Nazareth,
Fils de l'Éternel, Dieu créateur,
découvrent qu'entre le regard du Très-Haut et l'individu,
il y a ce « filtre »,
qui est Jésus, fils bien-aimé...
Et ce filtre-là fait fondre le cœur de Père de Dieu.

David écrivit dans un psaume :
« Souviens-toi que, depuis toujours, Seigneur,
tu es un Dieu aimant et bon.
Ne pense plus à mes fautes de jeunesse.
Ne pense plus à mes désobéissances.
Pense à moi plutôt dans ta générosité,
toi qui es si bon, Seigneur ! »

Comme lui, crois en cet amour et,
tombant à genoux,
demande-lui, très simplement, pardon puis,
paisible et heureux, laisse-toi remettre debout
et marche, dans cet amour !

Édition spéciale !

Année 2009

On a écrit que Jésus-Christ, Fils de Dieu, a accepté l'horreur, d'être abandonné, torturé, maudit et crucifié, pour venger l'honneur de Dieu. Un Dieu qui avait offert son alliance à son peuple ; qui avait donné la Loi à Moïse, pour son peuple ; décrétant que toute désobéissance à la Loi méritait la mort, et que son peuple infidèle avait abandonné.

*De quoi aurait-il donc eu l'air, ce grand Dieu saint, s'il avait laissé tomber...
S'il avait renoncé à passer aux actes, accomplissant ses justes avertissements ?
Les coupables, tous, méritaient la mort... On n'en sortait pas autrement.*

Aussi le Fils de Dieu lui demanda-t-il un corps, et devint homme, Fils de l'humanité bien que Fils de Dieu ;
« échantillon » unique de l'humanité mauvaise à laquelle il s'identifiait, lui qui n'avait jamais péché...
Il acceptait la mort la plus vile : celle des parias et des maudits.
Et il mourait pour eux tous. Pour nous tous.

L'honneur du Très-Haut était sauf.

Le troisième jour, la pierre
énorme du tombeau, où l'on avait
déposé un cadavre, était roulée.
Le mort ressortait vivant !
Vivant pour l'éternité ;
et offrait cette vie d'éternité à
tous ceux qui avaient cru en lui.

Il offre encore
jour après jour
cette vie
éternelle
à tous ceux qui
viennent à lui.

**Quelle « Nouvelle » merveilleuse,
parmi le flot des mauvaises nouvelles
dont nous sommes arrosés...**

A LA SOURCE

La Parole de Dieu est toujours très imagée ;
les textes bibliques recèlent des messages cachés, des paraboles.
L'Éternel s'exprime aussi par des comparaisons très parlantes ;
par la bouche de son prophète Esaïe,
il avertit son peuple révolté et désobéissant :

« Si vous êtes rebelles,
vous serez comme des arbres quand ils perdent leurs feuilles,
ou comme des jardins quand ils sont privés d'eau. »
Tandis que,
« si tu partages ton pain avec celui qui a faim,
si tu donnes à manger à celui qui est dans la peine,
alors, la lumière chassera l'obscurité où tu vis ;
au lieu de vivre dans la nuit, tu seras comme en plein midi ;
tu feras plaisir à voir, comme un jardin bien arrosé,
comme une fontaine dont l'eau ne tarit pas ! »

Pourquoi l'humanité a-t-elle encore tant de peine à entendre
ce que, depuis des siècles, on lui répète ?...
Pourquoi tant de gens préfèrent-ils vivre dans la pénombre
d'un égoïsme tenace,
alors qu'en réapprenant l'amour du prochain,
ils découvriraient l'amour de celui qui dit :
« Je suis la Lumière du monde. » ?
Qui, étant source d'amour, de paix, de joie,
deviendrait, ainsi qu'il l'a promis,
source d'amour et de joie,
jaillissant du fond du cœur de ceux qui l'accueillent,
pour ceux qui meurent de la soif d'être aimés...

Les problèmes concernant le drame des réfugiés,
examinés avec amour,
deviendraient, peu à peu, moins insolubles,
et chacun, peu à peu, y trouverait son compte... d'amour !



TEST

Celui qui a dit « oui » à Jésus-Christ
va être « éprouvé »,
c'est-à-dire « testé » ;
pour voir s'il tient le coup,
si son amour est sincère,
si sa foi persiste.

La parabole du Semeur démontre
que certaines graines ne germent pas,
parce que, sitôt entendue, même avec joie,
la Parole est oubliée.

Testés, nous le sommes.
Mais Dieu est bien plus « régulier »
que l'homme.
Oui, il éprouve, il teste ;
mais aux sincères, aux fidèles,
à ceux qui obéissent à ses commandements,
il dit :
« Mettez-moi à l'épreuve ; testez-moi,
et vous verrez
que mon amour tient le coup,
que je suis fidèle,
et viens à votre secours ! »



J'AI PRIÉ... POUR TOI

Ce que Jésus avait annoncé à l'avance à son disciple,
il nous l'annonce, à nous qui l'aimons, le suivons, pour le servir,
avant le Jour merveilleux de son Retour :

**« Simon, Simon, a-t-il dit,
Satan a demandé de pouvoir vous secouer
comme on secoue le grain, pour le séparer de la paille.
Mais j'ai prié pour toi,
afin que la foi ne vienne pas à te manquer... »**

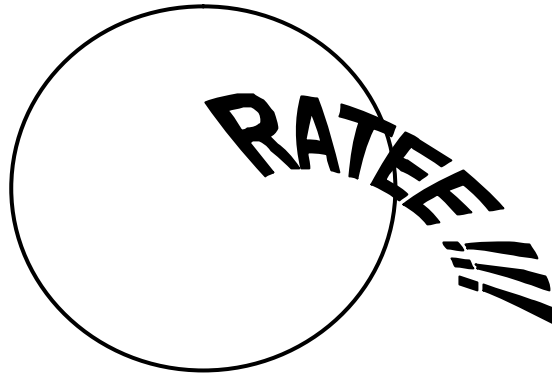
Mystérieusement, Satan se voit octroyer des droits,
comme au temps de Job.
Dieu les lui accorde,
en vue d'une purification, d'un tri, en quelque sorte,
de ses enfants...

Le monde est, aujourd'hui et plus que jamais, secoué.
Tout ce qu'ont annoncé les prophètes de Dieu, et Jésus lui-même,
s'accomplit dans des soubresauts d'horreur sur la terre...
Mais Jésus a prié pour les siens ;
à la droite de son Père, lui, notre Avocat,
prie , et intercède, sans se lasser,
jusqu'à la dernière minute.

Car avant sa montée au Golgotha, il a prié, parmi ses onze amis,
non seulement pour eux,
mais pour tous ceux qui croiront, au cours des siècles,
à la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu.

Pour tous ceux...

Donc pour toi, et pour moi !
N'est-ce pas une certitude merveilleuse
qui doit nous garder du découragement,
nous remplissant de zèle, d'amour et de joie ?



**A Adam, qui avait choisi de ne plus obéir à son Créateur,
Dieu dit :**
« Tu travailleras à la sueur de ton front... »
Finie, la liberté dans un amour confiant et partagé...
Travail = salaire.
Nécessaire, juste et logique.

Or que nous enseigne la Parole de Dieu ?
Aux Romains, l'apôtre Paul écrit :
« Car le salaire du péché, c'est la mort.
Mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle
en Jésus-Christ, notre Seigneur... »

Au commencement,
dans la nature exubérante du Jardin d'Eden,
tout était gratuit.
Tout découlait de la générosité infinie et de l'amour du Créateur.

Or Adam et sa femme choisirent une hypothétique « liberté »
qui introduisit le « péché »,
mot qui signifie « rater la cible », manquer le but.
Et cette indépendance allait être identifiée à un « travail »
- par opposition aux grâces merveilleuses du « Jardin » -
travail déclenchant un « salaire » : la mort.
Eternelle.

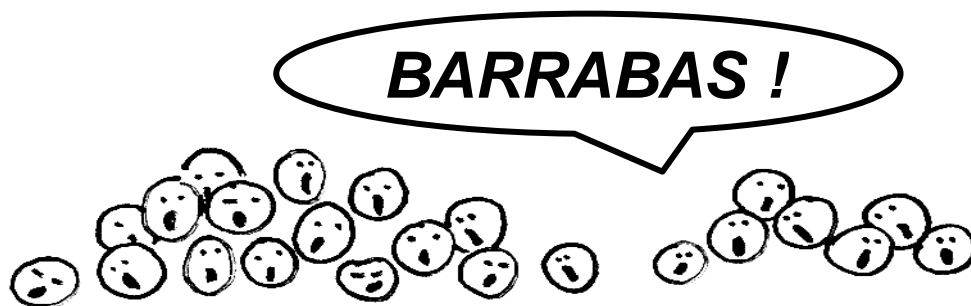
Cela ne mérite-t-il pas réflexion et étude
du reste de la Parole de Dieu ?

**Un jour, à cause d'une ancienne tradition juive,
à l'occasion des fêtes de la Pâque,
on propose au peuple la libération d'un prisonnier.
Les personnages ?**

- **Pilate, gouverneur romain de Judée, de l'an 25 à l'an 36 de notre ère.**
- **Un brigand mis aux fers pour meurtre, Barrabas.**
- **Une foule grouillante et hurlante.**
- **Et un condamné à mort de Nazareth, fils du charpentier Joseph, Jésus, envoyé de Dieu, issu de Dieu. Fils de Dieu.**

Respectueux des lois du pays,
le gouverneur-occupant propose la grâce habituelle, et pourquoi pas,
de cet homme qui, il en est sûr, est innocent,
car ses yeux ont un quelque chose qui le trouble jusqu'au fond de lui-même.

On sait que la foule a hurlé :
« Non ! Celui-là, crucifie-le ! Mais libère...



Nous sommes tous des Barrabas.
Pas meurtriers, bien sûr, ni brigands,
mais tous condamnés par la Loi que Dieu a dictée, point par point, à Moïse ;
incapables d'y obéir, et soumis donc au verdict de Dieu :
« Tout homme qui désobéit à la Loi mérite la mort. »

Mais parce que le Fils de Dieu a accepté cette injustice terrible,
il a été condamné à mort et cloué à une croix.

Alors, à toi, à moi,
on ouvre la porte sur l'éclatante lumière d'une aube nouvelle, et l'on dit :
« Tu es libre ! Va ! »

Pourtant, souvenons-nous de ce que Jésus a dit à une femme, un jour ;
une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère :
« Je ne te condamne pas. Va. Mais ne pèche plus. »

C'est par Sara, la préférée d'Abraham,
stérile,
que l'Eternel a fait naître Isaac,
maillon de la chaîne de l'Alliance entre le Créateur et l'homme.

Mais c'est par Léa,
la moins aimée de Jacob qui, lui, chérissait Rachel,
c'est par Léa, imposée par la tricherie à Jacob,
qu'est né Juda.

Nom hébraïque – Yehouda – qui signifie « Je loue l'Eternel ».
« Celui qui loue l'Eternel ».

De la tribu de Juda est issu David,
puis Yeshoua – Jésus –

Que l'Apocalypse désigne grand Vainqueur de la « fin des temps »,
en tant que

« **LION DE JUDA** »

Avant même d'être descendant d'Abraham,
selon la généalogie rapportée par Matthieu.

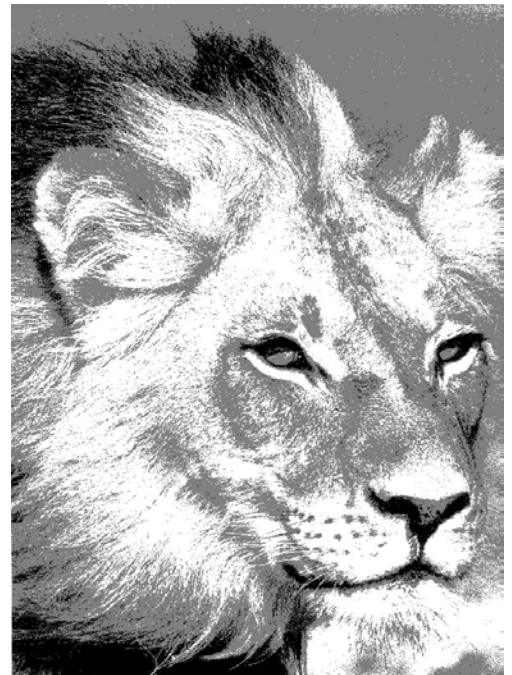
N'oublions jamais, face aux problèmes et aux interpellations
que nous impose l'Histoire du peuple d'Israël,
que Jésus a dit clairement :

Avant qu'Abraham fut,
JE SUIS »

et qu'avant même de descendre,
en son humanité,
d'Abraham, Père des croyants,
il est « fils de David »,
Lion de la tribu de Juda,
Messie d'Israël,
Roi des Juifs
et Sauveur de toute l'humanité.

Lui qui a dit, clairement aussi, à la Samaritaine :
« Le Salut vient des Juifs ! »

A méditer
face à tout ce que nous assèment les médias...



DEFI !

Le défi que le Diable lance à Dieu
et dont Job est l'instrument, ou le prétexte,
n'est-il pas le même,
lancé au Dieu de Jacob,
et dont Israël est l'objet ?

Nous devons donc « soutenir » le Tout-puissant de notre foi,
exalter, élever, glorifier son saint Nom sur Sion,
sur Jérusalem,
la Ville bien-aimée où il a établi son trône,
sur son peuple choisi et chéri comme sur son avenir.

Proclamons fort la Victoire totale du Messie qui a,
sur la terre, à Jérusalem,
tout accompli,
et qui nous demande de lever les bras sans cesse,
dans l'intercession
et la proclamation de son proche Retour comme Roi des rois,
et Seigneur des seigneurs !

FONDATIIONS

Luc, dans son évangile, nous raconte qu'un matin,
Jésus se tenait au bord du lac de Génésareth ;
les gens arrivèrent en foule pour l'écouter, et le pressaient de toutes parts.
Jésus aperçut deux barques sur la rive ;
les pêcheurs en étaient sortis, et lavaient leurs filets, leur travail terminé.
Jésus monta dans l'une des barques, celle d'un certain Simon ;
il s'assit, et se mit à enseigner la foule.
Là résidait sa tâche première.

Plus tard, il dit à Simon :
« Avance ta barque en eau profonde, et jetez vos filets pour pêcher. »
Simon lui répondit :
« Nous avons travaillé toute la nuit, sans rien prendre...
Mais puisque tu me dis de le faire, je jetterai les filets. »

Luc poursuit son récit en précisant qu'ils prirent tant de poissons
que les deux barques furent remplies à ras bord... et enfonçaient !
Pierre, alors, tomba à genoux devant Jésus et lui dit :
« Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur ! »
Il avait, en effet, vu le Tout-Puissant à l'œuvre
d'une manière si miraculeuse,
qu'il pressentait la grandeur de Jésus,
et en était effrayé.

Mais Jésus lui dit :
« N'aie pas peur. Dès maintenant, ce sont des hommes que tu prendras ! »
Et l'on sait quel fougueux apôtre Pierre devint
après les faiblesses de sa formation.

Ce qu'il avait fallu, d'abord,
c'est que Jésus entre dans sa barque, son lieu et son moyen de travail ;
qu'il en prenne les commandes :
« Avance en eau profonde ! »
Il avait fallu qu'éreinté, Pierre accepte de repartir ;
que bredouille, malgré ses grandes connaissances du lac,
il accepte l'ordre invraisemblable
d'un non-professionnel...

Là seulement se produisit le miracle.

Aux environs de 200 ans après Jésus-Christ,
le Romain Tertullien, devenu chrétien, disait :
« Je crois, parce que c'est absurde ! »

Simon, surnommé plus tard Pierre,
par son nouveau Maître,
aurait pu dire la même chose

Mais d'abord,
il accepta que Jésus entre dans sa barque :
il faut, absolument, ce « Oui, viens ! »

Puis il obéit
en acceptant, humblement, de devenir « second »,
subordonné, malgré ses grades de maître-pêcheur.

Ensuite,
il laissa de côté la pensée d'un repos bien mérité,
compensation bienfaisante
à l'épuisante fatigue
d'une nuit de travail sans succès...

Tout cela est la base,
vitale,
d'une vie chrétienne consacrée,
sans mesure,
à Jésus-Christ.
Oui, le Souverain du ciel et de la terre
fait alors bonne mesure
d'interventions,
de miracles,
de bénédictions,
d'amour !



T'OCCUPE !

Un joug, mis sur des épaules d'homme,
permet de porter deux seaux d'eau.
Le joug qu'offre Jésus est – c'est lui qui l'a dit - « léger »...

Pourtant, dès qu'il est posé sur nos épaules,
il nous oblige à ne plus marcher fièrement, la tête haute...

Mais, ce qui fait toute la différence,
c'est que c'est un joug à deux places !...
Il y marche à côté de nous ;
et nous enseigne son humilité.

L'important, c'est qu'avec lui, toute tâche s'accomplisse.

Avec son compagnon, il porte chaque fardeau ;
avec son partenaire, il tire la charrette...
Sur le pas fatigué de celui qui, peut-être, peine à ses côtés,
il mesure son pas.

Alors, confiant, mets-toi donc à côté de lui,
le Vivant, le Tout-Puissant.

Et ne regarde plus à gauche et à droite,
pour t'assurer qu'on te voit, qu'on te regarde,
ni pour contrôler ce que fait ton frère ou ta sœur.

Confiant en ton Maître, qui est aussi ton BON Berger,
va de l'avant, joyeux, obéissant :
Une grande récompense t'est promise, sache-le !



Dans des temps de ténèbres particulièrement noires,
d'épreuves à la limite du supportable,
souvenons-nous du mystère, du secret caché par le Dieu d'Israël
jusqu'au jour de sa révélation.

Et encore... il en était de la révélation comme du mystère...
« Que ceux qui ont des yeux pour voir, voient... »

La naissance miraculeuse de l'enfant de Bethléhem,
accomplissement extra-ordinaire mais mystérieux
de la promesse d'un Libérateur, d'un Sauveur
n'a été révélée, et de nuit, qu'à de très anonymes bergers
qui allaient en discuter dans les champs,
avec leurs seuls moutons comme auditeurs !

Et ces savants astronomes venus d'Orient,
rentrés chez eux, en Perse probablement,
n'en parleraient peut-être qu'à quelques autres savants
scrutant les étoiles...
Et pourtant, le message allait traverser plus de deux millénaires.

Dans la nuit terrifiante de tes épreuves,
reviens, reviens aux promesses de l'Éternel.
Qui ont été écrites, consignées, dans le respect et l'obéissance
par d'anonymes mais fervents Juifs pieux,
au risque de leur vie, la plupart du temps.

Et qui, plus de deux mille ans plus tard,
dans la civilisation, le modernisme de notre ère,
te sont données, redonnées, redonnées encore,
comme à coup de tours de manivelle,
on mettait en marche le moteur des vieilles automobiles d'autrefois,
qui n'étaient pas des bolides,
mais roulaient,
prémices des Ferrari d'aujourd'hui !



PROTECTION

**Dans sa Parole, Dieu promet et affirme
« qu'il a renforcé les verrous de tes portes ;
il bénit tes enfants au milieu de toi ! »**

Dans beaucoup de grandes villes, on multiplie,
depuis quelques années,
les serrures, les verrous des portes d'entrée
par crainte des voleurs et des agresseurs.

Si tu invoques le nom de Dieu, le nom de Jésus-Christ,
sur ta maison et sur les tiens,
si tu fais une confiance absolue et totale au Tout-puissant,
et que, lui, peut avoir confiance en toi, en ton amour,
sois bien certain qu'il va surveiller ta maison,
et qu'en même temps, il fera du bien à tes enfants,
et veillera sur eux !

HORREUR... JUSTIFIEE

La Bible nous dit :

« Par ta foi en Christ, tu es justifié. »

Rendu juste. Pardonné.

Cependant, le mot « justifié »

peut également s'entendre d'une façon différente :

Jacques Brel, quittant la scène pour toujours,
devant les ovations du public qui ne voulait plus s'en aller
a dit :

« Cet instant justifie quinze ans d'amour. »

Durant quinze années, il s'était donné,

jusqu'à la limite de ses forces,

à son public, aux hommes de son temps,

aux hommes dans lesquels il voyait Dieu « caché ».

Le jour où tu reçois, jusqu'au plus profond de toi-même,
le pardon et l'Esprit de Dieu, tu peux dire aussi :

« Le bonheur infini de cet instant justifie toutes mes années
de recherche et toutes mes souffrances. »

Comme le don de sa vie par le Fils de Dieu,
venu en une chair d'homme pour libérer toute l'humanité
de la malédiction et de la mort éternelle,
justifiait sa naissance et sa mort, ses souffrances
et sa mort sur la croix.

Car il faisait naître pour Dieu son Père

une multitude d'«enfants» dont il était Frère aîné.

Il a affirmé ainsi, avec puissance :

« Dieu a créé l'homme à SA ressemblance,

vous a montré ce que ça peut donner,

et désire, maintenant, s'installer en vous ! »

Cette formidable nouvelle, donnée à tous,

justifiait l'horreur de sa passion.

**Parlant du Royaume de Dieu,
du Royaume des Cieux,
Jésus affirmait à ceux qui l'écoutaient
qu'« il s'est approché de vous... »
et qu'il est**

« EN VOUS »

Il était le Roi de ce Royaume divin.
Représentait sur la terre ce Royaume qui,
en lui, par lui
s'était approché des hommes.

Sur sa terre natale d'Israël d'abord.

Ensuite, selon sa parole de vérité,
et afin que le Royaume s'introduise EN l'homme
qui veut en être « citoyen »,
c'est le Saint-Esprit qui,
invisible et tout-puissant comme le vent,
puisque Souffle du Créateur,
s'est établi dans le coeur et l'âme
de ceux qui sont à Jésus-Christ.

VEUX-TU PARTAGER MON PAIN ?

**Le Fils de Dieu,
célébrant le repas de fête de la première Pâque en Egypte,
a, nous rapportent les évangiles,
« pris du pain, l'a rompu et donné à ses disciples, disant :
Prenez et mangez ; c'est mon corps. »
Puis il prit l'une des coupes de ce repas du souvenir et dit :
« Prenez et buvez-en tous ; ceci est mon sang ;
le Sang de l'Alliance... »**

Le pain était sans levain, comme l'avait prescrit l'Eternel.
Nous savons que le levain représentait
le péché, l'hypocrisie, la « triche ».
Jésus donnait donc son corps sans péché ;
chacun recevait un peu de ce corps innocent ;
puis il donnait une gorgée de vin, disant :
« C'est mon sang ; le Sang de l'Alliance. »
Alliance avec le Dieu Très-Haut.
Or la Parole de Dieu affirme que
« la vie est dans le sang. »
Ainsi, Jésus donnait et donne encore à ceux qui l'aiment,
jusqu'à son Retour,
une gorgée de sa VIE : divine et éternelle.

Cela ne mérite-t-il pas méditation, réflexion et prière,
dans un grand élan d'adoration et de reconnaissance ?
Et, pensant à l'extraordinaire multiplication des pains,
qui nourrissent plus de cinq mille personnes,
ne faut-il pas remettre entre ses mains, lui consacrer,
le morceau reçu,
afin que, pour son service et à sa gloire,
il le multiplie
en nous,
infiniment... ?

PERSEVERANCE

**L'évangile de Matthieu nous raconte un fait instructif :
Jésus et ses disciples,
quittant les bords du paisible lac de Génésareth,
partent vers l'ouest, jusqu'à la Méditerranée, tout près de Saïda,
le sud Liban d'aujourd'hui.**

**Et voilà qu'une femme habitant cet endroit,
une non-Juive,
ose s'approcher du petit groupe d'hommes et s'écrie :
« Maître, Fils de David, aie pitié de moi !
Ma fille est tourmentée par un esprit mauvais ; elle va très mal ! »**

Quoique étrangère, elle a donc entendu parler du Rabbi de Nazareth ;
elle sait même qu'il est descendant du grand roi David !
Mais Jésus ne bronche pas :
Dieu son Père a une tâche précise pour lui, et il suit son chemin, précis.

La femme insiste, agace les disciples, qui disent à leur Maître :
« Renvoie-la... Elle n'arrête pas de crier. »
Jésus leur répond, expliquant sa manière d'agir :
« Ce n'est qu'aux brebis perdues d'Israël que j'ai été envoyé. »
Il obéit scrupuleusement à son Père,
ne se laissant ni distraire,
ni énerver,
ni émouvoir par cette mère qui souffre et l'appelle...

Alors, est-il sans cœur ?
Oh non !
Mais il est à cet endroit précis dans un but précis également.
C'est un sauveur, et un enseignant.

Voici donc la femme qui ose lui barrer la route
en se jetant à genoux devant lui.
Elle implore : « Maître, aide-moi ! »

Jésus, toujours fidèle à ce que son Père veut de lui, se fait plus clair,
presque dur, comparant ce qu'il a à donner
à une nourriture pour les enfants du Dieu d'Israël,
alors qu'elle-même n'est qu'un chien bruyant...
Un chien, animal impur et indigne d'intérêt.

Et cette femme ose insister ; ose argumenter encore :
« D'accord, Maître. Mais les chiots se fauillent sous la table des maîtres
pour attraper les morceaux qui peuvent en tomber ! »
Alors là, Jésus, émerveillé, répond :
« Oh que ta foi est grande ! »

La veille, à son disciple Pierre, sur le lac, il avait dit :
« Oh que ta foi est petite ! »...
Et le Fils de Dieu ajoute :
« Il te sera fait selon ce que tu désires. »
Matthieu termine, écrivant :
« Et sa fille fut guérie à ce moment même. »

La foi, l'absolue confiance en la puissante compassion de Dieu ;
la foi...
Qui que tu sois,
« étranger », ne connaissant rien de la « religion » chrétienne,
si tu cries à Dieu,
si tu l'appelles au secours,
si tu persévères malgré son silence,
si, au pire, tu oses discuter, argumenter,
parce que tu es certain qu'il t'a très bien entendu,
et que tu es convaincu qu'au fond, il est bon, qu'il aime les humains,
alors, finalement, tu auras sa réponse,
et la...

récompense de ta foi !

Après l'horreur du Vendredi Saint
qui leur avait enlevé et leur Maître bien-aimé et leur espérance,
les disciples, terrés dans la chambre haute,
ont soudain vu Jésus au milieu d'eux ;
vivant.

Marie, écrasée de chagrin auprès de la tombe vide
qui lui semble profanée,
soudain, devant elle, aperçoit un homme qu'elle ne reconnaît pas :

C'EST JESUS !
Vivant !!!

Au moment d'être caché aux yeux des siens, enlevé au ciel,
Jésus paraissait quitter la terre ; pourtant il avait affirmé :
« Je suis, je serai avec vous TOUS les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Si Marie – tels les deux marcheurs de la route conduisant à Emmaüs –
ne l'a PAS reconnu,
c'est que, ayant franchi la mort et repris des dimensions célestes,
il peut, librement, emprunter l'aspect qui lui plaît.

Aujourd'hui encore, tu peux, toi qui l'aimes
et lui as offert ton cœur comme habitat,
ton corps comme temple et comme vêtement,
tu peux,
pour les solitaires, les désespérés, les malades,
être auprès d'eux, soudain, Jésus lui-même
qui leur sourit, leur parle, les console et les reconforte,
les aime.

Qu'ils le reconnaissent aussitôt
ou non !

PRISONNIER DE L'ÉTERNEL



**On lit dans le Livre de l'Exode que,
face aux interventions de Moïse et Aaron, serviteurs de l'Éternel,
c'est Dieu lui-même qui endurec le cœur du Pharaon,
qui refuse de laisser sortir les Israélites du pays.**

Alors qu'à plusieurs reprises,
le Tout-Puissant donne ordres et menaces par la bouche de Moïse,
le Pharaon est, malgré lui, prisonnier de l'Éternel,
qui travaille lui-même sur son cœur.
Ce qui provoque l'escalade de la gravité des « plaies »
comme des souffrances des hommes et bêtes...

Pourquoi cette action divine sur la volonté du roi cruel ?

Le Dieu trois fois saint est en train de construire
toute l'Histoire du Salut de l'humanité.
Utilisant l'effrayante injustice qui, du peuple d'Israël,
peuple choisi et élu par le Très-Haut,
fit un peuple misérable d'esclaves exploités et maltraités,
l'Éternel prépare la démonstration de sa Grâce
qui sera plus forte que la mort.

Et c'est le sang,
le sang des agneaux immolés durant la nuit de la délivrance,
qui va « couvrir » la maison avec ses habitants,
les préservant du châtement de la mort qui tombe,
terrible et sans rémission,
sur toute l'Égypte...

Annonçant le Fils de Dieu, la Croix, sa mort sur la Croix,
son Sang versé...
qui ôte le péché du monde
et, couvrant les coupables,
les délivre de la mort.

Il est bon de se laisser interpeller par tous les signes
que le Créateur de l'univers, Dieu d'Israël,
a placés sur les chemins de l'humanité,
afin que le regard des hommes converge sur sa terre.
Celle qu'il avait promise à Abraham, à Isaac, à Jacob-Israël,
et à leurs descendants « nombreux comme les étoiles du ciel
et les grains de sable de la mer »...

Le roi David,
ancêtre du Messie Yeshoua – Jésus,
se choisit comme bouclier
une étoile.
Or, par la bouche du prophète Balaam, l'Eternel avait prédit
« qu'un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël...
et règne en souverain... »
David, donc, se choisit son « magen » (bouclier personnel)
qui a la forme d'un astre ;
d'une étoile.

Près de mille années plus tard,
des astronomes d'Extrême-Orient voient dans le ciel
un astre nouveau,
une étoile exceptionnelle qui, ils le savent,
annonce la naissance d'un roi exceptionnel en Israël.
Etoile qu'aujourd'hui les astronomes ont répertoriée.
Ces hommes se mettent en route, ayant reçu mystérieusement
la conviction que cette démarche est capitale,
et l'étoile les précède, les conduit et c'est l'émerveillement
devant cet incroyable défi :
le petit enfant n'est pas au palais des rois souvent sanguinaires,
mais dans une étable ;
l'étoile est arrivée au but, et s'est arrêtée à cet endroit.

Enfin,
deux mille ans plus tard,
les promesses de l'Eternel se réalisent, et son peuple infidèle,
qu'il avait dispersé parmi toutes les nations,
revient sur la terre promise à Abraham, Isaac,
Jacob, surnommé par Dieu Israël.
Car l'Eternel l'avait juré :
« Je vous replanterai... »
et il le fait.

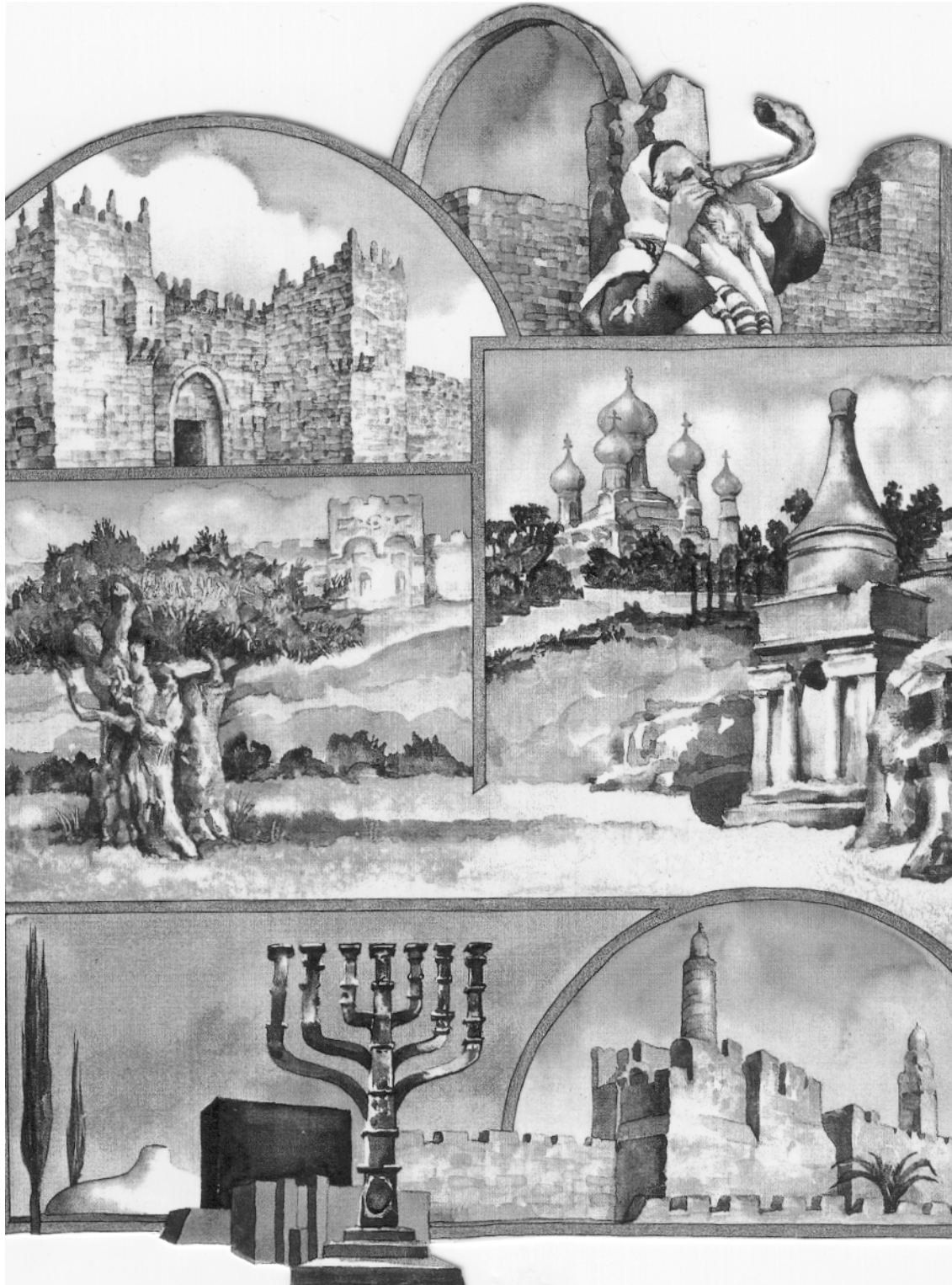


Or, en 1948, quel étendard choisit-on ?
Et quel nom, pour cette terre faussement appelée Palestine
– pays des Philistins, qui n'existent plus –
quel nom Ben Gourion donne-t-il au pays promis ?
Israël !
Et quel symbole paraît au centre de son drapeau ?
L'étoile !
Le « magen-David ».

Et l'apôtre Jean termine la révélation de ses visions
au dernier chapitre de l'Apocalypse :
« Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses
dans les Eglises.
Je suis le rejeton et la postérité de David !

« L'ÉTOILE BRILLANTE DU MATIN ! »

LA TERRE... LA VILLE...



La terre d'Israël,
la ville de Jérusalem,
sont toujours, et de plus en plus peut-être,
une terre convoitée et haïe tout-à-la fois.

Pourtant il y a des milliers d'années, le Créateur saint et puissant
en a fait sa terre, sa ville bien-aimée ;
la ville du Roi.

Il s'est choisi un peuple afin de se manifester, se dévoiler,
se révéler à lui et à travers lui.

Il a promis, puis donné, une terre vaste et étendue
aux descendants de ses alliés,
Abraham, Isaac, Jacob.

Le prophète Zacharie eut un jour une vision,
où Satan s'opposait à Dieu et à son grand-prêtre
qui, lui, représentait le peuple désobéissant et révolté.

L'ange de l'Eternel dit à Satan :

« Que le Seigneur te réduise au silence, Satan ;
oui, qu'il te réduise au silence, lui qui a choisi Jérusalem ».

Puis la vision montra le grand-prêtre
-chargé des péchés du peuple –
débarrassé de ses vêtements sales,
puis revêtu d'habits magnifiques.

Le grand-prêtre préfigurait le Messie,
purifiant le peuple choisi par Dieu,
dont il était citoyen.

Que les regards du monde entier demeurent fixés
sur cette petite terre d'Israël,
ainsi que sur la ville où fut mis à mort le Fils de Dieu,
Messie d'Israël et Sauveur du monde !

Car un jour, fidèle à sa Parole, l'Eternel réduira au silence
son adversaire le Diable
pour toujours.

Car il a choisi Jérusalem
pour y régner.

C'est là, sur le Mont des Oliviers, que se poseront les pieds
du Vainqueur de la mort,
Jésus, Fils du Tout-Puissant,
Roi d'Israël
et Roi de l'Univers !

**Tu as de petits moyens d'existence,
et tu souffres de ne pas pouvoir mieux, et davantage,
aider le peuple de Dieu démuné.**

Mais si l'apôtre Paul pouvait dire :
« ...car c'est lorsque je suis faible que je suis fort... »,
tu peux le dire aussi :
car c'est lorsque j'ai peu, mais que,
comme la veuve admirée par Jésus,
je donne de mon nécessaire,
que je suis riche !

Car toi,
tu mets tes « petits pains » et tes « petits poissons »
dans les mains du Roi, qui seul règne :
tu lui donnes ta dîme ; ton dix pour cent...

Et lui, à qui l'or et l'argent appartiennent,
il reçoit, avec joie, ton don ;
il veut en avoir besoin, et il t'offre d'être,
toi, à vues humaines, si « pauvre »,
il t'offre d'être partenaire dans son œuvre !

Ta richesse,
c'est ton obéissance,
ton amour,
ton courage aussi,
et ta confiance en lui...

N'est-ce pas, réellement,

LA RICHESSE ?

A LA NORDIQUE

**Au prophète Esaïe, Dieu a parlé d'une manière très imagée de ceux qui le rejetteraient, lui et son Envoyé, son Messie :
« Le lit sera trop court pour s'y étendre,
et la couverture trop étroite pour s'en envelopper ! »**

Verset que Chouraqui traduit ainsi :
« Oui, court, le matelas pour s'y étendre ;
étroite, la couverture pour s'y fourrer ! »

Nous qui découvrons le délice du « dormir à la nordique »,
enveloppés tout entier
dans le vaste et léger duvet d'un immense édredon,
imaginons-le un instant large seulement comme un traversin !



Voilà le « confort » qui nous protégerait
dans l'adversité et la souffrance,
sans la totale confiance que donne l'amour partagé,
l'amour d'un Dieu Père...

Et nordique serait le froid qui glacerait notre cœur...

EXPULSION

Après les mois de sa grossesse,
où Myriam – Marie, pour les nations –
a pu savourer jusqu'à l'extase le bonheur qui lui était donné,
sentir cette vie céleste et divine se former en elle,
danser en elle, dans la communion d'un amour unique,
vient le jour où il lui faut expulser ce trésor
qui n'appartient qu'à elle...
dans les conditions que l'on sait...

Il y a, malgré le cadre de l'étable,
la joie, l'honneur, la grâce immense
de voir confirmé le message de Gabriel :
oui, cet enfant vient du ciel.
Mais lorsqu'il est âgé de huit jours déjà,
de huit jours seulement,
le vieux Siméon prédit à cette toute jeune maman
« qu'une épée lui transpercera le cœur »...

Que chaque maman de notre terre malade
puisse revenir souvent à ce type-là de mère,
unique dans l'Histoire des hommes.
Aucun enfant, jamais, ne nous est donné.
Il y a, il y aura toujours un moment, des moments
où il faut les « expulser » du nid de notre chair,
comme à l'heure de l'accouchement.
Et toujours, cela coûte et coûtera efforts,
douleurs et « poussée » énergique.

Le Créateur a fait à la femme ce cadeau miraculeux
de porter en elle
Son œuvre à lui :
la « fabrication » d'un petit « Adam ».
Mais elle n'en est que le « moule » ; moule d'amour.
Puis « ange gardien », jusqu'au jour où ce nouvel être humain doit,
est obligé d'être « expulsé »,
afin de devenir indépendant et autonome.

Ce qui demeure, alors,
ce qui doit demeurer,
c'est, à l'arrière,
la source fidèle d'un amour inconditionnel,
disponible mais discret,
sans égoïsme,
qui sera transformé, purifié et exprimé
en une intercession tenace,
avec une confiance et une foi persévérantes,
portées par la louange au Seigneur.

Louange qui, bien souvent,
sera « sacrifice de louange »,
dans les larmes,
mais ne cessera qu'à l'heure où la mère,
tâche accomplie,
rendra son esprit à son Dieu,
et pourra entrer, heureuse,
dans la Maison du Père.





**On parle toujours du bœuf et de l'âne de la crèche de Bethléhem...
Détail qu'on ne trouve pas dans les Evangiles...
Alors pourquoi ?**

Dans le premier chapitre d'Esaië,
le prophète nous fait part de ce que dit le Tout-Puissant, Dieu d'Israël,
navré et désolé de l'état de son peuple :
« ... Terre, prête l'oreille, car l'Eternel parle :
« J'ai éduqué et j'ai élevé des fils, mais ils se sont révoltés contre moi.
Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne, la crèche de ses maîtres ;
Israël ne connaît rien,
mon peuple ne comprend pas... »

Tandis qu'après de l'Envoyé du Très-Haut, son Messie,
humbles mais présents à côté de cette mangeoire où, sur de la paille,
on a couché le Fils venu de la Gloire céleste,
on trouve ceux qui savent,
ceux qui connaissent et reconnaissent les « signes »
que ne cesse d'envoyer l'Eternel !

Et en l'occurrence, quel SIGNE :
lui-même, parmi nous,
parmi les plus simples et les plus démunis,
ceux qui ont en eux, encore, un cœur d'enfant...
Cela ne nous interpelle-t-il pas, aujourd'hui encore ?

A cause du meurtre de Caïn qui, jaloux, tua son frère Abel,
Dieu maudit le sol, qui dorénavant,
n'allait plus se laisser cultiver ni par ses descendants ni par lui-même.
La Bible nous apprend, en effet, que ceux de la famille de Caïn
devinrent bergers, forgerons, musiciens.

Or l'arrière-petit-fils de Caïn, Lamek, devint père d'un petit garçon
qu'il appela Noé ;
nom qui contient la racine du mot « consolation »,
car, dit Lamek, « celui-ci nous apportera...
une consolation tirée du sol que l'Eternel a maudit. »

Noé crut en l'Eternel, qui fit alliance avec lui.
Mais on sait que ce qui suivit, ce fut le déluge ;
qui recouvrit et anéantit tout ce qui vivait à la surface de la terre.

Alors ?

CONSOLATION, VRAIMENT ?

Oui !
Car Noé et sa famille furent sauvés.
Le déluge fut comme un gigantesque baptême,
pour Noé-consolation avec,
dans l'arche de sa foi et de sa courageuse obéissance,
« les siens »,
et de quoi repeupler la terre !

Que chacun de ceux qui ont cru en l'Eternel et en ses promesses ;
que chacun de ceux qui ont reçu la grande consolation du Dieu d'amour,
son Fils,
et le baptême en la mort de son Fils,
que chacun dépose en « l'arche » des mains du Dieu de toute consolation
tous ses bien-aimés et, confiant, aille de l'avant,
« cherchant, premièrement, le Royaume des Cieux et sa justice
– la vie, les oeuvres justes qu'il demande –
et tout le reste lui sera donné par-dessus ! »

C'est la Parole de vérité qui l'affirme !



IL REVIENT !

**Le chrétien de fraîche date,
n'ayant pas encore une grande connaissance de la Parole de Dieu,
n'a pas non plus, immédiatement, conscience
du Retour de Jésus-Christ.
Pourtant ce Retour est l'accomplissement des ultimes promesses.**

La résurrection a été comme un coup de trompette triomphant,
pour l'Invisible d'abord, puis pour les croyants.
Cependant au matin du premier jour de la semaine, notre fête de Pâques,
même les Onze, que Jésus avait avertis à plusieurs reprises,
n'ont pas cru les femmes qui annonçaient que le tombeau était vide»...
Jésus a également promis à ses disciples :
« Je m'en vais ; je vais vous préparer une place afin que, là où je suis,
vous y soyez aussi, avec moi. »

Aux Romains, l'apôtre Paul écrivait :
« Le moment est venu de vous réveiller de votre sommeil.
En effet, le salut est plus près de nous maintenant,
que quand nous avons cru pour la première fois. »

Il y a donc clairement deux étapes dans la délivrance :

La mort de Jésus-Christ, Agneau de la Pâque, et sa résurrection, qui proclame que nos fautes sont ôtées, et que le passé est mort.

La deuxième étape de ce « salut », c'est le Retour du Vainqueur, couronné Roi des rois, Seigneur des seigneurs de la terre, aux yeux de tout l'univers.

En un premier temps, par le Saint-Esprit, il a mis sa vie d'éternité dans le cœur des siens : ce sont les « arrhes » de l'héritage des enfants de la Maison.

En un second temps, infiniment plus glorieux, l'accomplissement visible de ce « Tout est accompli » de la Croix se manifestera !

Il tarde ?

Souvenons-nous que l'apôtre Pierre a écrit :
« ...jusqu'à ce que vienne le salut, prêt à être révélé à la fin des temps...
... Mais il est un point que vous ne devez pas oublier, mes amis, c'est que, pour le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour.
Le Seigneur ne tarde pas à accomplir ce qu'il a promis, comme certains le pensent.
Mais il est patient envers vous, car il ne veut pas que qui que ce soit aille à la ruine ; au contraire, il veut que tous aient l'occasion de se détourner du mal. »

Les visions accordées à l'apôtre Jean, que nous dévoile l'Apocalypse, avertissent ceux qui croient comme ceux qui cherchent.
A chacun de tendre, quel que soit son cheminement, vers une perfection que seuls l'amour, le respect, l'humilité, la bienveillance, la grâce de Dieu, rendront possible.

Les évangiles nous rapportent que le soir où Jésus allait être arrêté, il autorisa ses disciples à emporter deux épées, leur disant :
« C'est assez ».

Non pas armes offensives,
mais « décor » de l'accomplissement des Ecritures.

Car le propre du Dieu d'Israël et de son Messie,
c'est de diriger, souverainement, toutes choses.
Des plus importantes aux plus insignifiantes,
à première vue.

Puis de placer des limites.
Autant aux océans qu'à la liberté individuelle.

Et lorsque Judas, par un baiser, désigne son Maître
à la troupe en armes venant le saisir,
Jésus laisse Pierre brandir son épée
et enlever l'oreille droite du serviteur du Grand Prêtre.

Il permet ce geste de révolte et de haine,
qui est l'une des réactions « normales » de ceux dont,
cette nuit-là, le Fils de Dieu semble faire partie,
l'Ecriture disant :
« Il a été mis au nombre des malfaiteurs »...
Pourtant, sitôt l'oreille tranchée, Jésus dit (traduction Chouraqui) :

« LAISSEZ ! JUSQUE LA ! »

Et accomplit, lui, ce qui se fait dans SON Royaume :
« Il touche l'oreille, et la rétablit. »

Soumettons-lui chaque jour nos réactions « charnelles », humaines,
car, priant son Père en faveur des siens, il a précisé :
« Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde... »

Mais, alors que lui,
après la Croix et sa glorieuse résurrection,
allait remonter vers son Père,
ses disciples, son Eglise
demeurent sur cette terre et DOIVENT détonner,
en brillant comme des flambeaux dans le monde !



L'Évangile de Matthieu nous dit :
« Le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il puisse se coucher pour se reposer. »

Avec amour, avec la meilleure volonté du monde, tu travailles pour Jésus-Christ ; et souvent, tu te sens las et fatigué. Si tu lui confies toutes choses, et surtout tes soucis et tes charges, alors, bon berger, il te fait reposer dans de verts pâturages, le long des eaux paisibles. C'est lui qui l'affirme ! Et il restaure ton âme.

Restaurer a deux significations :
nourrir ; ou réparer, « redorer » !

Jésus, lui, était Dieu et n'avait que trois années pour accomplir ce pour quoi il était descendu sur cette terre. Il sait bien que nous, sans lui, souvent nous « calons »...

Apprenons son repos, acceptons son repos, avec la simplicité de l'enfant qui ne se sent pas coupable d'aller faire un somme !

Romains 6 :

« TU ES MORT... »

**Maintenant,
en cette enveloppe à moitié usée,
la vie de Dieu,
qui était Yeshoua lui-même,**

**s'engouffre dans ton enveloppe
et la maintient juste gonflée,
comme...
... un petit ballon**

Vois seulement cette énorme Force,
et aie la volonté de ne PLUS marcher par « les sens »,
mais par la foi en cette Vie-là.

TRIBULATIONS

La Bible nous rapporte, dans le Livre des Actes des apôtres, qu'après qu'on eût lapidé Paul, - le laissant pour mort – les disciples fidèles l'entourèrent, pour le ramener à Antioche. Et là, rencontrant beaucoup de croyants, il les encourageait, les affermissait, les avertissant que « c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu. »

Au cours des deux millénaires écoulés, certains chrétiens ont traversé d'effroyables souffrances, donnant leur vie à travers des tortures plutôt que de renier leur Seigneur. D'autres ont traversé toutes sortes d'épreuves, de maladies, de pertes et de deuils...

« ... Par beaucoup de tribulations qu'il NOUS FAUT entrer dans le Royaume de Dieu. »

Tout ce qui nous est assuré et promis, dans la Parole de Dieu, est soutenu par cette affirmation de Paul encore, qui savait de quoi il parlait, qu'il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances, les tribulations, et la gloire qui nous est réservée dans les cieux...

Parfois, découragés ou même brisés par la douleur qui nous broie le cœur, il nous faut lever notre regard vers Jésus, lui le Juste, tout amour, tombant, ensanglanté, sous le poids de la croix, puis cloué sur cette croix, seul, abandonné de tous. Lui, Fils de Dieu, venu du Ciel, nous a ouvert le Royaume de son Père par bien davantage que « beaucoup de tribulations »... Ressuscité et grand Vainqueur, il sait, il comprend, il a mal pour et avec tous les siens, et pas une seule seconde il ne te laissera seul dans ta souffrance, car ayant traversé et vaincu la sienne, il t'aidera, te soutiendra, te portera pour faire de toi aussi un vainqueur !

I C T Y S

L'évangile de Jean nous rapporte ces merveilleuses paroles de Jésus se présentant lui-même comme le BON Berger.

Tous ceux qui connaissaient la Parole, les psaumes, savaient que l'Eternel était Berger d'Israël.

Et, de toute sa foi, le roi David chantait :

« L'Eternel est MON berger ! »

Là, donc, Yeshoua donne un signe de plus

face aux questions et aux discussions :

Je suis

- et c'est le Nom sacré du Très-Haut révélé à Moïse -

Je suis le BON Berger.

Ensuite, il précise :

« J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie... »

Quelques minutes plus tôt, il disait :

« Je suis la Porte des brebis »,

et maintenant, il révèle qu'il existe, quelque part, d'autres brebis,

donc d'autres êtres humains,

que, Fils du Très-Haut, il revendique comme siennes.

Et qui ne sont pas,

qui ne font pas partie du peuple élu.

Qu'une « grogne » se soit élevée n'est pas surprenant :

« Il a un démon », disent certains...

Or, à deux reprises, pour nourrir des milliers d'affamés,

Yeshoua avait multiplié, de façon époustouflante,

des pains,

et des poissons.

Après sa mort, sa résurrection, son retour à son Père

qu'il avait donné comme LEUR Père à ceux qui avaient cru en lui,

après son départ, on se mit à persécuter les « enfants d'Israël »

qui avaient l'audace de se proclamer « messianiques ».

Fils et filles du Dieu d'Israël,

et de son Messie

promis et annoncé depuis des siècles et des siècles,

et qui, à leur avis,

avait été envoyé en la personne de ce Yeshoua de Nazareth.

On les poursuivait donc pour les mettre à mort.
Ce qui les poussa à former une « église souterraine »,
une « armée des ombres »,
dont le signe secret de reconnaissance était un poisson...
Puisque, écrites verticalement,
chacune des cinq lettres des mots de leur proclamation de foi :
« Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur »
formaient, en grec, le mot « poisson »...

Yeshoua avait multiplié d'abord des pains,
puis des poissons.
Rien de plus dissemblable
que du pain – matière – et un poisson, être vivant...

Or ce sont ces deux « créations »
qui se trouvaient être symboles des brebis d'Israël ;
Israël, « fils premier-né »,
bien-aimé parce qu'élu et choisi par amour et par grâce ;
et, « d'autres brebis », provenant d'autres bergeries.
Que le Fils du Tout-Puissant allait multiplier aussi,
afin de « faire de toutes les nations SES disciples »,
« leur prêchant la repentance en vue du pardon des péchés ! »

Nous qui l'aimons et lui obéissons,
nous sommes « poissons » : nos voitures, souvent, le proclament.
Mais nous n'avons aucun droit de mettre de côté « les pains »,
que le Créateur a comparés
au grouillement des étoiles du ciel
et des grains de sable des océans...
Yeshoua a multiplié
les uns,
et les autres,
pour nourrir les affamés.

Comment a aimé l'Eglise,
comment a prié l'Eglise,
durant près de deux millénaires,
pour tous ces « pains »,
sans lesquels elle n'aurait jamais connu
et reçu
la Parole ?

Ni celui qui a dit :
« Je suis le Pain de Vie, le pain venu du ciel... »





BENEDICTION

**L'auteur de l'épître aux Hébreux a écrit :
« Lorsqu'une terre absorbe la pluie qui tombe fréquemment sur elle,
et produit des plantes utiles à ceux pour qui elle est cultivée,
Dieu la bénit. »**

Si le Créateur veille sur la terre qu'il a créée,
combien plus bénit-il ses enfants et ses serviteurs qui,
quotidiennement « arrosés » par le Saint-Esprit,
produisent les fruits d'amour espérés par leur Maître,
plus qu'utiles,
vitaux pour tous les affamés du monde !

LE MORIBOND ? LE DOMINANT

L'Évangile nous affirme que Dieu a dépouillé les dominations et les autorités diaboliques régnant sur la terre, les a livrées en spectacle, en triomphant d'elles par la Croix, sur laquelle était cloué le Fils de Dieu.

Ce moribond était en réalité un triomphant. On le clouait sur l'instrument de supplice, mais en réalité, hissé au-dessus de la terre, le Dominant, c'était lui.

De nombreux esprits sataniques s'activent encore sur la terre, mais, si nous croyons qu'en ce Vendredi unique dans l'histoire de l'humanité, leur défaite a été signée, exposée devant témoins – seuls ceux de l'Invisible l'ont vue – nous avons à disposition un mot, un NOM qui, prononcé face aux esprits méchants, les fait fuir ; car il leur rappelle que leur liberté est limitée et n'aura qu'un temps.

Ce Nom est JESUS,
« le seul Nom, dit la Parole de Dieu,
qui ait été donné aux hommes, par lequel ils puissent être sauvés ».

Dans l'angoisse ou la détresse ;
dans la tentation aussi,
de tout ton cœur,
et du fond de toi-même,
crie ce Nom :
d'invisibles présences bienveillantes et puissantes
t'entoureront aussitôt pour te protéger,
et celles qui te voulaient du mal fuiront,
rapides comme l'éclair...

HORS-LES-MURS

Ezechiel eut la vision de l'Eternel quittant le temple,
sortant et abandonnant Jérusalem,
son peuple s'obstinant à le tromper avec les Baals...

Jésus, après avoir chassé les marchands du temple,
en sortit, et le quitta,
lui, Fils du Dieu d'Israël...

Enfin, à l'aube du Vendredi saint,
on l'emmena au-dehors des portes de la Ville du Grand Roi,
ville choisie par le Très-Haut.
On l'emmena hors de Jérusalem,
pour le tuer.
On chassa le Roi des rois de la Ville où réside son trône... !

Alors, comment pourrions-nous l'accompagner,
le suivre, le servir et l'aimer
en essayant de demeurer « du monde » ?

Il l'a exprimé à son Père, avant sa mort :
« Père, garde-les :
ils ne sont pas du monde,
comme moi, je ne suis pas du monde. »



SUR LA BRECHE

La Bible dit de Job :

« Il se levait de bon matin,
et il offrait un holocauste pour chacun de ses enfants,
car il se disait :

« Peut-être mes fils ont-ils péché et offensé Dieu dans leur cœur. »
Quel père !

Conscient à la fois de ses responsabilités paternelles,
et celles de croyant fidèle, craignant l'Éternel...

Bien sûr que nous ne pouvons pas « croire »
à la place de nos enfants...

Mais,
tel Moïse qui implorait la compassion et le pardon de Dieu
« au nom du peuple », dont il était responsable,
nous pouvons, nous aussi,
nous repentir et implorer le pardon de Dieu
pour ceux qui nous tiennent à cœur,
jusqu'à ce qu'ils aient,
eux aussi,
« compris »...

**Jésus a mis ses disciples en garde contre le danger d'orgueil...
Croire que, pleins de zèle,
ils sont, nous sommes, exceptionnels !**

Fidèles, obéissants, pleins d'amour...
C'est une obéissance capitale,
mais... normale :
il n'y a là RIEN qui doive nous pousser à être fiers,
ou satisfaits de nous,
car Jésus a précisé :
« Lorsque vous aurez fait toutes ces choses,
dites-vous que vous êtes des serviteurs inutiles,
puisque, simplement, vous avez obéi aux ordres. »

L'apôtre Paul écrivait aux Corinthiens :
« J'ai planté, Apollos a arrosé,
mais DIEU a fait croître.
Ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose,
ni celui qui arrose,
mais Dieu
qui fait croître... »
Même un Paul !...

TOUS NULS... SAUF

... dans le cœur de Dieu,

qui regarde au cœur... et sait,
lui seul,
ce qui, vraiment, pousse ses enfants et ses serviteurs à agir !...

Alors...
demandons-lui davantage d'amour pour lui,
et... d'humilité !
Sachant avec certitude et confiance que
« chacun recevra sa propre récompense, selon son propre labeur.
Car nous sommes ouvriers AVEC Dieu.
Vous êtes le champ DE DIEU, l'édifice DE DIEU »,
ajoute l'apôtre.
Soyons donc soumis et souples dans les mains du Constructeur !

**« Heureux »,
clame le dernier chapitre de l'Apocalypse,
« ceux qui lavent leur robe dans le sang de l'Agneau ! »**

Tu peux, toi qui aimes ton Sauveur
et qui suis l'Agneau où qu'il te conduise,
tu peux, chaque jour, venir et revenir à la Croix
LAVER TA ROBE BLANCHE
dans son Sang unique et précieux.

Parfois, tu raisonnes et te dis « sauvé », une fois pour toutes.
Oui, Jésus t'a SAUVE.
Mais au cours de la dernière Pâque de Jésus avec ses suiveurs,
il leur a lavé les pieds...

A Pierre qui réclamait un bain entier, le Maître dit :
« Déjà, vous êtes purs... »
Mais la poussière des routes, chaque jour, à chaque instant
salissait les pieds dans leurs sandales.

On te donne, au début de la semaine, une serviette propre,
lorsque tu te mets à table...
Pourtant, il suffit d'un peu de sauce tomate, de vin, de chocolat,
pour qu'elle soit, déjà,
tachée...

Ainsi de ta vie et de ta « robe » que le regard de Dieu
« trop pur pour supporter la vision du péché »
voit...

Aussi, chaque jour, humble et reconnaissant,
viens t'humilier, te repentir et demander pardon et,
à la Source vive de la Croix de Golgotha,
viens « laver » ta robe.

Et, soulagé, allégé de ton fardeau,
mets-toi en route
pour suivre ton Sauveur
ressuscité !





A L'HEURE FIXEE

L'histoire de Zachée, que nous raconte l'évangile de Luc, est très riche en enseignements.

Que de handicaps semblaient éloigner cet homme, définitivement, de la Bonne Nouvelle du Christ :
non seulement « collecteur d'impôts »,
ces gens détestés, à la solde de l'occupant romain,
mais chef des collecteurs d'impôts !
Riche... parce qu'enrichi aux dépens de son peuple.
On pourrait le croire comblé, car à vues humaines, il l'est.

Or, voici un homme qui désire voir Jésus,
ce Jésus dont tout le monde parle.
Il le désire à tel point qu'il court, malgré son rang, et malgré la chaleur.
Il court,
et, comme il est petit,
il grimpe sur un arbre,
sans honte aucune du côté grotesque de la situation.
Sa hâte vient, sans qu'il s'en doute, de Dieu, du Dieu d'Abraham,
car, en face de lui, se dresse le Fils même de l'Eternel, qui lui dit :
« Hâte-toi de descendre, Zachée ! »

L'affaire est donc réellement pressante ; et importante.
Car le Maître ajoute :
« Il faut que je loge chez toi aujourd'hui ! »

Le Créateur de l'univers est maître du temps comme de l'éternité.
Lorsqu'il fixe et décide d'un rendez-vous,
il faut que l'être humain choisi soit en place...
Heureusement que si Dieu appelle, il se fait entendre !

S'il a choisi un individu, un jour précis, à une heure précise,
il saura pousser cet individu à se trouver là,
au bon moment,
avec, peut-être, la hâte d'un Zachée,
qui semblait n'être que de la curiosité !
Mais le Créateur peut se servir aussi d'une curiosité toute simple,
pour nous pousser à l'endroit où il a décidé de nous rencontrer !

SES AGNEAUX

On connaît bien l'histoire de Jaïrus
qui fendit la foule pour rejoindre Jésus
et le supplier de venir imposer les mains à sa fille de douze ans,
gravement malade, qui se mourait.

Se placent, entre cette rencontre et l'arrivée de Jésus
au pied du lit de l'enfant,
des événements puissants freinant la marche du Maître ;
qui trouve la malade, morte...

Mais dit :

« Elle n'est pas morte,
mais elle dort... »,
ce qui fait ricaner les amis et les pleureuses.
Alors, prenant la main de la petite, il lui dit :
« Tali, taquoumi. »

Or, en araméen, le mot « tali » est un diminutif de « talia »,
qui signifie « agnelle ».

N'y a-t-il pas là un message émouvant de Jésus qui,
traversant deux mille ans, nous rejoint ?

A Simon Pierre repentant, il dira un jour :

« Fais paître mes agneaux. »

Car où il a passé,

la vie remplace la mort ;

d'une petite fille que la maladie avait vaincue,

il a fait SON agnelle !

Lui remonté au Ciel,

c'est à ses suiveurs de transmettre, fidèlement, le message,

imposer les mains aux malades,

afin qu'ils vivent et deviennent,

eux aussi,

agneaux et brebis de son troupeau.

La Bible nous dit qu'ouvrant, attentivement, les yeux sur l'univers,
on y voit à l'œil nu ce qu'est Dieu, Créateur du tout.

Jésus, envoyé de Dieu, a dit :
« Je suis la Lumière pour le monde. »

Nous avons appris à l'école que la terre tourne autour du soleil,
en tournant
sur elle-même ;
le soleil, lui, inamovible, demeure et déverse sa lumière.
Des nuages épais
peuvent séparer momentanément notre petite terre
de cette source de chaleur et de vie ;
la face de la terre où tu vis,
durant quelques heures de rotation,
te plonge dans la nuit puis, la boule ronde ayant tourné,
tu te retrouves au soleil et à la lumière du jour.

Voilà Dieu, la vraie et puissante lumière :

IL EST

La clarté de ses rayons, formidable et invincible,
descend vers chaque centimètre de notre univers
et y verse sa vie,
qui est amour.
Nous pouvons lui tourner le dos :
la vie,
l'amour de Dieu
n'en continueront pas moins à se déverser sur nous...

Alors, tourne-toi vers lui :
« Quand on tourne vers lui les regards,
on est rayonnant de joie », promet sa Parole !

AVEC L'HYSOPE



Après la première venue du Messie, Sauveur d'Israël,
Envoyé non reconnu, refusé, ôté,
Jérusalem a été détruite, et le peuple chassé, dispersé.
Aujourd'hui, peu à peu, l'Eternel ramène les captifs...
mais son œuvre n'est pas reconnue,
et l'on contrecarre ses plans de miséricorde et d'amour...
De nouveau...

Pourtant il persiste et poursuit la réalisation de sa vision.
Ceux qui ont « vu » la gloire de leur Sauveur
lancent la semence,
comme les premiers apôtres.
Et cette fois, non pour l'éclatement en direction des nations,
mais en vue de la nouvelle naissance de ce peuple,
de cette terre.

La Parole de Dieu a annoncé une guerre terrible
et des tremblements de terre effrayants...
Car cette fois-ci,
le Tout-Puissant veut que sa Gloire soit fulgurante, aveuglante.
Il faut que tous les autels des faux-dieux soient pulvérisés...
Il le faut...

Mais aujourd'hui,
se plaçant entre cette fureur et le peuple bien-aimé,
il y a l'Agneau...
Qui, sans se fatiguer, place son Sang,
marque de son Sang,
lui, Souverain Sacrificateur,
avec l'hysope
chaque front,
chaque cœur.
Que le Très-Haut voit...

Alors, ne nous laissons pas décourager
et, avec foi, avec amour,
élevons le Nom de l'Agneau sur le peuple rebelle mais bien-aimé.
« Ne prenons aucun repos,
et ne laissons à l'Eternel aucun repos,
jusqu'à ce qu'il ait rétabli sa Gloire
dans Jérusalem ! »

LA TETE DE CET UNIVERS

**Qui, sur cette terre, n'a jamais éprouvé des doutes
sur l'action libératrice de la mort
et de la résurrection du Fils de Dieu,
lui qui a pourtant dit :
« J'ai vu Satan tomber comme un éclair »,
et qui a affirmé :
« TOUT pouvoir m'a été donné dans le ciel,
ET sur la terre » ?**

Alors,
comment se fait-il que notre terre soit livrée aux forces du Mal
et que le Diable ait encore un tel pouvoir ?
Comment se fait-il que les chrétiens,
auxquels le Christ vainqueur a offert
et donné la puissance de son Nom
« pour chasser les démons, guérir les malades,
ressusciter les morts »,
aient si peu de puissance,
si peu d'amour ?...

Pour saisir, et de mieux en mieux, les pensées de Dieu,
il faut, d'abord, demeurer en Jésus-Christ ;
uni à lui par le Saint-Esprit.

Et SONDER les Ecritures,
que le Saint-Esprit, lentement, éclairera.
Et parfois, en un éclair,
des vérités illumineront notre recherche.

Par exemple,
la traduction de Chouraqui donne un éclairage neuf
aux paroles de Jésus, peu avant sa mort,
rapportées par son disciple Jean dans son évangile :

« C'est maintenant, dit Jésus, le jugement de cet univers.
Maintenant la tête de cet univers
est jetée dehors.
Moi, quand je serai élevé de la terre, je tirerai tous à moi. »

Ailleurs, on lit que l'apôtre Paul a écrit aux Colossiens :
« Le Christ est l'image visible du Dieu invisible...
Il est la tête du corps que constitue l'Eglise :
c'est en lui que commence la vie nouvelle. »

Ainsi, nous voyons que, pour le moment,
ça n'est que « la tête » de l'esprit satanique,
l'esprit du Mal
qui est jetée dehors.
Le corps est encore sur la terre, et actif,
d'autant qu'il se sait condamné.

Pour les chrétiens, il en est de même :
le Christ – la tête – est à la droite de Dieu.
Le corps – la communauté de tous ceux qui obéissent,
dans l'amour, au Fils de Dieu –
est encore sur la terre.
Faible de son humanité,
fort pourtant, par ce que la tête lui envoie.

Ne nous décourageons pas.
La Parole de Dieu affirme :

« Celui qui est avec vous
est plus fort
que celui qui est contre vous. »

Et
« Si Dieu est pour nous,
qui sera contre nous ? »

Nos « œuvres »
ne nous sauvent pas ; car la FOI seule,
en Jésus-Christ Agneau immolé, nous sauve.
Mais nos « œuvres »
témoignent de notre foi et de notre amour
pour notre Sauveur.
Elles sont témoins visibles,
donc vitales,
pour ceux qui ne connaissent pas le seul Dieu.

Le chapitre onze de l'épître aux Hébreux nous dit que
« par elles, quoique mort, Abel parle encore »...
Et « par elle (l'Arche, construite par Noé)
il condamna le monde,
et devint héritier de la justice
qui s'obtient
par la foi ! »

Donc,
si les circonstances ne nous permettent pas de parler,

a g i s s o n s :

soyons comme...
bénédissons comme...
aimons comme...

JESUS

DANS LA FAIBLESSE ?

Bien souvent, les chrétiens pleins d'amour et de zèle reconnaissent être fatigués...Et nous le sommes : ne luttant pas contre « la chair et le sang, comme l'affirmait l'apôtre Paul, mais contre des puissances du royaume de ténèbres », cette lutte est épuisante !

Heureusement que l'apôtre, qui la vivait dans des circonstances souvent terribles, disait : « Car c'est lorsque je suis faible que je suis fort. » Car sa force, celle du Christ vivant en lui, déploie tous ses effets dans la faiblesse !

Dans l'épître aux Hébreux traduite par Chouraqui, on lit : « Nous avons, nous aussi, autour de nous, une nuée de témoins. Rejetons donc tout le fardeau et la faute qui nous assiègent. Courons, avec endurance, la présente joute ! » Nous sommes coureurs autant que soldats.

La presse nous abreuve d'images concernant les « joutes » olympiques ; chaque participant n'a qu'un seul but : gagner ! Etre médaillé.

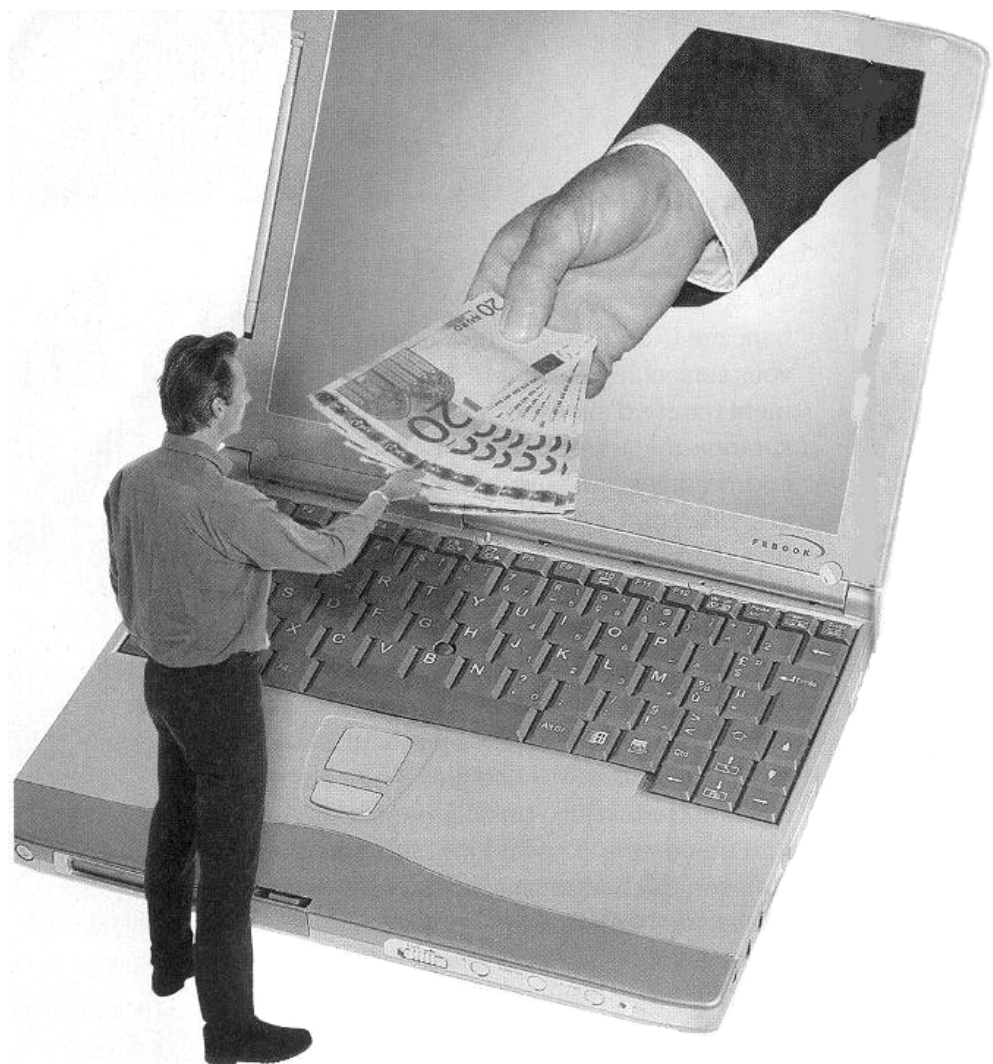
La Parole de Dieu nous promet, à nous les « candidats » du Christ vainqueur, des récompenses et des couronnes.

Alors, rejetant sur notre grand Entraîneur, le Saint-Esprit, les faiblesses de notre chair humaine, courons, avec endurance, la présente joute ! Encouragés par l'amour du grand Vainqueur qui, les bras ouverts, nous attend à l'arrivée !



MONNAYABLE ?

**Aux yeux du Créateur,
existent dans son Royaume qu'est l'univers,
deux « domaines » parfaitement distincts l'un de l'autre.
Celui des faits et gestes de l'homme,
ses « œuvres » ;
et celui que baignent son Amour et sa Grâce,
où répond à cet Amour,
ou non,
l'amour des humains.**



Ainsi,
« on récolte ce qu'on a semé », en bien, comme en mal.
Tu obéis aux commandements divins,
et ta vie, comme celle des autres,
en bénéficient de mille manières qui rendent la vie meilleure.
Tu es un révolté, tu fais le mal, deviens voleur ou criminel,
trompeur et menteur, tôt ou tard, tu en seras puni.

L'apôtre Paul disait :
« Le « salaire » du péché, c'est la mort ».
Sème du poison, tu récolteras du poison !
Sème la bienveillance, la bonté, la générosité, la patience,
la gaîté, le pardon,
tu récolteras tout cela, peu à peu, de la part des autres.

Mais,
la GRÂCE, ...
l'Amour infini d'un Dieu au cœur de Père,
qui s'est révélé au travers de son Fils-Dieu,
venu en chair humaine se laisser condamner à mort
à la place de tous les humains
qui « sèment » de mauvaises graines,
...la Grâce et le Pardon
n'ont rien à voir avec nos efforts et nos « semailles ».

Dieu nous demande d'obéir à ses règles,
pour notre bien et celui de tous.
Par reconnaissance et amour envers sa générosité infinie,
démontrée de façon éblouissante dans la nature.

Jamais nos actes,
nos « œuvres »
ne déclencheront un « salaire »
qui serait son Pardon et sa Grâce.
Le Seigneur de l'univers est Amour gratuit,
qui demande que nous le recevions et y répondions !

SON CONTENT...

On dit parfois, de quelqu'un de comblé :
« Il a reçu son content. »
Le dictionnaire nous explique que cela sous-entend
« tout ce qu'il peut avoir à désirer. »
Peut-être même à « contenir »...

Un nombre de plus en plus nombreux d'individus,
sur cette terre malade d'égoïsme et d'orgueil,
n'ont pas reçu, ne reçoivent pas leur « content » d'amour.
L'apôtre Paul disait :

« J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. »
Cet « état » lui donnait « tout ce qu'il pouvait avoir à désirer... »
Or qu'étaient ces circonstances de vie ? Aux Corinthiens, il a écrit :

« Chaque jour, je risque la mort... On nous a battus, mis en prison ;
nous avons exécuté des travaux pénibles ; nous avons été privés
de sommeil et de nourriture... J'ai été en prison plus souvent qu'eux ;
j'ai été battu beaucoup plus et en danger de mort plus souvent.
Cinq fois, j'ai reçu des Juifs la série des trente-neuf coups de fouet,
et trois fois, j'ai été battu à coups de fouet par les Romains.
Une fois, on a voulu me tuer en me jetant des pierres ; trois fois,
j'ai fait naufrage et une fois, je suis resté vingt-quatre heures
dans l'eau. J'ai connu les dangers des rivières qui débordent,
des brigands, des faux-frères... J'ai souffert du froid et du manque
de vêtements ; sans parler du reste, je porte chaque jour le fardeau
des préoccupations que j'éprouve pour toutes les églises... »

Et là, au milieu, cette affirmation :

« J'ai appris à être content de l'état où je me trouve ! »

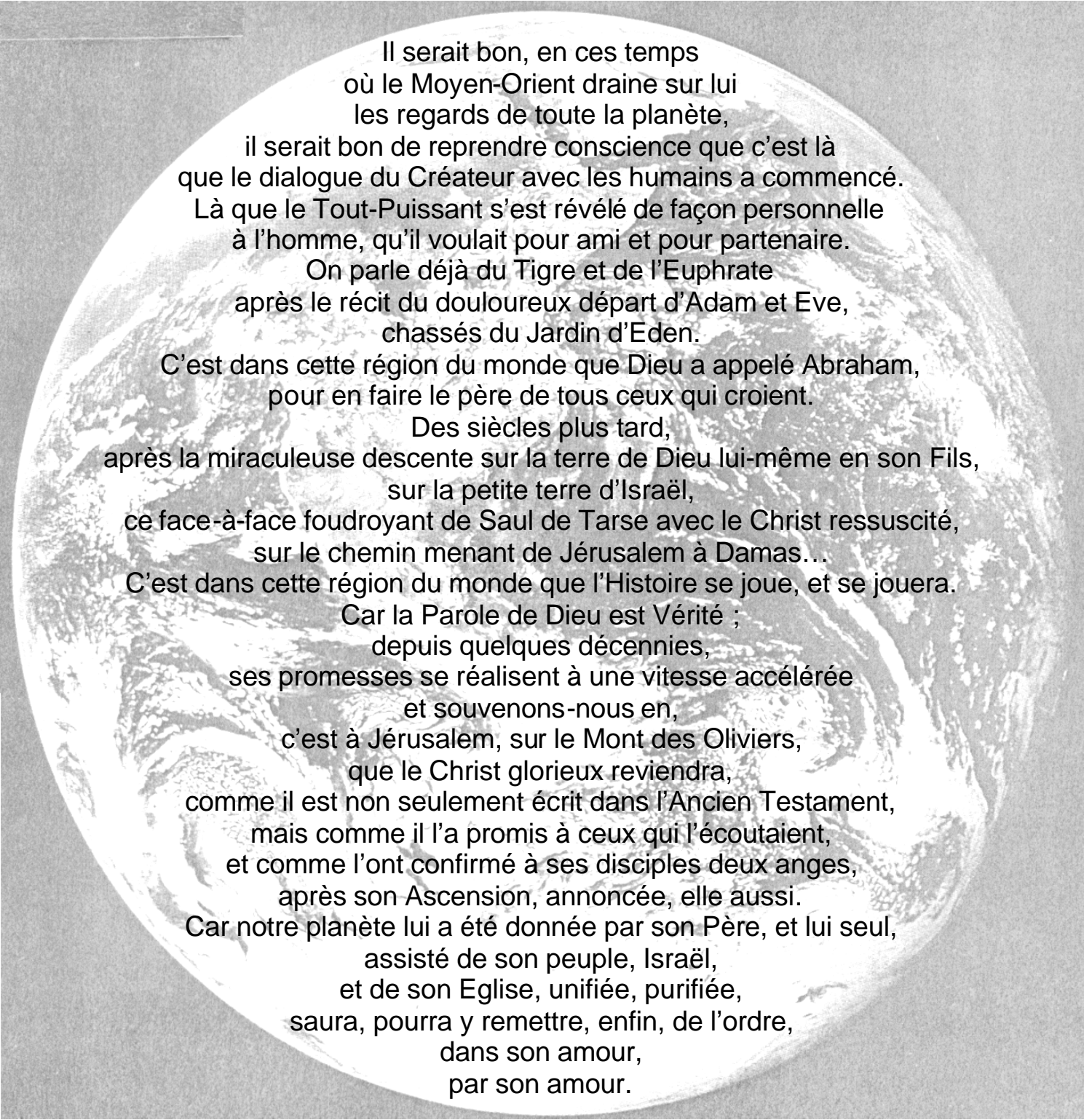
Et comment ?

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ! »

Si tu es rempli à ras bord de sa présence,
de son amour, de sa joie et de sa paix,
tu as ton « content »...

Tout ce que tu peux chercher à désirer !

DIALOGUE



Il serait bon, en ces temps
où le Moyen-Orient draine sur lui
les regards de toute la planète,
il serait bon de reprendre conscience que c'est là
que le dialogue du Créateur avec les humains a commencé.
Là que le Tout-Puissant s'est révélé de façon personnelle
à l'homme, qu'il voulait pour ami et pour partenaire.
On parle déjà du Tigre et de l'Euphrate
après le récit du douloureux départ d'Adam et Eve,
chassés du Jardin d'Eden.

C'est dans cette région du monde que Dieu a appelé Abraham,
pour en faire le père de tous ceux qui croient.

Des siècles plus tard,
après la miraculeuse descente sur la terre de Dieu lui-même en son Fils,
sur la petite terre d'Israël,
ce face-à-face foudroyant de Saul de Tarse avec le Christ ressuscité,
sur le chemin menant de Jérusalem à Damas...

C'est dans cette région du monde que l'Histoire se joue, et se jouera.

Car la Parole de Dieu est Vérité ;

depuis quelques décennies,
ses promesses se réalisent à une vitesse accélérée
et souvenons-nous en,

c'est à Jérusalem, sur le Mont des Oliviers,
que le Christ glorieux reviendra,
comme il est non seulement écrit dans l'Ancien Testament,
mais comme il l'a promis à ceux qui l'écoutaient,
et comme l'ont confirmé à ses disciples deux anges,
après son Ascension, annoncée, elle aussi.

Car notre planète lui a été donnée par son Père, et lui seul,
assisté de son peuple, Israël,
et de son Eglise, unifiée, purifiée,
saura, pourra y remettre, enfin, de l'ordre,
dans son amour,
par son amour.

On trouve dans le ravissant village de Gruyères,
des récipients de terre ressemblant à une théière, à une cafetière,
munis de plusieurs « becs », plusieurs embouchures : deux, quatre, six...

On les utilise pour servir le « café de l'amitié »,
café fort et doux enrichi d'un excellent alcool.
Ainsi, pas de tasses individuelles : une seule source pour tous.

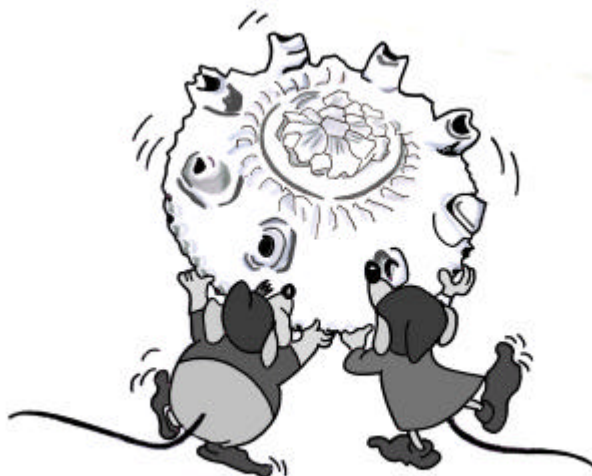
Dans les pays méditerranéens, on se sert de la gargoulette,
récipient poreux où l'eau se rafraîchit en s'évaporant,
et que l'on élève au-dessus de son visage
en dirigeant le jet de liquide frais dans la bouche ouverte.

Le « potier » qu'est Dieu crée et forme, selon ses besoins,
des « récipients » divers :
certains recevront le don de prêcher à de grandes foules ;
d'autres seront merveilleux dans le tête-à-tête.
L'essentiel, si l'on se veut utilisable par le Christ sur cette terre,
c'est, argile, de se laisser...

pétrir... laver... malaxer... mettre au repos... former... passer au feu,
enfin... émailler,

afin d'être totalement étanche et imperméable aux influences mauvaises.

Alors,



UTILE ET UTILISABLE !

DU CONCRET !

Les évangiles décrivent la vie et le ministère du Fils de Dieu en Galilée et tout alentour.

Il était le Messie, l'Envoyé de Dieu annoncé par les prophètes, le Libérateur promis ;
mais il nous est dit qu'il interdisait
à ceux qui l'avaient deviné ou reconnu
de dire qui il était.

Il nous est dit aussi qu'il allait de village en village et de ville en ville, enseignait dans les synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume des Cieux, guérissait les gens de leurs maladies et de leurs infirmités.

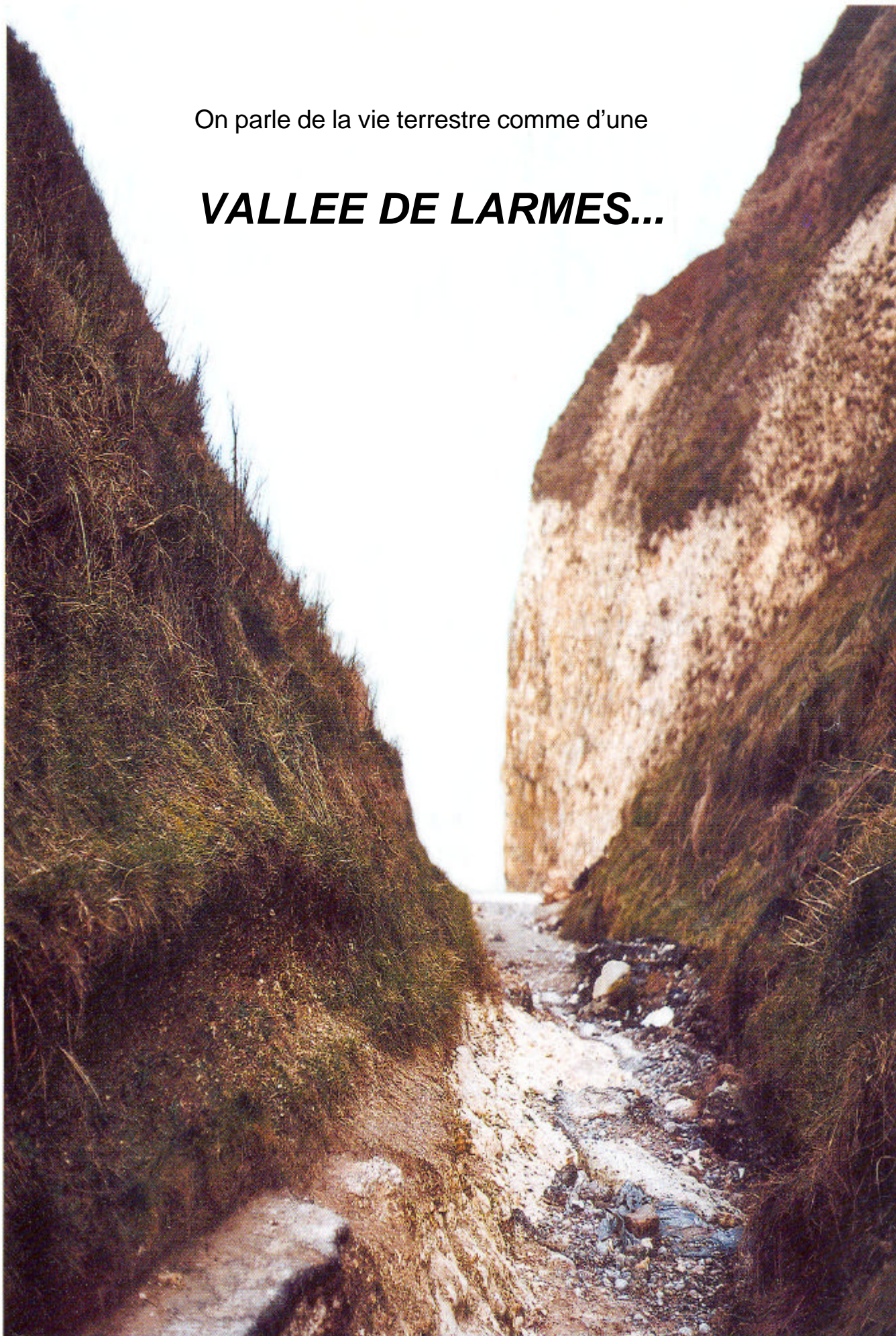
Il ne proclamait pas :
« Je suis le Fils du Très-Haut, votre Messie !... »
Il annonçait l'amour, la fidélité et la compassion de Dieu son Père et l'offrait comme Père de tous.

Pour illustrer ses paroles et confirmer les promesses de Jahvé, il guérissait les malades, chassait les démons et les esprits mauvais et, à l'occasion, ressuscitait les morts.
Son témoignage parlait.
Sa vie parlait, tout autant que son enseignement.

A sa suite, le chrétien n'a pas à annoncer forcément la couleur en disant :
« je suis chrétien ».
Cela ne convaincrait personne,
s'il ne vit pas comme son Maître a vécu.
S'il n'est pas source d'amour, de compassion, de bienveillance, de paix et de joie.
Si, sarment fixé au Cep,
il n'offre pas autour de lui de bons fruits et, au besoin, écrasé et meurtri par le pressoir,
il n'offre pas sa vie-même...

On parle de la vie terrestre comme d'une

VALLEE DE LARMES...



La vie avec Dieu n'en est pas exempte,
car ceux qui, résolument, ont changé de cap, changé de vie
pour suivre le chemin étroit parcouru par leur Maître,
découvrent que, outre son étroitesse,
ce chemin est caillouteux, bordé d'épines,
tels de nombreux sentiers de montagne.

Pour respirer l'air pur des sommets,
jouir de visions incomparablement belles,
il a fallu, il faut l'effort ;
parfois des larmes d'épuisement.

Le Créateur le sait ;
au propre comme au figuré, notre marche se fait souvent avec larmes...

Un psaume de la Bible dit :
« Recueille mes larmes dans ton outre.
Tu en as sûrement fait le compte. »

L'outre...

C'est là que l'homme du désert garde son eau, précieuse comme la vie...

Qui nous dit que nos larmes, recueillies par Dieu dans son outre,
et dont il mesure la quantité,
ne désaltèrent pas, dans l'invisible,
une soif inconnue sur la terre ?...

Un jour, une femme a baigné de ses larmes les pieds de Jésus,
les séchant ensuite de ses cheveux ;
il l'a citée en exemple aux hommes présents ce jour-là.

Offre, toi aussi, tes larmes les plus amères à Dieu.
Non seulement il « les recueillera dans son outre »,
mais, tendrement, il te consolera
et remettra en ton coeur sa paix et sa joie
qui dépassent en intensité tout ce qu'on peut connaître sur la terre.

Jésus et ses douze disciples cheminent...
Ces douze hommes discutent entre eux, et Jésus s'arrêtant,
connaissant leurs pensées parce qu'il est Dieu, demande :
« Que ruminiez-vous en route ? » (trad. Chouraqui)
Eux, penauds, se taisent, car, nous disent trois des évangiles,
ils voulaient savoir lequel d'entre eux était

LE PLUS GRAND...

Ils se taisent donc.

Alors...

Jésus va prendre un petit enfant dans la foule qui, toujours, le suit,
le serre dans ses bras, et leur dit :
« Celui qui reçoit l'un de ces petits à cause de moi
- sous-entendu parce qu'il m'aime - me reçoit ;
et pas seulement moi, mais celui qui m'a envoyé ! »

Pour une bombe, voilà une bombe !
Plutôt que de vous demander, « gonflé », si vous êtes un super-chétien,
voyez, en chaque petit enfant, le Fils du Dieu très-haut,
qui a accepté de quitter le Ciel de gloire, par obéissance, humilité et amour,
et a accepté de naître, comme chacun de nous, d'une femme humaine.
Lui, Parole créatrice sortant de la bouche de l'Éternel,
lui, Vie créée par le Tout-Puissant,
il a pris la forme d'un nouveau-né que l'on peut, que l'on doit, tendrement,
prendre contre son cœur.

Et ce faisant, l'on reçoit le Dieu de l'univers,
si l'on prend conscience de la folie de l'amour du Créateur.

Qu'il y faille la simplicité d'un cœur pur, pour croire cela,
paraît presque logique.
Jésus a dit que seul l'Esprit Saint de son Père
révèle ces richesses merveilleuses à ceux qu'il s'est choisis...

**Il est intéressant de noter que, dans la vie du Fils de Dieu,
le mot « rejet » a deux significations, deux sens,
qui, tous deux, concernent son**

INCARNATION



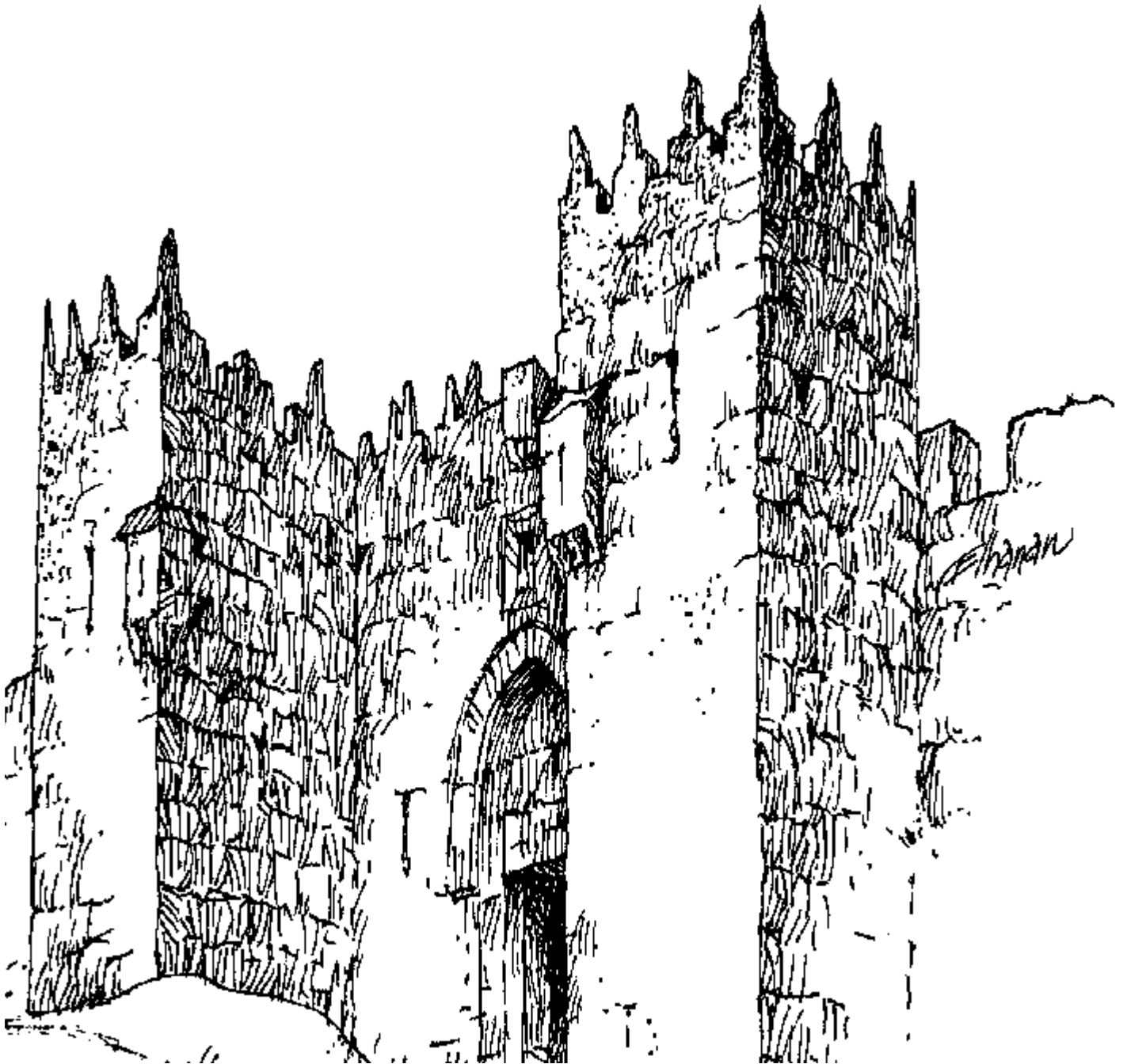
Il est écrit que Jésus est « rejeton de David ; du tronc d'Isaï ». Il s'agit là d'un monde végétal ; un tronc ancien et apparemment mort voit jaillir un « rejet » qui, nous dit le dictionnaire, est « une nouvelle pousse née de la souche d'une plante. » Voici les racines terrestres du Fils du Très-Haut.

Qui, en un jour de ténèbres, subira de la part de l'humanité, qu'il décida de partager, d'intégrer, le plus dramatique des « rejets ».
Donné par amour,
rejeté par jalousie et par haine.

Combien a-t-il droit à notre inconditionnel amour,
avec, comme normale conséquence,
une obéissance soumise, dans l'infinie joie d'un amour partagé !

ישראל

SA BANNIERE Y FLOTTE !



On lit, dans le soixante-sixième chapitre du prophète Esaïe :
« Réjouissez-vous avec Jérusalem !
Faites d'elle le sujet de votre allégresse,
vous tous qui l'aimez.
Tressaillez de joie avec elle,
vous tous qui menez deuil sur elle... »

Oui, tu aimes Jérusalem, car y est établi le trône du Roi des rois,
ton Seigneur.

Mais « tu mènes deuil sur elle »,
tu pleures, tu imploras la grâce et la miséricorde du Dieu d'Israël,
car sa terre et la Ville de sa Royauté sont convoitées, piétinées...
On y mène une vie d'impiété et de violence,
et le peuple choisi, bien-aimé de l'Eternel, secoué, se déchire...

Cela veut-il dire qu'il n'en n'est plus le Maître ?
Cela signifie-t-il que sa bannière n'y flotte plus ?
Oh non !

Haute, dominante,
sa bannière y flotte,
et seules les armées invisibles la discernent ;
et selon qu'elles sont armées du Vainqueur,
ou armées du Destructeur,
elles jubilent et proclament la proche victoire,
ou tremblent de terreur...
Car elles savent, elles, comment se termineront les combats...

Le sachant aussi,
grâce aux serments, aux promesses, consignées et écrites
de l'Eternel des Armées,
nous ne pouvons faire autrement
- par fidélité et totale confiance en notre grand Dieu -
nous ne pouvons que le louer avec des chants d'allégresse !

Unis à tous ceux qui nous ont précédés dans la Jérusalem céleste
et qui, sans cesse, lancent vers le Roi leurs acclamations
et leurs louanges,
« réjouissons-nous avec Jérusalem,
faisons d'elle le sujet de notre allégresse...
afin que nous soyons allaités et rassasiés
par son sein qui console ; afin que nous savourions,
avec délice,
la surabondance de sa gloire ! »



Le roi poète, David, a écrit dans un psaume :
« Seigneur, toi qui es la chance de ma vie,
la part qui me revient,
tu tiens mon destin dans tes mains !
C'est un sort qui m'enchanté, un privilège qui me ravit.
Je ne perds pas de vue mon Seigneur
et ne risque pas de lâcher pied,
puisque'il est à mes côtés !
C'est pourquoi j'ai le coeur plein de joie,
j'ai l'âme en fête :
je suis en parfaite sécurité ! »

Sais-tu, toi qui te désoles de ton sort,
toi qui, parfois, souhaiterais mourir,
que connaître Dieu de près,
se laisser aimer et l'aimer,
peut être la chance de ta vie ?
Non pas la chance aveugle d'une loterie, non :
la part qui te revient !
le « lot » que tu as gagné,
sans même que tu aies besoin d'acheter un billet ;
tu l'as gagné, et il attend que tu viennes le chercher !

Si tu apprenais que ton billet gagne le gros lot,
tu te ruerais, n'est-ce pas, pour le toucher !



Découvrir Dieu en son Fils, envoyé humain et visible, Jésus-Christ, découvrir qu'il te connaît, toi, personnellement, mieux que quiconque sur la terre, qu'il t'aime et possède tout ce dont tu as besoin et le tient à ta disposition, voilà ton « lot », si tu le veux ; si tu acceptes d'être plus que son ami : son enfant, fils ou fille, dans l'affection échangée, tu formes alors « équipe » avec celui qui peut, comme il le dit dans sa Parole écrite, « faire infiniment au-delà de ce que nous imaginons et pensons. »



Non seulement pour toi, mais en toi, si tu lui demandes de mettre son Esprit dans ton coeur, comme on place une batterie neuve, un moteur neuf dans une voiture qui n'avance plus !

La chance de ta vie ;
la part qui te revient ;
le pardon que ta conscience tourmentée voudrait bien ;
la paix au lieu de l'angoisse et de la peur.
La joie, le joyeux soulagement
de se savoir pris en charge, protégé, gardé, conduit.



Le bonheur de savoir que ta mort sera la porte ouverte à une amitié bien plus grande encore...

La chance de ta vie,
qui que tu sois,
quel que soit ton passé, ton présent...



« On trouve une joie entière en ta présence,
un plaisir éternel à ses côtés. »
Ainsi David termine-t-il son poème, son chant de joie !





AMPUTATION ?

Certaines traductions de la Bible nous proposent le terme d' « empreinte » au sujet du Fils en qui Dieu, le Père, s'est dévoilé et révélé.

Le verset 3 du premier chapitre de l'épître aux Hébreux est, par Chouraqui, traduit par :

« lui, splendeur de la gloire, caractère de sa substance, porteur de tout par le mot... »

Empreinte visible, matérialisée sur notre planète, du Créateur, du Dieu qui est ESPRIT.

Cette « empreinte » s'est manifestée sur la terre d'Israël, à feu et à sang aujourd'hui.

Le peuple juif dont le Fils de Dieu faisait partie, est, doit être « empreinte » du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dont il s'est voulu l'Allié.

A travers le peuple d'Israël s'est formée l'Eglise, viscéralement dépendante et liée à Israël.

Qui a le devoir, elle aussi, d'être « l'empreinte » du Dieu vivant révélé en son Fils ressuscité.

Comme l'être humain, marchant sur un sol tendre, laisse l'empreinte de ses deux pieds,

le Créateur de l'univers s'est voulu deux « empreintes » :

Israël, qui a retrouvé son identité, sa terre,

et l'Eglise, tous ceux qui se sont donnés, par amour, à leur Dieu révélé en Jésus de Nazareth.

Ces deux « empreintes » divines ne vont pas l'une sans l'autre...

Refuser cette évidence, faire de l'Eternel un « amputé » et un invalide est d'une gravité extrême, et il est temps d'en prendre conscience...

FAIM DE TOI

Jésus a comparé ses paroles, son enseignement,
à des graines.

A du grain, semé.

Il s'est comparé lui-même au grain de blé,

qui meurt pour,

brisé,

laisser jaillir ses racines et sa tige,

devenir épi,

porter à son tour des grains.

Il invite ses disciples à être, après lui,

grains de blé.

Dont il usera à sa guise,

à la gloire de Dieu.

Les évangiles nous racontent qu'un jour, ayant faim,

la petite troupe formée par Jésus et ses apôtres

cueillit des épis et,

dépouillant les grains de blé de leur balle,

les mangea.

Tu ne sais pas,

toi qui aimes ton Seigneur,

de quoi il a besoin aujourd'hui ;

te veut-il graine à semer,

ou grain de blé à grignoter

pour apaiser une faim d'amour ?...

Peut-être SA faim d'amour et de communion,

alors que, arrêtant toute activité,

tu viens auprès de lui,

dans le silence,

pour l'aimer...



SOUS CONTRÔLE

Luc, dans son évangile, nous raconte cette miraculeuse rencontre entre le vieux Siméon, homme juste et pieux sur lequel repose le Saint-Esprit, et Joseph, Marie et leur bébé Jésus, au temple de Jérusalem.

Miraculeuse, car « programmée » par l'Éternel, dont l'Esprit Saint pousse le vieillard à se rendre au temple à l'instant même où y pénètre la petite famille...

Siméon y découvre la réalisation des promesses de Dieu,
la venue de son envoyé, le Messie, et cette grâce promise :
le voir et le reconnaître.

Pourtant, dans ce bonheur, surgit une menace terrible.
A la toute jeune maman, Siméon est obligé par le Saint-Esprit de dire :
« Une épée te transpercera l'âme,
AFIN QUE les pensées de beaucoup de coeurs soient révélées. »

Ce récit doit renforcer notre foi,
nous rappelant que le Tout-Puissant est et demeure souverain,
fidèle à ses promesses et à ses projets :
Il nous enseigne que la souffrance et l'épreuve
entrent mystérieusement elles aussi dans le plan de Dieu.

L'indicible douleur de Marie au pied de la croix,
cette épée qui lui transperce l'âme et le coeur
tandis que les clous transpercent
les mains et les pieds de son fils innocent,
cette douleur fait partie d'un plan unique,
le plan de justice et d'amour pour tous les humains de la terre.

La maman l'ignore, comme nous ignorons nous-mêmes
le pourquoi de nos épreuves.
Le Très-Haut, lui, connaît, sait, contrôle
dans un plan de purification, de libération, de salut,
concernant peut-être « accessoirement » celui qui pleure.
Car l'ardent désir du Dieu de Jésus-Christ est
« que tous les hommes soient sauvés... »

Acceptons le chemin étroit qui nous est proposé ;
si c'est le nôtre, c'est aussi le sien, et il y marche avec nous.
Rempli et débordant d'amour et de compassion,
il porte avec nous nos peines et nos fardeaux et,
lorsque cela devient indispensable,
il nous hisse sur ses fortes épaules de Bon Berger
et porte sa brebis meurtrie et lasse,
la console, la régénère, la rassure
et lui redonne toutes les forces qu'elle avait perdues.

LE CRI DU SANG

**L'auteur de l'épître aux Hébreux nous dit que le Sang de Jésus
crie à Dieu,
crie mieux et plus fort que celui d'Abel.**

Par jalousie, Caïn a assassiné son frère ;
le Créateur a entendu le cri, non seulement de souffrance d'Abel,
mais le cri silencieux de ce jeune sang qui coulait,
tandis que s'échappait la vie de ce corps jeune et sain.

Un cri de souffrance
qui réclamait justice.

Face aux révoltes, aux désobéissances,
aux infidélités des hommes qu'il avait créés,
qu'il avait désirés et voulus comme vis-à-vis, comme amis,
Dieu a offert,
a donné
son propre Fils, son second lui-même,
dans un élan incommensurable de compassion et d'amour.
Il l'a donné – et Jésus a accepté de se donner –
afin qu'un sang nouveau,
un Sang divin autant qu'humain,
crie jusqu'à lui
plus fort et mieux que celui d'Abel.
Son propre Sang qui,
criant du haut de la colline de Golgotha,
criant jusqu'au Ciel,
brise le cœur de Dieu,
de Dieu qui déverse, alors, sur la terre
et sur cette pauvre humanité faible, perverse et vulnérable,
la miséricorde et le pardon divin.

Si tu crois cela et si tu acceptes cela,
si tu plaides sur toi et pour toi ce Sang innocent du Fils de Dieu
– mort comme un Agneau offert en sacrifice –
tu reçois sur toi et en toi
le pardon, la grâce et la Vie éternelle de Dieu,
en plus de tout son amour !

Marc, l'évangéliste, raconte comment Jésus,
ayant béni les cinq pains et deux poissons,
et après en avoir remercié Dieu,
les partagea pour nourrir
plus de cinq mille personnes affamées.
Puis les disciples, qui avaient fait la distribution,
eurent des restes de pain et de poisson,
de quoi remplir douze corbeilles !
Une pour chacun d'eux !

Voilà l'un des aspects de la vie au service de Dieu :
partenaires du Christ vivant,
nous sacrifions nos aises, notre temps.

Mais après l'effort,
recevons une pleine corbeille de récompense,
qui a nom



pour l'être tout entier !

A NE MANQUER SOUS AUCUN PRETEXTE !

**A l'époque où le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob
a envoyé au milieu de son peuple choisi, Israël,
son Fils en un corps humain,
les fiançailles étaient acte sacré,
engagement aussi important que celui des Noces.**

L'Apocalypse nous révèle que le Fils de Dieu a reçu de son Père
une « Epouse »
une « Promise »,
comme le pays dont il était citoyen avait été « promis »,
conquis, donné.

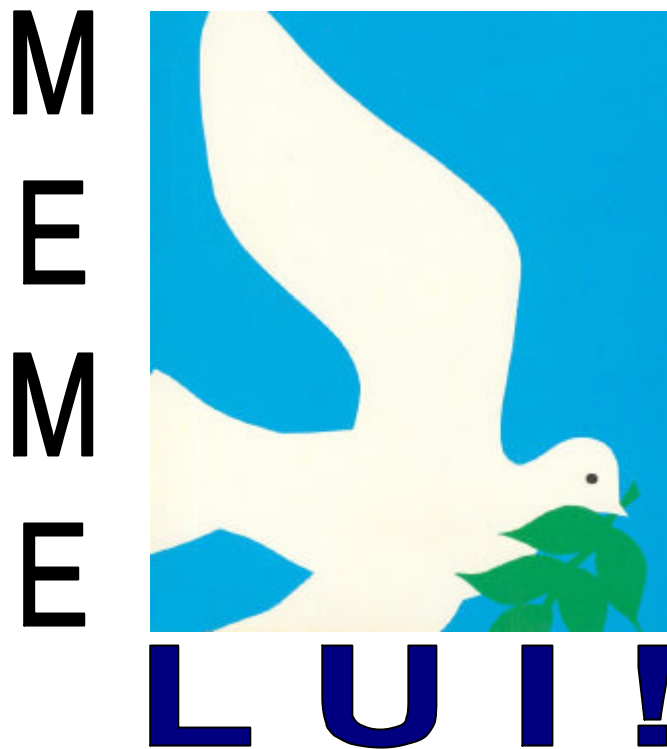
Cette Epouse, c'est l'Eglise universelle, consacrée, aimante,
soumise et fidèle, quels qu'en soient le « titre » et la dénomination.

Or, à ses disciples, Jésus a affirmé
qu'il partait leur préparer une place,
puis reviendrait les chercher... pour les Noces.
Car il y aura Fête !

Un jour, l'apôtre Pierre a dit :
« Crois au Seigneur Jésus,
et tu seras sauvé, toi et toute ta famille... »

Lorsqu'on prépare un grand mariage,
beau, harmonieux, heureux, couronnement de longues fiançailles,
on invite toute la famille.
Ne viendront, bien évidemment, que ceux qui,
toute affaire cessante,
voudront assister à la Fête ;
se réjouiront d'en être !

A nous de donner envie à nos familles de ne pas manquer
cet événement unique et merveilleux
que le Ciel entier prépare avec une joie,
une impatience et un bonheur
dont nous n'avons aucune idée !...



Les quatre évangiles nous parlent de Jean le Baptiste, qui appelait les gens à la repentance, et de ce fait bouleversant : Jésus, homme de Nazareth, mais Parole créatrice du Seigneur de l'univers, vient, lui aussi, à Jean, pour se faire baptiser, immerger dans le Jourdain, ...comme tous les autres... !

Nous qui connaissons les textes et croyons que Jésus était Envoyé de Dieu, Dieu lui-même, nous ne sommes plus surpris ; mais ce qui doit nous toucher, nous émerveiller même, c'est de lire, d'imaginer que, non seulement le Fils de Dieu, sans péché, priait, tandis que Jean le plongeait dans l'eau de la rivière, mais que le Tout-Puissant révéla, visiblement et de façon audible, ce jour-là, aux témoins présents, que l'homme de Galilée venait du ciel !

Luc écrit :

« ...Pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit. Le Saint-Esprit descendit sur lui, ainsi qu'une colombe, sous une forme corporelle.

Et du ciel vint une voix qui disait :

« Tu es mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »

Dieu fait chair ; le Saint-Esprit fait chair,

et la voix du Très-Haut rendue audible à chacun, avec cette affirmation :

« Tout mon amour est contenu en cet homme ! »

Et pourtant un jour, on voulut l'effacer de la surface de la terre...
...en le tuant.



Le Dieu tout-puissant,
créateur de l'univers et créateur de l'être humain,
le premier Adam – homme-femme – Adam et Eve
(nom qui signifie femme)
a voulu sauver de la mort l'être humain,
quel qu'il soit,
d'où qu'il soit.
Aussi s'est-il donné visage humain, apparence humaine.

Mais quel habitant de cette planète grouillante
allait pouvoir représenter tous les humains,
de toutes les races
de toutes les nationalités ?...
Le Tout-Puissant, dans sa souveraineté,
n'allait pas choisir « une » nationalité ;
ne le pouvait pas.

Aussi, ayant choisi pour dérouler son Plan, un peuple,
un peuple nomade,
il se manifesta en la chair d'un Juif.
Car le Juif n'est ni d'une race précise,
ni d'une nationalité précise ; il est d'un peuple.
Celui-là même choisi par le Très-Haut.
« Tes descendants, avait-il promis à Abraham-le-stérile,
seront nombreux comme les grains de sable des plages,
ou comme les étoiles du ciel... »

A cause de leur manque de fidélité à l'Alliance avec leur Dieu,
ils ont été dispersés parmi TOUTES les nations.
Sont donc devenus de toutes les races, de toutes les nationalités.
Et aujourd'hui,
fidèle à ses promesses,
le Tout-Puissant les rassemble – et les veut tous – sur la terre dont,
par serment,
il a fait cadeau à Abraham et à ses descendants.
La « trajectoire » est nette ; son « unité » est claire ;
et aujourd'hui, sur la petite terre d'Israël, se rassemblent, cohabitent,
des Juifs de TOUTES nationalités,
de toutes races, parlant tous la même langue, l'hébreu !

Ne vaut-il pas la peine de réfléchir et de méditer
sur cette histoire « folle »
qui nous concerne TOUS ?
Puisque « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu... »
mais que, par la foi en Jésus le Messie,
Yeshoua Hamashiah, Fils du Très-Haut,
Fils de l'homme - de l'humanité -,
par la foi en sa mort, et en sa résurrection,
par la repentance et un volte-face,
nous sommes graciés, rendus « justes et conformes »
au modèle initial,
et faisons partie, alors, du peuple de Dieu,
représentant toutes les races, toutes les nationalités...

« Un seul troupeau, avec un seul berger » !
Le BON Berger, comme s'est nommé,
rempli de compassion et d'amour pour chacun,
le Fils de Dieu...

C'est enfoncer une porte ouverte » que de déclarer ceci ?
Oui,
puisque le Fils de Dieu a dit :
« J'ai mis devant toi une porte OUVERTE,
que personne ne peut fermer ! »

**On connaît bien l'exemple qu'a donné Jésus
pour démontrer le seul moyen qu'a l'être humain,
lui permettant de tenir bon
dans l'épreuve et dans la souffrance.**

Voulant bâtir sa maison, un homme a, d'abord, creusé ;
creusé profond.
Lorsqu'il a trouvé la roche souterraine,
cachée auparavant,
c'est sur cette roche, ce rocher,
qu'il a fixé sa demeure.
La crue, les inondations se sont ruées contre cette maison...
Peine perdue.
« Enracinée » dans le roc, elle a tenu bon.

La Parole compare Dieu, le Sauveur, à un Rocher.
Le Rocher d'Israël.
L'Envoyé et Fils de Dieu a dit à ceux qui l'écoutaient :
« Demeurez EN moi ! Et moi, je demeurerai en vous ! »
Mais pour découvrir, sous le visible, le rocher,
il faut chercher :
creuser, creuser profond.
Mais Jésus a aussi promis :
« Qui cherche, trouve. Qui demande, reçoit... »

Et ce don-là, il le révèle :
« Ecouter,
et mettre en pratique son enseignement. » Donc...



Au travail !

A LEUR SUITE

Aux Galates, l'apôtre Paul écrivait :
« Si vous appartenez au Christ,
vous êtes,
alors,
les descendants d'Abraham,
et vous recevrez ce que Dieu a promis comme héritage. »

Aux Romains, Paul écrit :
« Abraham a cru
et espéré
alors qu'il n'y avait pas d'espoir,
et il devint
ainsi
« le père de beaucoup de peuples », selon ce que Dieu lui avait dit :
« tel sera le nombre de tes descendants. »
Et l'on sait par la Genèse qu'ils seraient
« nombreux comme les grains de sable des mers. »

Voilà donc le lien clair et défini
qui unit l'Ancien au Nouveau Testament :
la foi ! La confiance AVEUGLE...
Parce qu'Abraham a cru en la « folie » de Dieu,
il a mis le Royaume des cieux en marche !
Par la foi, il s'est mis, lui-même, en marche,
allié du Tout-Puissant,
et cette Alliance a duré jusqu'à la réalisation de la Promesse :
Jésus, homme juif de Nazareth,
Fils de Dieu,
Messie promis.

Si tu as cru en Jésus le Christ,
tu emboîtes, toi aussi, le pas,
au milieu de cette « nuée de témoins », à cette foule immense
qui croit, malgré la folie du message.
qui croit et espère lorsqu'il semble n'y avoir plus d'espoir.
Tu es de ceux auxquels Jésus a offert une nouvelle Alliance,
qu'il a scellée d'une « cire à cacheter » unique : son Sang ;
qu'il a accepté de laisser couler hors des blessures
de tout son corps battu, lacéré, percé...

INTIMITE

Le Coran dit :

« Dieu est plus près de toi que ton artère jugulaire. »

L'Ancien Testament affirme :

« L'Eternel est ton ombre. »

Mais l'évangile de Jésus-Christ va plus loin encore,
nous promettant que,

si nous croyons en lui et nous abandonnons à lui,
l'Esprit de Dieu le Père, qui est l'Esprit du Fils
vient vivre en notre cœur.

Jésus disait à ses amis :

« Celui qui m'aime obéira à ce que je dis.

Mon Père l'aimera,

et mon Père et moi viendrons à lui,

et vivrons chez lui ! »

Dans son amour, aujourd'hui encore, il nous dit :

« Voici, je me tiens à la porte, et je frappe ;

si quelqu'un entend ma voix

et ouvre la porte,

j'entrerai chez lui, je mangerai avec lui

et lui, avec moi ! »

PARADOXE

On lit dans la Bible :

« O Eternel, le pardon se trouve auprès de toi,
afin qu'on te craigne. »

Quel Dieu tendre et bienveillant qui,
le premier,

offre sa grâce et son pardon,

afin d'être respecté et honoré. Puis aimé.

Quel homme se ferait respecter

en lavant les pieds poussiéreux de ses amis,

et en « effaçant leur ardoise » ?....

A VUES HUMAINES...

Même les chrétiens les plus fervents et remplis de l'Esprit-Saint peuvent se voir influencés par les circonstances, secoués, déséquilibrés pour un temps, lorsque l'épreuve les recouvre...

L'évangile de Marc nous raconte que Jésus et ses disciples, quittant Béthanie pour monter à Jérusalem, passèrent près d'un figuier. Jésus avait faim. S'approchant pour cueillir des fruits, il ne trouva que des feuilles « car ce n'était pas la saison des figues... » Alors Jésus maudit le figuier, afin qu'il demeure stérile.

Notre raison butte là-dessus :

Parole créatrice de Dieu,

Jésus pouvait faire surgir de belles figues bleues en plein hiver...

Il avait faim...

Cependant, Parole créatrice de Dieu,

il fit sécher l'arbre ;

car il est écrit que, repassant par là le lendemain,

le petit groupe vit que l'arbre était mort jusqu'aux racines...

Alors Jésus dit :

« Ayez foi en Dieu ! Si quelqu'un dit à cette montagne :

« ôte-toi de là, et jette-toi dans la mer, s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il a dit arrive, cela lui sera accordé. »

Cette leçon ne valait-elle pas la mort

– à vues humaines « injuste » -

du figuier ?...

N'ayons pas peur des épreuves

à vues humaines « injustes » :

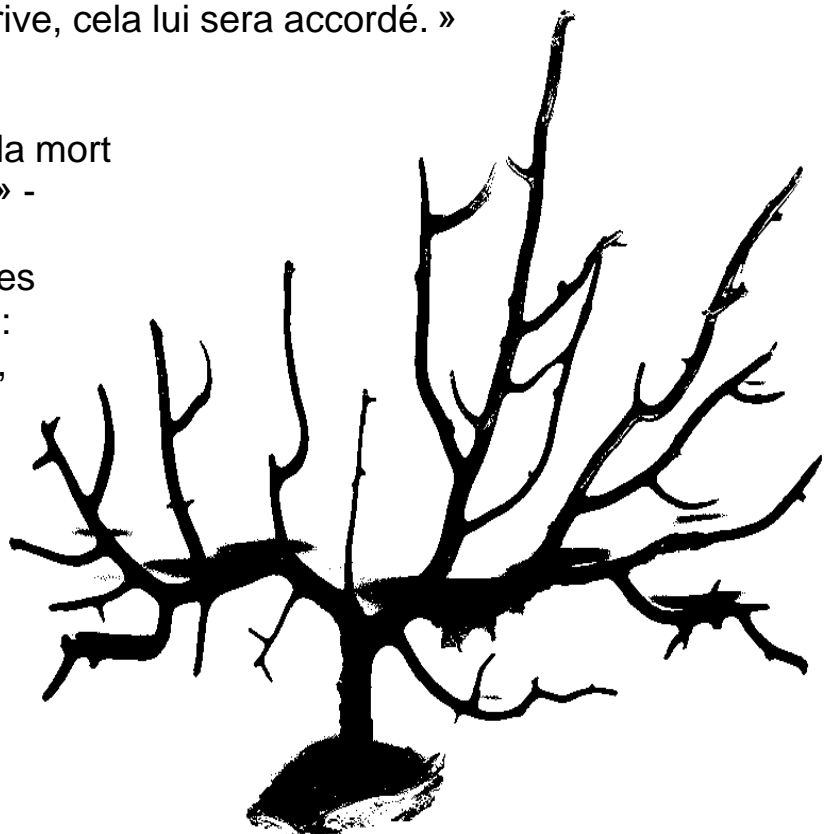
le Dieu tout-puissant règne et,

en son temps,

nous enseignera

ce que nous n'avions pas

compris !





**A Belsatsar, ce roi vaniteux et idolâtre,
qui promettait au prophète Daniel
l'habit de pourpre royale,
un collier d'or,
la troisième place dans le royaume,
s'il lui révélait l'angoissant message qu'une main,
isolée de tout corps,
avait tracé sur la chaux du mur,
Daniel répondit :
« Tu peux garder tes cadeaux.
L'interprétation, je vais te la donner ! »**

Car l'intelligence, la connaissance des choses cachées,
c'était Dieu, et lui seul qui les accordait à son serviteur.

Daniel ajouta :

« O roi, le Dieu souverain avait donné au roi ton père
la royauté, la grandeur, la gloire et la magnificence.
A cause de la grandeur qu'il lui avait donnée,
tous les peuples tremblaient devant lui.
Mais son coeur s'est enflé d'orgueil,
et il fut renversé... »

Voilà : c'est Dieu qui donne.
Il est à l'origine de tout, et il offre...

Si l'homme reconnaît les dons,
dit merci,
et demande à Dieu d'être son conseiller, son protecteur, son guide,
alors il y aura magnifique « multiplication » :
progrès, évolution, bénédictions.

Mais si l'homme croit que c'est grâce à lui-même
qu'il possède ce qu'il possède,
devient orgueilleux, égoïste et dur,
inévitablement, un jour ou l'autre,
il sera confronté à une défaillance, un échec, une souffrance...
et peut-être réfléchira-t-il ?

Car toi qui possèdes le génie commercial
qui t'a permis de construire un empire financier,
à l'origine,
ce génie,
tu l'as reçu...

« Tu n'as pas, dit Daniel au roi, glorifié le Dieu
qui a, dans sa main,
ton souffle et tous les actes de ta vie...
Tu as été pesé, et trouvé trop léger...
Ton royaume va t'être ôté,
et donné à d'autres... »

OH OUI ! SI FALOT !

Tu as parfois l'impression d'être bien falot, bien improductif, dans le Royaume de Dieu.

Souviens-toi que, si ta tâche te semble modeste, tu n'es peut-être pas plus doué que le « caddie » qui suit le champion de golf avec ses cannes de rechange : il ne joue pas ; est pourtant indispensable.

Ton « champion », c'est le Christ, présent par le Saint-Esprit.

Il tapera sur la balle de golf

si toi,

fidèle, humble, confiant,

tu le suis pas à pas,

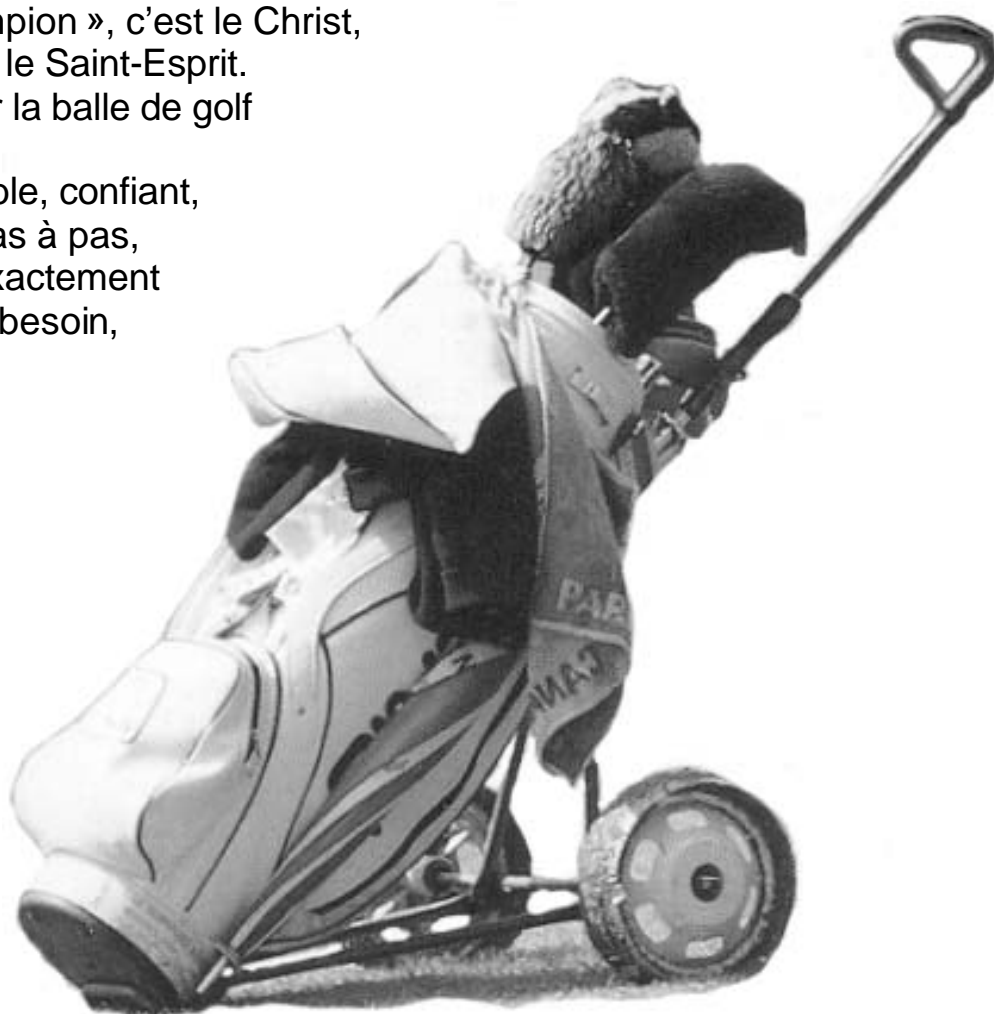
pour être exactement

ce dont il a besoin,

à la place

où tu lui es

nécessaire.



LA MAISON DE L'ÉTERNEL

A David,
par la bouche de son prophète Nathan,
l'Éternel Dieu dit :
« J'ai été avec toi partout où tu es allé...
L'Éternel t'annonce qu'il te fera une Maison... »

L'évangile de Luc nous raconte
que l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée,
appelée Nazareth,
chez la jeune fiancée d'un homme du nom de Joseph,
de la Maison de David.

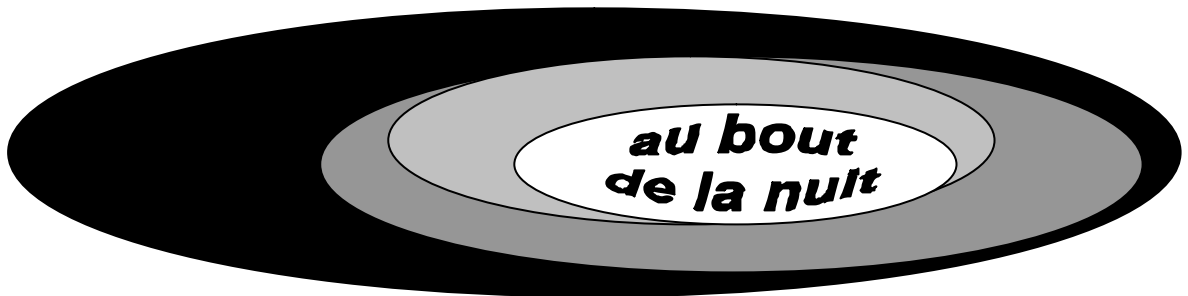
Yeshoua, Jésus, de Nazareth, était appelé
« fils de David »,
et il dit même clairement que,
quoique descendant de la Maison de David,
il en était le Seigneur.
Donc Dieu.

Il parla également de cette Maison
que l'Éternel avait promise à David,
et dit :
« Il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Père.
S'il n'en était pas ainsi, je vous l'aurais dit... »

La « Maison de l'Éternel »
passe par la Maison de David.
Mais la composent « plusieurs demeures »...

Le peuple élu de Dieu, Israël, a sa place dans la Maison de David.
Mais tous ceux qui ont cru que Yeshoua de Nazareth était à la fois
Fils du Très-Haut
et fils de David,
peuvent être convaincus que,
pour eux aussi,
leur Roi « prépare une place ».

Comme il l'a affirmé à ses premiers disciples !



Le Livre de la Genèse nous déclare que l'univers, au commencement, n'était que vide et obscurité.

Mais que le Souffle de l'Eternel, Esprit du Créateur,
« planait au-dessus de cette nuit. »

La langue hébraïque sous-entend même la pensée de « couvrir »...

Puis la voix de l'Eternel crie : « Que brille la lumière ! »

Car la lumière est en lui-même et, jaillissant de lui,
comme la parole a jailli de sa bouche,
déferle la lumière sur et dans l'obscurité...

L'Eternel appelle la lumière « jour »
et l'obscurité « nuit ».

Et, ajoute le texte,

« il y eut un soir,

il y eut un matin.

Ce fut le premier jour. »

Le premier jour commença donc par le soir, la nuit ;

puis les ténèbres furent envahies par la lumière.

Le peuple de Dieu, Israël, continue à saluer un nouveau jour...

le soir.

Et cela mérite réflexion, méditation ; et devrait nous encourager
lorsque l'épreuve et la souffrance nous plongent
dans une obscurité douloureuse, qui occulte le soleil...

Oui, il y eut, d'abord, des ténèbres.

Il y eut « un soir... »

Mais, parce que le Créateur est un Dieu de miséricorde,
de compassion et d'une immense bonté,

il y a lancé la lumière, afin qu'au bout de la nuit,

il y ait un matin !

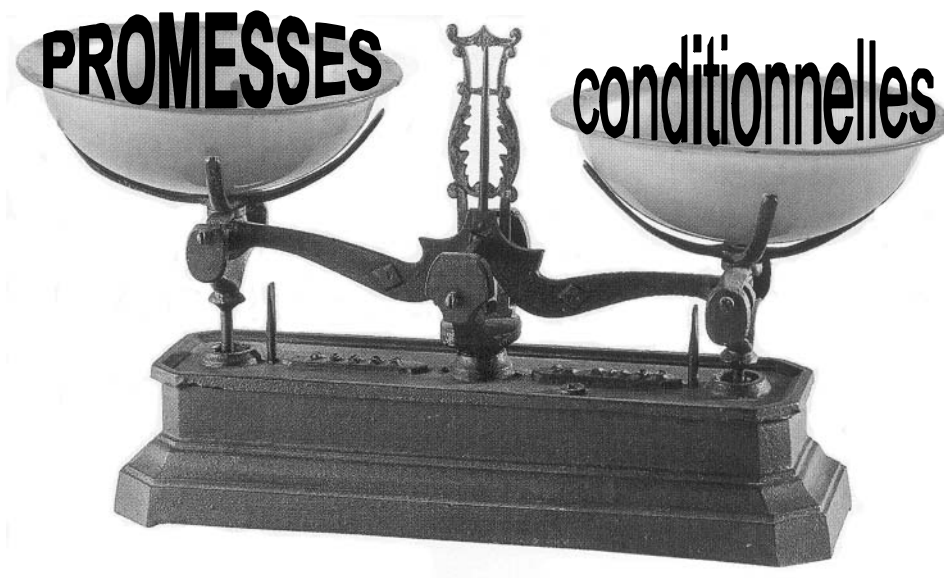
Et le Fils de Dieu a démontré, comme il l'avait proclamé,
lui, Parole créatrice faite homme :

« Je suis la lumière du monde.

Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres,

mais il aura la lumière de la Vie. »

L'éternelle !



A la remarque de Nicodème, venu en cachette, de nuit,
poser des questions à Jésus :
« Personne ne peut faire des miracles comme tu en fais
si Dieu n'est avec lui. »,
Jésus répond par ces mots :
« Personne ne peut voir le Royaume de Dieu
s'il ne naît pas de nouveau. »

Parallèle simple et logique,
où se trouve posée la base de l'enseignement du Christ,
et de la vie de celui qui, uni à lui,
vit de sa vie.

Car, a promis le Fils de Dieu :
« En mon Nom,
vous chasserez des démons, vous guérirez des malades,
vous ressusciterez des morts ;
si vous buvez du poison, vous ne mourrez pas ;
si des serpents venimeux vous attaquent,
ils ne vous feront aucun mal !
Vous ferez les œuvres que je fais ; vous en ferez même
de plus grandes, parce que je vais auprès du Père,
et tout ce que vous demanderez en mon Nom au Père,
je le ferai ! »

Voilà ce qu'offre aux siens le Christ ressuscité et vivant !
A nous contenter de demi-mesures,
n'offensons-nous pas le Créateur lui-même ?...

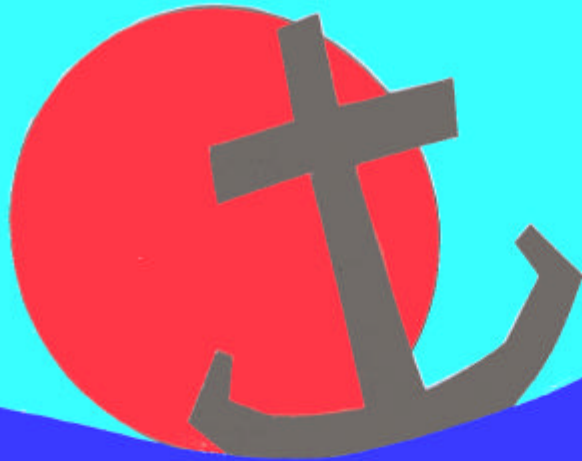
PIERRE D'ANGLE

Pour bâtir les maisons,
au temps où Dieu, en son Fils, habitait la terre d'Israël,
on posait une pierre de base,
gravée du « testament » du bâtisseur.

Et alors, on construisait à partir de là.

Dieu a posé ce fondement en Sion, à Jérusalem,
et cette pierre demeure.

Si tu construis ta vie sur cette pierre d'angle qu'est Jésus,
Fils du Dieu tout-puissant,
ce que tu crées
tiendra.



La Bible débute par ces mots :

« *AU COMMENCEMENT, DIEU...* »

**Le Pacte liant les Confédérés helvétiques commence par ces paroles :
« Au nom du Seigneur, amen ! »**

**Tu peux ne pas croire en Dieu,
ne t'intéresser d'aucune façon à cette Parole inspirée, écrite ;
rien ne pourra, cependant, « gommer » ces premiers mots :
« Au commencement, Dieu... »**

**Des athées peuvent déposer entre les mains du Gouvernement suisse
des projets nouveaux, concernant les termes de ce Pacte en 1291 ;
supprimer ces mots qui les gênent :**

« Au nom du Seigneur, amen ! »

Rien pourtant ne changera ce fait :

**nos ancêtres, peuple de bergers et de petits paysans désirant s'unir
– un pour tous, tous pour un –
ont sagement invoqué sur cette union,
ainsi que des époux prudents et respectueux,
le nom du Dieu qu'ils adoraient.**

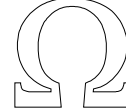
C'est la base de notre pays.

**Ils ont choisi pour étendard celui qui, sur fond rouge, porte la Croix.
Ce qu'ils ont fait est fait pour toujours.**

**Et, pour toujours, le Créateur est au commencement et,
heureusement pour cette petite planète malade, à la fin !
Heureusement !**



ALPHA ET OMEGA



Les premiers mots de la Bible en version française sont :

« Au commencement, Dieu créa. »

En grec, c'est le mot genesis.

En hébreu, Bereshit, qui signifie « entête ».

Chouraqui commente ce terme en écrivant :

« ... ce livre ne cesse d'être l'Entête du Pentateuque (les cinq Livres de Moïse) et de la Bible tout entière.

Non seulement il rapporte la genèse du monde, mais il donne aussi la clé du Livre. »

Or l'apôtre Jean en exil à Patmos eut en vision,

et à trois occasions, la révélation du Christ glorifié qui disait :

« **Je suis l'Alpha et l'Omega.**

Le commencement et la fin. »

(Chouraqui traduit : « Je suis l'Aleph et le Tav »,

première et dernière lettre de l'alphabet hébraïque.)

Ces paroles sont la preuve d'un commencement de toutes choses et de leur fin.

Pourtant, au sujet de la première vision, Jean écrit :

« Je suis l'Alpha et l'Omega, dit le Seigneur Dieu.

Celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant »,

paroles qui rappellent celles de Jésus aux siens :

« Qui m'a vu a vu le Père. Moi et le Père, nous sommes UN. »

L'Alpha est donc la Divinité totale, Père, Fils et Saint-Esprit.

Mais révélée en Jésus de Nazareth,

entré dans le « temps » qui régit notre planète,

pour trente-trois années terrestres.

Car il est aussi écrit :

« Pour l'Eternel, mille ans sont comme un jour. »

Il y avait eu un Commencement, puis cette « parenthèse » culminant à l'abandon du Père, lorsque le Fils, chargé du péché du monde, cloué sur une croix, rendait son esprit à son Père et mourait.

Sa trajectoire humaine se terminait et sa vie divine, éternelle, par sa résurrection reprenait ses droits. Alpha, il remontait au ciel d'où il était descendu.

Alors, et l'Omega ?

Logiquement, s'il y a un début, il y a une fin. Aussi inexorablement que l'alphabet commence, se déroule, puis se termine.

La venue du Libérateur, du Messie était portée par toutes les promesses de l'Eternel à Israël, son peuple. Qui se sont réalisées... en partie.

Car cette première venue apportait la délivrance de l'homme piégé par le Mal. Le pardon ; la grâce. Aussi est-il promis, assuré, garanti que, ressuscité, vivant, le Fils de Dieu reviendra sur la terre sceller de son sceau royal l'accomplissement total des promesses.

Omega, il viendra comme Roi. Non seulement comme « Roi des Juifs », ainsi que Pilate l'avait fait inscrire sur une planchette surmontant la Croix, mais comme Roi des rois, Seigneur des seigneurs, Souverain de l'univers.

C'est aussi le Livre des Révélation, l'Apocalypse, qui nous décrit les événements à la fois terribles et grandioses qui amèneront l'Alpha et l'Omega, le Fils unique du Dieu unique, à régner sur cette terre.

Prenons conscience de l'accélération des Temps, Car ces temps sont graves... Mais, comme l'a dit Jésus à ses disciples : « Quand ces choses commenceront d'arriver, relevez vos têtes, car votre délivrance est proche ! » Car, Alpha et Omega, le mot « FIN » qu'il apportera avec lui s'ouvrira sur un Re-commencement, dans une gloire indicible !

OBEISSANT

On lit, dans l'épître aux Hébreux, une phrase très profonde, instructive, impressionnante même :

« Bien qu'il fût Fils de Dieu,
Jésus-Christ a APPRIS l'obéissance
par tout ce qu'il a souffert.
Après avoir été RENDU PARFAIT,
Il est devenu la source d'un salut éternel
pour tous ceux qui lui obéissent. »

La part humaine du Fils de Dieu était si réelle,
que Jésus a dû apprendre l'obéissance,
tout comme chacun de nous.

Il a dû l'apprendre à travers la souffrance...
Et quelle souffrance...
Qui l'a rendu parfait.
Lui, le Fils du Très-Haut !...

C'est que celui qui devait être rendu parfait,
à travers ses souffrances,
ça n'était pas le Fils de Dieu ;
mais le Fils de l'homme.

C'était l'homme tombé et corrompu ;
tous les hommes.

Tous.
Rendus parfaits...
pour autant qu'ils lui disent « oui » !

Le feu dont Yeshoua, Jésus,
- Baptiseur de feu et d'Esprit-Saint –
offre de nous baptiser
ressemble à celui qui stoppa Moïse
dans le désert.

Incandescent, il brûle,
il tombe sur nous et nous brûle mais,
comme le buisson de Moïse,
sans nous consumer.

Car le but de notre Père,
le Dieu trois fois saint,
est de nous rendre

« semblables à lui »

SAINTS

Et non de nous anéantir en nous détruisant !



Si Pierre, Jacques, Jean et les autres disciples
avaient fait bloc avec leur Maître, au Jardin des Oliviers ;
s'il avait fallu passer sur leurs corps pour atteindre Jésus,
que serait-il advenu, en cette nuit du Jeudi au Vendredi saint ?
Sans doute seraient-ils morts ;
sans doute la douleur du Fils de Dieu aurait-elle été moins déchirante...

Le chrétien qui accepte ce cheminement ardu, dépouillé, dépouillant
qu'est la marche dans l'empreinte des pas du Christ,
risque la mort.

En tous cas la mort de son orgueil et de son égoïsme ;
la sienne peut-être, comme des millions de martyrs.

Mais il peut être sûr que,
participant ainsi aux souffrances de son Maître
pour révéler au monde l'amour, le pardon, la paix de Dieu,
il adoucit sa peine,
réjouit son cœur et apporte,
lui, humain sans format exceptionnel,
une douceur de joie au Tout-Puissant !

A Moïse, saisi par le mystère et la puissance de la Gloire de Dieu devant le buisson en feu qui ne se consumait pas, l'Éternel répondit à sa question, et lui donna Son Nom...
Un Nom si grand, si saint, dépassant ce que peut enregistrer un homme, que les Hébreux n'osent le prononcer.
Et souvent, ils ne nomment leur souverain Roi, l'Éternel, que par ces mots :

LE NOM : HASHEM

Or, dans sa lettre aux croyants de Philippiques, l'apôtre Paul dévoile un secret, un mystère d'une puissance extrême ; parlant de Jésus, le Fils venu de Dieu le Père, mort, et ressuscité, il écrit :

« Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné LE NOM qui est au-dessus de TOUT NOM, afin qu'au Nom de Jésus TOUT genou fléchisse dans les Cieux, sur la terre, et sous la terre et que TOUTE langue confesse que Jésus-Christ est SEIGNEUR à la Gloire de Dieu le Père. »

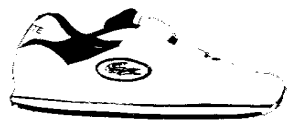
« Qui m'a vu a vu le Père ».

« Moi et le Père, nous sommes UN », a affirmé Jésus à ses disciples. Et l'Éternel a proclamé haut et fort à Moïse et à son peuple, Israël : « L'Éternel est UN ».

Le Nom de l'Éternel, indicible, HASHEM, est devenu un NOM à crier, à proclamer en confessant que Celui qui le porte est SEIGNEUR à la Gloire du Dieu unique. Ce NOM est YESHOUA (traduit par Jésus) et il signifie : « l'Éternel SAUVE, libère, délivre, du péché et de la mort éternelle ».

Que Père et Fils soient UN est donc logique, puisque le Nom du Fils, sa vie, son sacrifice et sa mort sur la Croix, sa résurrection et son retour au Ciel DEMONTRENT QUI est HASHEM...

Alors, qu'il ait promis qu'il reviendrait sur la terre Y REGNER n'est-il pas la chose la plus logique qui soit ?...



**Il y a dans la Bible deux ordres
qui pourraient paraître contradictoires :**
« Oubliant ce qui est en arrière, je cours vers le but »,
a écrit l'apôtre Paul.



Ce conseil paraît logique : le coureur fonce en avant pour gagner,
sans se laisser distraire par ce qui est en arrière ou de côté.
Mais en même temps, Dieu dit souvent à son peuple, à son enfant :
« Souviens-toi ».



Non de tout ce qui t'a fait souffrir ou tomber,
mais de toutes les admirables interventions d'un Dieu miséricordieux,
dont la bonté et l'amour sont infinis.

A Israël, il était recommandé de se souvenir
de la miraculeuse libération de l'affreux esclavage en Égypte.
Plus tard, le Dieu d'Israël affirma qu'un jour viendrait,
où ce ne serait plus seulement ce souvenir-là,
qu'il faudrait évoquer pour en remercier le Tout-Puissant ;
mais ce qui ferait crier de joie le peuple,
ce serait le plus grand miracle du retour des Juifs sur leur terre à eux,
venant de tous les pays où ils avaient dû fuir !



Souviens-toi, ô oui, dans tes moments de découragement,
souviens-toi de tout ce que ton Dieu Père
a fait pour toi ;
de petit, ou d'énorme !

Ceci pour le louer, l'adorer, le remercier sans cesse,
et l'aimer de plus en plus fort.
En même temps,
levant les yeux vers le Roi qui t'attend au bout de la route
pour t'accueillir et te récompenser,
fonce, sans te laisser distraire.
Cours, avec cette seule pensée :



Gagner la course !



MARIE *la pure et ... la pécheresse*

**Parmi les femmes qui ont compté dans la vie de Jésus,
il y a plusieurs Marie.**

**Deux d'entre elles sont auréolées de lumière ;
toutes deux ont joué un rôle capital :**

La jeune vierge, choisie par Dieu, soumise,
pleine de foi et d'obéissance qui,
servante du Seigneur,
a cru la Parole de Gabriel, l'ange du Très-Haut
et lui a dit « oui ».
Elle a porté et mis au monde le Fils de Dieu.

Et celle de Magdala, pécheresse notoire,
de qui Jésus a chassé sept démons,
qui s'est attachée à lui passionnément,
l'a suivi jusqu'au pied de la Croix.
En réponse à cette reconnaissance,
à cet amour inconditionnel,
lorsqu'elle est venue
« alors qu'il faisait encore très sombre »,
au tombeau,
Jésus lui apparut, à elle la première ;
parce qu'elle avait désiré et accepté
d'être délivrée de ses démons,
d'être pardonnée ;
parce qu'elle avait voulu changer de vie
et qu'elle avait beaucoup aimé.

**L'obéissance et la foi de Marie la pure,
la repentance et l'amour de Marie la pécheresse,
sont deux lumières,
deux exemples pour chaque être humain,
femme ou homme,
interpellé par Dieu.**

**L'apôtre Paul écrivait aux Corinthiens :
Aujourd'hui,
nous voyons comme dans un miroir,
d'une manière confuse ;
mais alors,
ce sera**

FACE A FACE !



L'homme cherche Dieu...et se trouve devant un miroir ;
où il aperçoit son image, décourageante souvent, bien imparfaite ;
si le miroir est grand, l'homme y distingue son environnement...
Alors que, désespérément, il cherche la source de la vie,
le Créateur de l'Univers.

Face à la déception, une réflexion :
le Livre de la Genèse nous déclare que Dieu dit :
« Faisons l'homme à notre ressemblance... »
Donc, l'image renvoyée par le miroir est, d'une façon ou d'une autre,
malgré ses imperfections,
image du Créateur.
Qui, lui, nous voit aussi ; nous voit tels que nous sommes.
Il nous voit ; bien plus, il nous regarde ;
et son regard est chargé d'amour et de tendresse.
De compassion.

Demeurant Créateur,
même son regard nous crée et nous recrée.
Si nous recherchons ce face-à-face,
tout incomplet soit-il,
mis en présence du Tout-Puissant,
peu à peu, nous changeons.

Un psaume dit :
« Quand on tourne vers lui les regards, on est rayonnant de joie ! »
Ne nous braquons donc pas sur ce que nous renvoie le miroir,
mais cherchons dans la Parole de Dieu comment il nous veut et,
à ses genoux,
adorons-le, louons-le, remercions-le
et ouvrons-lui notre cœur !

AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE

Qui ne connaît l'image de la paille et la poutre, donnée par Jésus ?...
Image parlante :
voyant un défaut chez ton voisin,
ou constatant un péché non reconnu chez ton frère,
tu le lui fais remarquer...
Lui proposant peut-être de l'aider.

Mais Jésus ajoute :
« Comment toi,
qui as, dans ton oeil, une poutre,
parviens-tu à discerner un brin de paille dans l'oeil du voisin ?
Hypocrite !
Enlève d'abord ce qui te rend aveugle face à TES manques à toi !
Ensuite, tu verras clair,
et seras alors efficace pour aider ton frère. »

Même en médecine, le principe existe :
tout psychanalyste doit,
en premier lieu,
s'examiner lui-même,
et suivre tout le processus d'une « analyse »,
avant d'avoir le droit,
et la capacité,
de guider le traitement d'autrui.

Le Royaume de Dieu n'est pas,
et de loin,
moins précis.

REFLETS

**La Trinité, ce grand mystère de la Divinité,
est un peu comme un jeu de miroirs :**

Dieu le Père, la Source, éclaire Dieu le Fils, se révèle en son Fils,
le révèle Messie promis.

Le Fils, Jésus, né homme à Nazareth,
révèle le Père ; révèle l'amour du Père.

Le Saint-Esprit poursuit l'œuvre rendue visiblement éblouissante
par le Fils ;
il éclaire le Père incarné en son Fils.
Il rappelle toutes les paroles, les actes, l'enseignement du Fils
qui,
il le disait lui-même,
ne faisait que ce qu'il voyait faire à son Père.

Reflétant la lumière du Dieu unique,
Jésus de Nazareth était la Lumière du monde.

Reflétant la lumière du Fils de Dieu en ceux qui lui appartiennent,
le Saint-Esprit fait de chaque chrétien la Lumière du monde,
comme le Christ l'a affirmé à ses disciples !



PRIVILEGES ?

Jésus s'est comparé à un berger.
Le bon berger.
Non seulement consciencieux
et honnête,
mais bon ; aimant.
Plein d'attention
à l'égard de son troupeau.

Un berger est heureux de sentir la confiance de ses bêtes,
qui viennent se cacher sous son manteau,
ou glisser leur tête sous sa main,
sous la caresse de sa main.

Il soigne celle qui est malade, celle qui s'est blessée.
Il va chercher celle qui s'est éloignée et perdue,
dont la laine est restée accrochée aux épines acérées d'un buisson.
Il les aime toutes de la même façon, car il est propriétaire de toutes ;
et toutes, elles bénéficient de son amour.

Dans la vie de la foi, il en est de même.
Dieu chérit tous ceux qui l'aiment et le suivent,
avec foi, avec confiance.
Pourtant, parfois, il semble, contrairement au berger,
privilégier certains des siens,
ou, au contraire, éprouver certains plus que d'autres...

Persuadons-nous bien que c'est dans un but universel et éternel :
Un Saul de Tarse, stoppé en plein élan de vie,
a été un instrument puissant
pour annoncer la bonne nouvelle du pardon et de l'amour de Dieu
dans toute l'Europe.
Sans lui,
sans son obéissance,
où en serions-nous ?...

TETE-A-TETE

**Il y a, dans une vie au service de Dieu et des hommes,
un rythme à respecter.**

L'action est nécessaire, bien sûr, mais pas à tort et à travers.

L'Eternel disait à Jérémie le prophète :

« ... ils aiment à courir çà et là, sans laisser reposer leurs pieds.

Aussi l'Eternel ne leur accorde-t-il pas sa faveur. »

C'est une attitude, une habitude
autant chez ceux qui ne vivent que pour eux-mêmes,
que chez ceux qu'un zèle maladroit, mal inspiré, habite.

Sans le tête-à-tête, dans le silence, avec Dieu,
où, se taisant, son enfant le laisse parler, mettre à jour,
amener à la surface ce qui se tapit au fond de l'être,
sans ces arrêts volontaires,
toute action peut dégénérer en agitation.

De la même façon,
lorsque deux êtres se sentent attirés l'un vers l'autre,
pour se découvrir, construire leur amour,
il n'y a que le tête-à-tête, l'intimité.
Sinon aucun lien solide ne se noue...
Avec Dieu, c'est la même chose...



1/10^{ème} seulement !

**Un jour, Jésus pénétra dans un village d'Israël,
dont nous ignorons le nom...
Dix lépreux, gardant entre leur misère et le Fils de Dieu
la distance prescrite par la Loi, se mettent à crier :
« Jésus, Maître, aie pitié de nous ! »
Ils savent que ce maître-là
est non seulement bienveillant et compatissant, mais puissant ;
leur prière, s'il le veut bien, sera exaucée.**

Jésus, en effet, les aperçoit et, connaissant qu'ils ont la foi,
dit simplement : « Allez vous montrer aux prêtres. »
Ce qu'ils font,
sachant aussi ce que prescrit la Loi au sujet de la guérison !
Pas un seul instant ils ne doutent !
Et en y allant, tous sont guéris.
Car la foi est une puissance immense...

Un seul des dix, Samaritain donc « étranger », émerveillé,
revient sur ses pas.
Il a besoin de dire merci, de louer le Très-Haut,
tant son bonheur est grand.

Jésus lui offrira alors une bénédiction supplémentaire :
« Lève-toi, va ! Ta foi t'a sauvé... »
Non seulement guéri : sauvé !
Et le Sauveur éprouvera un étonnement douloureux,
face aux neuf Juifs, du peuple bien-aimé de Dieu,
qui se sont emparés, par leur foi,
du cadeau divin,
mais n'ont pas dit merci...

Pensons-nous toujours, même chrétiens convaincus,
à louer, adorer et bénir notre Sauveur
en prenant conscience des innombrables grâces
dont il parsème nos journées,
parce que nous croyons en lui ?...

**As-tu parfois l'impression
de ne plus rien « faire » pour ton Maître ;
et tu te décourages :**

« A QUOI EST-CE QUE JE SERS ? »



D'abord, à cette question, un poète a répondu :

« Mais à quoi donc servent les roses ?... »

Si déjà par ton amour, ta joie, tes louanges et tes chants,
tu n'étais, pour Dieu, qu'un pinson qui lance sa petite mélodie,
ou qu'une pâquerette,
n'en serait-il pas heureux, lui, Créateur du Jardin de la terre ?

Ensuite, pense qu'il te met peut-être « en jachère »,
terre en repos, en renouvellement.

Certains arbres fruitiers se reposent parfois une année,
après de grosses récoltes,
et n'offrent qu'une petite poignée de fruits :

le Jardinier en a décidé ainsi ! Il offre son repos à chaque créature.

Alors, sois patient et reconnaissant ;

que cette récréation soit re-création, afin qu'ensuite,

rempli à nouveau de la Vie-même de Dieu,

tu serves avec un amour nouveau !

LÂCHE DU LEST !

L'évangile de Marc nous raconte comment un jour on vint interrompre Jésus, qui enseignait tout un groupe avide de recevoir ses paroles, pour lui dire :

« Ta mère et tes frères sont là... »

- On sait que la famille craignait parfois pour l'équilibre psychique de leur aîné, que rien n'arrêtait dans sa vie, à leur avis, « déraisonnable » -

Or que répondit Jésus ?

Montrant ceux qui étaient ASSIS autour de lui,

« INSTALLES » autour de lui,

il dit que ceux-là « étaient ses frères, sa mère... »

car ils lâchaient tout, pour la seule chose nécessaire :

le connaître, lui, afin de connaître Celui qui l'avait envoyé.

La fin de ce même évangile de Marc nous rappelle

la prophétie ancienne parlant du Fils,

assis – « installé » - pour régner,

à la droite de son Père.

Ne devons-nous pas aussi,

« tout lâcher » (tout l'inutile, le vain, le superflu)

afin de nous laisser, à TOUS prix, imprégner du Saint-Esprit, qui, régnant sur la terre aujourd'hui encore,

nous rendra peu à peu semblables à notre Frère aîné,

pour refléter, nous aussi, le Père ?

BRISEMENT

**La Parole de Dieu compare l'être humain à un vase de terre...
Cela peut ne pas sembler très glorieux !...
De terre !**

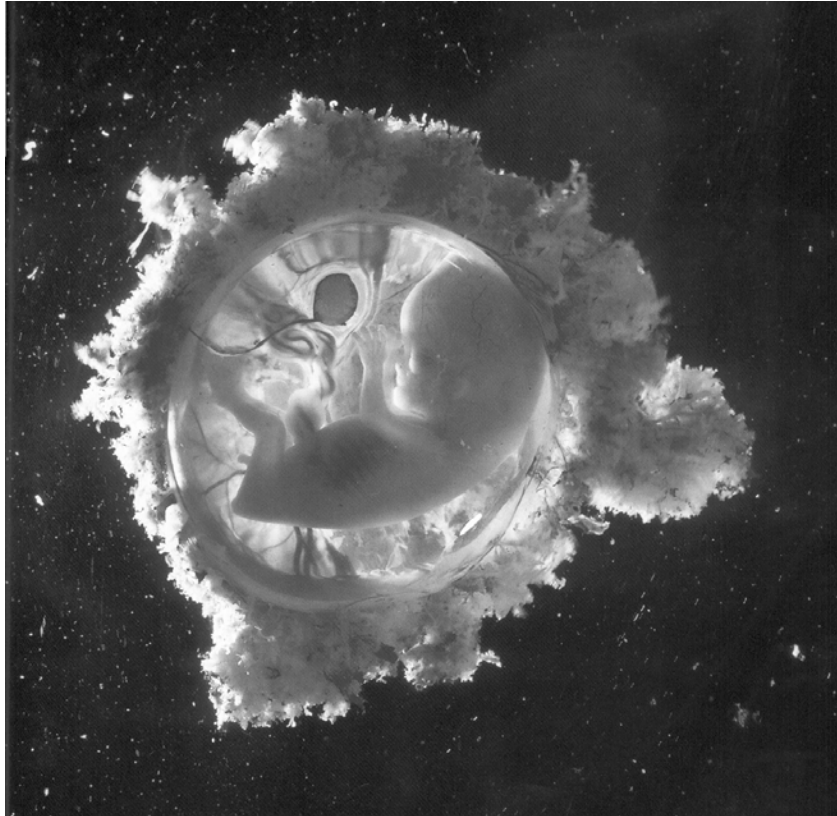
Or, pour devenir un jour semblable au Fils premier-né du Très-Haut, le Christ vainqueur, nous sommes obligés de nous laisser pétrir, briser même, afin d'être réparé, re-créé, par le Potier divin.

Jésus de Nazareth a accepté de devenir tout petit vase de glaise... Il passa par tout le processus humain qui, de nouveau-né, doit devenir adulte. Il accepta que cette enveloppe matérielle soit battue, déchirée, percée, afin qu'un sang neuf scelle à nouveau l'Alliance éternelle avec le Tout-Puissant.

Sans être brisé, jamais notre modeste vase de terre imparfait ne pourra, dans les mains du Créateur, devenir la coupe précieuse remplie d'un parfum d'amour qui réjouira tous ceux qui s'en approcheront !

Dans le premier chapitre de l'Apocalypse,
Jean appelle Jésus-Christ « le témoin fidèle,
le Premier-né d'entre les morts,
le Prince des rois de la terre... »

Le témoin fidèle



Lorsqu'il demanda un corps à son Père,
pour venir expérimenter et partager la vie humaine, la vie terrestre,
le Fils de Dieu était le premier « témoin fidèle » du ciel.
Lorsqu'il remonta à la droite du Très-Haut, après sa résurrection,
il devint « témoin fidèle » de la vie des humains
auprès du Dieu trois fois saint, qu'il leur avait offert comme Père.

Quel bonheur de le savoir là-haut, nous représentant,
se faisant avocat et intercesseur,
lui, témoin fidèle, juste, vrai et tout amour !

VETEMENT DE TRAVAIL

L'élection, le choix que Dieu fait,
formant autour de son Fils une famille, une armée immense,
la grâce de ce choix nous bouleverse ;
les pourquoi se heurtent à un mur de mystère...

Les « pour quoi », les « en vue de quoi » par contre,
nous sont donnés
dans les évangiles, dans les épîtres, dans l'Apocalypse.

Nous sommes, sur la terre, l'armée visible,
collaborant avec les armées invisibles de l'Éternel.
Nous sommes

porte-lampe,

porte-parole,

porte-amour.

Le Très-Haut a besoin, encore et jusqu'à la fin, de s'incarner,
pour se manifester sur la terre.

Il nous fait l'honneur de se servir de nous, ses enfants ;
il nous offre un « uniforme » qui sera, en même temps,
protection et armure :

« Revêtez-vous de Christ ! » et

« C'est pourquoi vous devez vous revêtir d'affectueuse bonté,
de bienveillance, d'humilité, de douceur et de patience. »

Cet uniforme, dont Jésus-Christ veut vous revêtir,
est infiniment plus précieux aux yeux de Dieu
que le somptueux habit de lumière du toréador qui,
face au taureau furieux, en est le symbole.

Laissons-nous revêtir, chaque matin,
de ce vêtement de travail et de lutte et,
pour pouvoir travailler, aimer,
laissons le Saint-Esprit de Dieu régner,
lui seul,
en nos cœurs et dans nos vies.

Dans le langage courant, on dit :



Le Créateur, qui a créé toutes les merveilles de la nature et l'être humain dans sa prodigieuse variété, aime ce qu'il a fait.

Aussi a-t-il offert à l'homme... une mort, qui entraîne avec elle tout ce qui s'est passé de triste ou de laid dans sa vie, et en fait un passé mort.

Son Fils, envoyé sur la terre sous les traits de l'homme juif de Galilée, a accepté de mourir, chargé, invisiblement, de toutes les misères, toutes les saletés, toutes les souffrances de l'humanité dont il a fait partie.

Et tout cela a été enterré.

On dit aussi : « J'enterre le passé... »
ou « J'enterre ma vie de garçon... »
ou « J'enterre la hache de guerre... »

La merveille, dans l'histoire de Dieu et des hommes, c'est qu'au matin de Pâques, le tombeau était vide : plus moyen de déterrer quoi que ce soit !

Lorsque tu répètes la prière
enseignée par Jésus aux hommes, tu dis :
« Que ton Règne vienne ! »

Donc, logiquement,
tu laisses entendre que tu crois que notre monde,
tel qu'il est,
abîmé, pourri, imprégné de violences et de tricheries,
de méchanceté et de mensonge,
aura une fin,
pour que le Règne de Dieu puisse s'installer.

Tu ne fais pas allusion en ces termes
à l'« Au-delà »...
Non !
« Que ton Règne vienne ! »

Sois sûr qu'il viendra :

Le Roi en est choisi ; il attend son heure.
Et tu n'as qu'à compter, dans la Bible,
le nombre d'affirmations, de promesses
qui annoncent ce grand et beau jour,
grave aussi,
selon que tu seras, déjà,
du peuple du Roi,

LE CHRIST...

ou non....

UNE PLACE

Ainsi qu'Abraham marchait
- confiant, mais comme un aveugle -
vers la Terre promise,
ainsi marchons-nous,
si nous connaissons le Dieu du Ressuscité,
Jésus le Christ,
vers la vie promise,
vers la maison promise,
la maison du Père
où Jésus est allé préparer une place
à tous ceux qui lui appartiennent !





Le jour où le peuple d'Israël verra arriver son Messie tant attendu,
qu'il reconnaîtra le Nazaréen rejeté,
qu'il tombera à genoux, s'humiliera puis adorera,
quelle sera la réaction des chrétiens ?

L'apôtre Paul mettait en garde
ceux qui reconnaissaient en Jésus
le Christ de Dieu, Messie d'Israël :
ils étaient, par la grâce de la foi, greffés sur l'olivier ;
le jour où Israël se réveillerait d'un long sommeil,
d'une longue absence,
il retrouverait sa place originelle sur le tronc toujours debout.

Ainsi que le fut le Fils prodigue de la parabole contée par Jésus,
Israël sera accueilli par des transports de joie,
dans l'Invisible ;
avec quel bonheur le Père,
qui scrute les méandres du chemin,
courra-t-il à sa rencontre pour le serrer sur son cœur ?...

Alors l'Eglise...

Aura-t-elle la réaction du fils aîné
qui possédait tous les privilèges de la Maison du Père,
mais n'en profitait ni n'en jouissait ?



Sera-t-elle jalouse, elle aussi, des chants et des danses ?...
N'est-il pas urgent, pour chaque chrétien
comme pour chaque communauté,
de se préparer à la fête dans l'amour,
et dans l'humilité ?...
Prêts à demander pardon pour tant de haine et d'orgueil ?

Car nous ne devons pas oublier les promesses,
les serments, l'Alliance
que l'Eternel a faits avec Abraham, Isaac, Jacob,
Jacob à qui il a dit :
« A travers toi et tous tes descendants,
je bénirai toutes les nations de la terre ! »

Souvenons-nous aussi qu'à la Samaritaine,
Jésus, le Fils de Dieu, a affirmé :
« Le Salut vient des Juifs ! »

Que nous l'admettions ou non,
Israël demeure le peuple bien-aimé du Très-Haut,
comme mis de côté pour un temps,
afin que toutes les nations connaissent l'amour profond
du Créateur qui,
en son Fils devenu homme,
a déchiré le voile qui le cachait aux yeux des hommes,
et a offert la réconciliation,
le pardon,
et la vie d'éternité à tout individu,
dans l'union avec le Christ ressuscité !

TABLE DES MATIERES

Page

1	CA DECOIFFE
2	SA MERE
3	MES FRERES
4	ALTERNATIVE
6	SI TU M'ADORES
7	SOUFFRANCE
8	REMISE DE PEINE
9	LA SAVEUR DE L'AMOUR
10	TROP-PLEIN
11	ATTRIBUTS ROYAUX
12	PERTE SECHE
13	SAGESSE
14	S.O.S.
16	PORTE ET CHEMIN ETROITS
17	AFFLIGEE... QUE REPONDRAIS -TU, TOI
18	PREUVE A L'APPUI
19	BRINS D'OSIER
20	DERACINE
21	SOUVERAINETE
22	CECITE
23	MISSION ACCOMPLIE
24	BIEN LE BON JOUR
25	RACCOMMODAGE
26	COURBATURES
28	TOUTE MEDAILLE A SON REVERS
29	DESASTRE FINANCIER
30	AU TRAVERS DU FILTRE
31	EDITION SPECIALE
32	A LA SOURCE
34	TEST
35	J'AI PRIE POUR TOI
36	RATEE
37	BARRABAS
38	LION DE JUDAS
39	DEFI
40	FONDATIONS
42	T'OCCUPE
43	REVIENS !
44	PROTECTION
45	HORREUR JUSTIFIEE
46	EN VOUS
47	VEUX-TU PARTAGER MON PAIN ?
48	PERSEVERANCE
50	C'EST JESUS VIVANT
51	PRISONNIER DE L'ETERNEL
52	L'ETOILE BRILLANTE DU M.
54	LA TERRE... LA VILLE...
56	LA RICHESSE
57	A LA NORDIQUE
58	EXPULSION
60	SIGNE
61	CONSOLATION, VRAIMENT ?
62	IL REVIENT !
64	LAISSEZ! JUSQUE LA
65	RESTAURATION
66	TU ES MORT
67	TRIBULATION
68	ICTYS
70	BENEDICTION

71 LE MORIBOND ? LE DOMINANT
72 HORS LES MURS
73 SUR LA BRECHE
74 TOUS NULS... SAUF
75 ALLO DOCTEUR
76 A L'HEURE FIXEE
78 SES AGNEAUX
79 IL EST
80 AVEC L'HYSOPE
82 LA TETE DE CET UNIVERS
84 AGISSONS COMME JESUS
85 DANS LA FAIBLESSE ?
86 MONNAYABLE ?
88 SON CONTENT
89 DIALOGUE
90 UTILE ET UTILISABLE
91 DU CONCRET
92 VALLEE DE LARMES
94 LE PLUS GRAND
95 INCARNATION
96 SA BANNIERE Y FLOTTE
98 LE GROS LOT
100 AMPUTATION
101 FAIM DE TOI
102 SOUS CONTROLE
104 LE CRI DU SANG
105 PAIX, FORCE, JOIE
106 A NE MANQUER SOUS AUCUN PRETEXTE !
107 MEME LUI !
108 NATIONALITE
110 AU TRAVAIL !
111 A LEUR SUITE
112 INTIMITE – PARADOXE
113 A VUES HUMAINES
114 MENE MENE THEKEL UPHARSIN
116 OH OUI ! SI FALOT !
117 LA MAISON DE L'ETERNEL
118 AU BOUT DE LA NUIT
119 PROMESSES CONDITIONNELLES
120 PIERRE D'ANGLE
121 AU COMMENCEMENT
122 ALPHA ET OMEGA
124 OBEISSANT
125 SEMBLABLES A LUI, SAINTS
126 DANS L'EMPREINTE DE SES PAS
127 LE NOM HASHEM
128 GAGNER LA COURS
129 MARIE... la pure et la pécheresse
130 FACE A FACE
131 AVEUGLE
132 REFLETS
133 PRIVILEGIES ?
134 TETE A TETE
135 1/10^{ème} SEULEMENT
136 A QUOI EST-CE QUE JE SERS ?
137 LACHE DU LEST
138 BRISEMENT
139 LE TEMOIN FIDELE
140 VETEMENT DE TRAVAIL
141 LE PASSE EST MORT
142 LE CHRIST
143 UNE PLACE
144 RETOUR

Née en 1924
d'une famille d'artistes,
petite fille du peintre
Eugène BURNAND,
Renée BURNAND est le
dixième enfant d'un
couple pastoral.

Elle écrit ce que lui
inspirent
la lecture et l'étude de la
Bible.

